LE DEVOIR / LES SAMEDI 20 ET DIMANCHE 21 JANVIER / 2018

LE D MAGAZINE

Lire

## Les visages de la rentrée littéraire

Vivre

## Le Costa Rica au rythme de ses valeurs




Opéra

# JFK face à son destin

# SOMMAIRE

CULTURE




**6** **Opéra de Montréal**
La figure de JFK revisitée à coups de narcotiques et d'onirisme

**4** **Danse**
**5** **Odile Tremblay**
**7** **Les flâneurs**
**8** **Musique**
**12** **Arts visuels**
**14** **Cinéma**
**38** **Écrans**


LIRE




**21** **Rentrée littéraire**
Seize pages à conserver pour mieux s'y retrouver dans les sorties de ce début d'année.

**22** **Fiction québécoise**
**26** **Fiction française**
**28** **Fiction des Amériques**
**30** **Fiction d'ailleurs**
**32** **Essais**


VIVRE




**44** **Voyage**
Les écolodges du Costa Rica, une autre façon de voir du pays

**46** **Tendance**
**48** **Vin**
**49** **Resto**
**50** **Alimentation**
**52** **Santé**
**54** **Jeux**


**Illustration de la une du *D* :**
iStock
**Collage de la une Lire :**
Marin Blanc

CULTURE



**Avant de commencer les répétitions du texte, Sébastien Ricard et Hugues Frenette ont fait un atelier de mouvements. Deux semaines d'improvisation pour se familiariser l'un avec l'autre. Un procédé utilisé par Brigitte Haentjens depuis plusieurs années.**
PEDRO RUIZ
LE DEVOIR

# Dans l'arène de Koltès

Les comédiens Sébastien Ricard et Hugues Frenette se mesurent au brûlant *Dans la solitude des champs de coton*

ENTREVUE
**MARIE LABRECQUE**
COLLABORATRICE LE DEVOIR

« Cette pièce est mythique au sein de la confrérie des acteurs, tout le monde veut la jouer un jour. » Ce sera bientôt chose faite pour Hugues Frenette (le *dealer*) et Sébastien Ricard (le client), réunis par Brigitte Haentjens pour *Dans la solitude des champs de coton*. Deux comédiens de grand métier partageant la scène pour la première fois, même s'ils se connaissent depuis la 5e secondaire, lorsque Ricard a intégré l'école Saint-Charles-Garnier. Et qu'il y a vu d'emblée Frenette jouer, dans un spectacle accueillant les nouveaux élèves…

Pour incarner l'intense duel langagier de Bernard-Marie Koltès, qui entrecroise de longs blocs monologués, développer une complicité, une écoute s'appuyant sur un souffle commun, est essentiel. La mystérieuse rencontre, autour d'un désir que l'un proclame vouloir combler, et que l'autre nie avoir, met en jeu une situation simple. Mais où tout l'art de Koltès consiste à dilater le temps, résume Hugues Frenette. « Tous les rapports possibles, toutes les façons d'aborder l'homme sont évoqués. À certains moments, on



pourrait s'embrasser, à d'autres se tuer. C'est d'une richesse.»

À son premier Koltès, le comédien de Québec parle de la découverte d'un auteur majeur dans son cheminement, tant la pièce recèle de significations. Il voit dans cet affrontement «un questionnement des rapports entre hommes qui ne se connaissent pas. Est-ce que l'un doit nécessairement avoir le dessus sur l'autre? Ou si ça peut juste se conclure par un échange banal, cordial?»

### Une langue subvertie

Sébastien Ricard souligne la vision inédite de Brigitte Haentjens, qui se colletaille ici au dramaturge français pour la troisième fois. Pour la metteure en scène, la transaction relève «moins d'une rencontre que d'une séparation. Il y a un désespoir dans cette pièce qui ne m'apparaissait pas au départ. Et qui grandit dans cette impossibilité d'arriver à négocier quelque chose. Même juste un geste d'amitié. Rien n'est possible et c'est un deuil qui est en train de se faire». Un deuil «tellement souffrant» qu'il mène vers la violence.

Et il y a la langue, complexe à se mettre en bouche, mais qui procure une «jouissance presque perverse», dit Hugues Frenette. «Koltès est allé au bout de la langue. Il fait presque de la prestidigitation avec les mots.» Son partenaire, lui, est fasciné par le fait que «le luxe infini de la langue ne sert pas à éclairer la situation, mais qu'il l'obscurcit de plus en plus. Et l'obscurcissement, c'est ce qui crée l'inévitable affrontement. On s'enfonce davantage dans la noirceur, le flou. Et donc dans l'effroi. La peur de l'autre. Et l'autre, c'est celui qui transforme, qui vient modifier ce qui est en place. Ce refus de l'autre est aussi dans la pièce.»

Ce mystère insondable, la musicalité d'une écriture qui réitère des thèmes autour desquels elle brode, Sébastien Ricard l'avait déjà touché, mais différemment, avec *La nuit juste avant les forêts*, son brillant solo en 2010. L'acteur ajoute que la langue koltésienne a la qualité d'être «très subversive». Koltès a gardé tout le raffinement de l'héritage littéraire français, en y insufflant une «charge nouvelle», en le subvertissant. *Dans la solitude…* déploie ainsi un «échange très élevé, quasi philosophique, mais avec une dimension sauvage». D'où la nécessité de se méfier du lyrisme. «Si on reste juste dans la musique, c'est un piège. Il faut garder cette tension sentie dans l'écriture.» «C'est que la langue devient comme une arme, d'une certaine façon: très difficile à manier et faisant excessivement mal», intervient son comparse de jeu.

**Koltès est allé au bout de la langue. Il fait presque de la prestidigitation avec les mots.**

HUGUES FRENETTE

### L'abîme du désir

En contrepoint du texte, les deux comédiens ont travaillé à développer un langage corporel non naturaliste. «L'animosité profonde entre ces deux personnages génère un corps différent, explique Ricard. L'idée de l'animalité et de la sauvagerie des rapports est partout dans le sous-texte.» Avant de commencer les répétitions, le duo a donc fait un atelier de mouvements. Deux semaines d'improvisation pour se familiariser l'un avec l'autre. Un procédé utilisé par Brigitte Haentjens depuis plusieurs années, indique son grand complice. «Ce travail sert le spectacle… Au théâtre, on a trop souvent l'impression que les acteurs jouent tous une partition différente. C'est beau d'avoir un esprit de corps.»

Tous deux louent d'ailleurs la collaboration avec la metteure en scène. Et surtout sa grande disponibilité, sa capacité à accepter l'apport créatif des interprètes. «Même les acteurs, souvent, ont de la difficulté à accepter ce qu'eux-mêmes font surgir, parce que ça les confronte, c'est insécurisant, note Sébastien Ricard. Alors qu'elle crée un cadre sécuritaire afin qu'on puisse aller dans ces zones-là.»

Reste un élément important à évoquer: le désir, qui parcourt *Dans la solitude…* «Comme tout ce qui est dans le texte, on ne va jamais dans l'illustration, répond Hugues Frenette. Mais c'est surtout un désir de ne pas être seul, de communiquer, plus que physique. Mais derrière ça, il y a quand même le désir au sens pur: celui de soutirer quelque chose de l'autre, que l'échange se fasse.»

Pour Sébastien Ricard, le désir est toujours un élément fondamental au théâtre. Et comme tous les grands auteurs, Koltès porte dans sa pièce une réflexion sur la représentation elle-même. «Les acteurs ont besoin de ce désir, ont besoin d'avoir envie de se voir. Sinon, il manque quelque chose.»

L'œuvre met aussi en jeu le désir du public. «Il y a chez les spectateurs une attente qui est abyssale, quand on y pense, s'enflamme le comédien. Pour jouer [le pianiste Glenn] Gould disait qu'il devait combattre ce désir de mort chez les spectateurs. Dans la représentation, il y a une telle attente du public, que ce désir peut être dévorant.» Ici, cette dimension devrait être augmentée, croit-il, par leur proximité avec les spectateurs, dans une Usine C complètement dépouillée, à la scène bifrontale. C'est épeurant, jouer, rappelle Ricard. «Il y a quelque chose de dangereux au théâtre, que moi j'aime beaucoup et qui peut provoquer de grandes choses…»

**Dans la solitude des champs de coton**

Texte: Bernard-Marie Koltès.
Mise en scène: Brigitte Haentjens.
Une création de Sibyllines. À l'Usine C du 23 janvier au 10 février.

# Rituel pour icône contemporaine

## Mélanie Demers amène le sacré dans un lieu profane, banal et trivial

ENTREVUE
MÉLANIE CARPENTIER
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Passant d'une église en Italie à un stationnement souterrain à Montréal, les espaces qu'investit Mélanie Demers avec *Icône Pop* sont pour le moins insolites. Dans ce court solo performatif présenté dans le cadre de l'événement Résistances plurielles à l'Agora de la danse, la chorégraphe se plaît à brouiller les frontières entre le sacré et le profane tout en proposant un portrait fragmenté et dépouillé des grands archétypes féminins.

Réponse à une commande pour un festival italien, *Icône Pop* est à l'origine une pièce *in situ* destinée à des lieux sacrés. Accompagnée par la musicienne Mykalle Bielinski, Mélanie Demers a pris comme point de départ une version de *Stabat Mater*, thème religieux évoquant la douleur de la Vierge Marie ayant inspiré de nombreuses œuvres musicales. « Plus que la douleur d'une mère, cette musique évoque pour moi la souffrance de toutes les femmes, affirme la chorégraphe. Au-delà du destin classique d'être mère, il y a tout un éventail de possibilités quant à ce que c'est être femme. » C'est à cette multiplicité, et non à un modèle unique de féminité, qu'elle désirait ouvrir ce thème.

### Se défaire des apparats

« J'ai voulu faire un pont entre les archétypes de la Vierge Marie et de la *star* de la pop en apparence libérée », explique-t-elle, observant comment les icônes de la pop telles que Beyoncé, Madonna ou encore Britney Spears jouent à détourner les images sacrées. En mêlant l'iconographie religieuse aux postures des égéries populaires, Mélanie Demers se questionne sur la dichotomie tenace de la Madone et de la putain dans l'imaginaire collectif.

Dans les produits de la culture populaire, la représentation du corps des femmes reste encore soumise à des carcans dominants. Quand elles sont en apparence maîtres de leur image et de leur sexualisation, dans quelle mesure les femmes parviennent-elles à s'émanciper de certains formatages et de certains dogmes persistants? Et qu'en est-il dans le domaine de la danse, où le corps jeune, mince et athlétique reste encore la grande norme?

Dans sa performance, Demers choisit la forme d'un « *strip-tease* modeste » et y assume un corps de danseuse peu entraîné. Elle y incarne différents archétypes féminins (Madone, déesse vaudou, Beyoncé), les fait cohabiter et les défait de leurs apparats. « Le fait de se dénuder est souvent encore vu comme quelque chose de dégradant. Pourtant, le rapport à la nudité peut être une forme de puissance, une façon de se révéler à soi-même et aux autres », croit la chorégraphe qui se plaît à naviguer dans des zones où le confort n'est pas assuré. « Peu à peu, on découvre les couches du personnage que j'incarne, qui se présente d'abord de manière très ostentatoire et s'oriente vers une grande forme de simplicité. »

### Imaginer un temple urbain

Les églises et les chapelles aux alentours de l'Agora ayant refusé d'accueillir la pièce, l'idée d'investir l'espace d'un stationnement souterrain s'est donc imposée : « C'est une pièce très *low-fi* qui est faite pour être en dialogue avec l'espace. J'ai voulu garder l'esprit de la première mouture de la pièce présentée en Italie dans l'église. On n'est pas du tout dans un espace protégé comme au théâtre, avec le quatrième mur et avec l'enrobage technique que sont les lumières. On cherche un lien vraiment plus direct et intime avec le public. »

Alors qu'en performant dans les églises, elle amenait le profane dans les espaces sacrés, c'est ici le cheminement inverse qui l'intéresse. « Il n'y a rien de plus laid, de plus glauque et même morbide qu'un stationnement souterrain, et en même temps, c'est un lieu de passage qui fascine et frappe l'imaginaire. Cette fois, il s'agit donc d'amener le sacré dans un lieu profane, banal et trivial », affirme Mélanie Demers qui conçoit *Icône Pop* comme une forme de rituel contemporain, et imagine l'espace du stationnement comme un temple urbain où se brouillent les frontières entre le sacré et le profane.

En parallèle à *Icône Pop*, les pièces *Recurrent Measures* de George Stamos et *Instant Community* de Peter Quanz (Montréal Danse) seront à découvrir. Toutes deux imaginent des dispositifs permettant une plus grande proximité avec les danseurs et invitent le spectateur à une nouvelle forme d'engagement.

**Le fait de se dénuder est souvent encore vu comme quelque chose de dégradant. Pourtant, le rapport à la nudité peut être une forme de puissance, une façon de se révéler à soi-même et aux autres.**

MÉLANIE DEMERS



**Mélanie Demers imagine l'espace du stationnement, où se tiendra *Icône Pop*, comme un temple urbain où se brouillent les frontières entre le sacré et le profane.**

GUILLAUME LEVASSEUR
LE DEVOIR

**Icône Pop**
À l'Agora de la danse, du 24 au 27 janvier.



# *Pour les blessés de la mémoire*

**Odile Tremblay**
Chronique



Le peuple québécois semble avoir son histoire au travers de la gorge, comme un os de poulet qui refuserait de passer. Quelque chose d'irritant et d'omniprésent, mariant la honte des conquis à la fierté des résilients. Une histoire mal connue, alliée à une quête identitaire jamais liquidée.

Témoignent de cette obsession, vague après vague, notre littérature et notre cinématographie, faute d'un choix politique de fermeté.

Sur l'onde insaisissable de ce passé, navigue à vue et à boussole l'*Hochelaga, terre des âmes* de François Girard, d'une envergure inégalée, côté quête des racines.

Le film a atterri vendredi sur 34 de nos grands écrans, faible nombre compte tenu de ses ambitions et de son budget (plus de 15 millions de dollars). Il divise la critique et n'a pas été retenu pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère, d'où sans doute cette prudente distribution qui desservira ses visées.

Le voici avec son affaissement de terrain comme métaphore du trou de mémoire collectif, où des archéologues puiseront les souvenirs engloutis.

On peut prendre *Hochelaga, terre des âmes* par un bout comme par l'autre, le trouver trop lourd, juger ses dialogues en vieux français en panne de naturel, comme on peut sentir son souffle épique passer. Ou tout à la fois.

Personnellement, l'ampleur de sa démarche, avec des segments fantasmés, m'a inspirée. Son souci de réconciliation aussi. Avec ce côté catharsis pour les blessés de la mémoire sur les rives du Saint-Laurent, plusieurs belles images, les incantations du chaman et les rêves d'un patriote (Sébastien Ricard) pourtant traqué. Sans vrai point de vue, soit, mais avec la générosité et l'amplitude en partage.

On manque de productions historiques au Québec, et celles qui gagnent l'écran, de *Robe noire* à *Nouvelle-France*, ont tendance à piquer du nez, ratées ou pas. Un genre souvent maudit, comme le « yable » hantant le film *La chasse-galerie*.

## Colmater des brèches

Conçu dans le cadre du 375e anniversaire de Montréal, *Hochelaga, terre des âmes* aura été le principal legs historique de célébrations qui mirent bien peu l'accent sur le passé.

Tant de Québécois cherchent pourtant à retrouver leur socle. Or ce film en six langues, dont l'algonquin et le mohawk, qui embrasse à Montréal plusieurs siècles, de 1267 à aujourd'hui, avec ses failles et ses beautés, possède l'immense mérite de sa fouille et de sa fresque éclatée.

Tout un défi que celui d'inclure à la fois l'héritage des Premières Nations, celui des francophones depuis Jacques Cartier et celui des anglophones depuis la Conquête, sans acrimonie de ton. Loin des clivages habituels, éclairant les métissages, courants en Nouvelle-France, il y en a pour tout le monde dans ce buffet.

Qui trop embrasse mal étreint, peut-on rétorquer en prenant appui sur le proverbe. Mais on a besoin aussi de cette vision panoramique, quitte à y superposer d'autres éclairages. L'école a longtemps mal joué son rôle de passeur chez nous. Aussi les créateurs doivent compenser. D'autres cinéastes gagneraient à suivre les traces de celui du *Violon rouge*, tirant de nouveaux fils sur la catalogne trouée.

L'histoire de ce territoire, utilisée trop souvent comme arme politique par un camp ou l'autre, mérite d'être arpentée en tous sens pour parvenir un jour à débloquer et à trouver son chemin dans la mémoire collective.

Depuis le temps qu'elle hante et colore le présent, avec son mal-être, ses débrouillardises, ses accommodements, sa religiosité, ses défaites, ses sursauts, on la voit pointer son nez partout, cette blessure de fierté. L'an dernier, les grognements de La Meute témoignaient de l'impression éternelle qu'ont les Québécois dits de souche d'être floués, cette fois par les immigrés ou même par les Premières Nations. Des communautés ces temps-ci accompagnées, pour réparer un tant soit peu les horreurs du passé ou par souci d'ouverture.

Sauf que, parallèlement, l'héritage de souche francophone a peu la cote dans le discours public et auprès des organismes culturels des trois ordres de gouvernement. Ces derniers multiplient les programmes destinés aux nouveaux arrivants et aux autochtones, sans se préoccuper de la culture immatérielle d'ascendance française.

Ce serait pourtant tout simple d'ouvrir également la porte à la tradition orale de la fameuse souche, dans les régions et dans les villes, à travers des projets de diverses disciplines artistiques explorant le champ du patrimoine.

Le film de François Bouvier sur la Bolduc, avec Debbie Lynch-White, attendu au printemps, colmatera des brèches plus récentes de la mémoire collective. Mais le grand-angle d'*Hochelaga, terre des âmes nous* invite à nous aventurer par-delà les destins individuels dans cette quête identitaire si douloureuse.

« Car c'est bien de la fragilité d'un peuple, d'une nation, qu'il s'agit et, s'il est une chose qui est difficile à regarder, c'est bien la fragilité », écrit Yvan Lamonde dans son essai *Un coin dans la mémoire,* sur les sources du mécontentement québécois.



# JFK face à son destin

## L'Opéra de Montréal revisite la figure du président à coups de narcotiques et d'onirisme

ENTREVUE
CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

Comment revisiter une figure telle que celle de John F. Kennedy, décortiquée sans discontinuité jusqu'à la monomanie, sans tomber dans le piège de la redite? Le compositeur américain David T. Little et le librettiste canadien Royce Vavrek ont choisi d'explorer les heures précédant son assassinat. Ils le font en plongeant dans des zones pour le moins turbulentes alors que, «sous l'égide des Parques, Kennedy et sa femme confrontent leur passé, leur présent et leur futur dans un monde onirique provoqué en partie par la prise de narcotiques».

Avec l'opéra *JFK*, qui se déroule dans la suite présidentielle de l'hôtel Texas à Fort Worth, l'Opéra de Montréal nous revient avec une proposition artistique audacieuse et contemporaine. Fruit d'une collaboration entre l'Opéra de Montréal, le Fort Worth Opera et l'American Lyric Theater, *JFK* a été créé à Forth Worth en avril 2016. À l'Opéra de Montréal, à partir du samedi 27 janvier, pour quatre représentations, cet ouvrage prend la suite logique de *Dead Man Walking*, *Silent Night*, *Les feluettes* et *Another Brick in The Wall* dans la promotion de l'art lyrique contemporain. Avec un surplus de surréalisme qui donne à cette production un caractère résolument moderne et hardi, voire totalement décomplexé.

### Un compositeur venu du rock

*Le Devoir* a voulu en savoir davantage, à la fois auprès du compositeur David T. Little et auprès du librettiste Royce Vavrek, deux créateurs dans la trentaine, sur les motivations qui ont orienté leurs choix. Les pistes étaient en effet nombreuses pour traiter un tel sujet.

Le tandem Little-Vavrek, qui en est à sa troisième collaboration, s'était fait remarquer à New York avec *Dog Days* (2009), opéra sur la déchéance d'une famille en temps de crise économique. On y était frappé par le dispositif instrumental, chambriste, moderne, électronique et amplifié, à l'opposé du «grand opéra» qu'est *JFK*. «J'ai fait beaucoup de choses dans ma vie en matière de musique amplifiée, nous dit David T. Little, notamment du rock.» *Dog Days* a été inspiré par un groupe de musique de chambre amplifié. «J'y ai trouvé ma sonorité», confie Little. Une recherche sonore, qui gagne même son univers acoustique, à travers sa manière d'orchestrer.

S'attaquant à un opéra à grande échelle, David T. Little a changé de méthode. «J'ai beaucoup étudié Puccini et Verdi, et leur manière de composer pour la voix. C'est le grand changement par rapport à *Dog Days*: la technique de l'écriture vocale pour une échelle plus large.»

Le *New York Times* a écrit à propos de *Dog Days* que David T. Little «renversait les conventions musicales de l'opéra». S'est-il vraiment assigné une telle tâche? «Quand j'ai commencé à

**Choisir un angle de vue n'a pas été chose facile pour traiter le sujet JFK. Les créateurs ont visionné entre autres une vidéo du discours de JFK lors du petit-déjeuner à Forth Worth, précédant l'assassinat.** PHOTOS KAREN ALMOND

**Le président soignant des douleurs chroniques par des médicaments puissants, l'effet léthargique «pouvait entraîner des rêves intéressants».**

composer de l'opéra, il y a 12 ans, je voulais écrire quelque chose que j'aurais envie d'écouter en tant que spectateur. Cela n'a pas changé. Mais c'est vrai que Royce Vavrek et moi souhaitons pousser l'opéra dans ses retranchements, faire évoluer la forme en présentant au spectateur un défi inattendu, différent dans chaque œuvre. Dans *Dog Days*, c'était un véritable mur du son de 12 minutes à la fin de l'opéra. Dans *JFK*, c'est dans la manière de raconter l'histoire, très peu linéaire donc très peu conventionnelle. Nous faisons appel aux rêves, au subconscient. Cela nous stimule et c'est au service de l'histoire que nous racontons.»

Évidemment, on ne peut pas ne pas songer à l'ombre tutélaire de *Nixon en Chine* de John Adams. John T. Little pense s'être «totalement détaché d'une comparaison avec une œuvre en particulier». «Nous composons des opéras sous l'ombre tutélaire de tout ce qui précède. *Nixon en Chine* fait partie d'une grosse ombre qui comprend *Rigoletto* et *Tosca*!»

### Et Marilyn, dans tout ça?

Choisir un angle de vue n'a pas été chose facile pour traiter le sujet JFK. «Dans une vidéo du discours de JFK lors du petit-déjeuner à Forth Worth, précédant l'assassinat, on remarque que le commentateur fait mention de l'assassinat du président McKinley en 1901 à Buffalo et qu'un chœur d'enfants chante *The Eyes of Texas*, dont les paroles résonnent de manière assez terrifiante *a posteriori*. En voyant cela, j'ai réalisé que ce qui m'intéressait, c'était un récit cosmique de quelque chose de fatal, qui devait arriver pour que le monde tourne une page. L'idée de destin nous a amenés à entrer dans l'univers des rêves», se souvient John T. Little, qui avoue qu'il «a été très difficile de trouver la bonne manière de raconter l'histoire».

**JFK**
Opéra de David T. Little et Royce Vavrek. Matthew Worth (JFK), Daniela Mack (Jackie), Daniel Okulich (Lyndon B. Johnson), Talise Trevigne (Clara Harris, femme de ménage et Clotho, agente du destin), Sean Panikkar (Henry Rathbone, agent des services secrets, et Lachesis, agent du destin), Cree Carrico (Rosemary Kennedy), Katharine Goeldner (Jacqueline Onassis, le futur de Jacqueline), Casey Finnigan (Nikita Khrouchtchev). OSM, dir.: Steven Osgood. Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts les 27 et 30 janvier et 1er et 3 février à 19 h 30.

Son librettiste Royce Vavrek renchérit: «J'ai travaillé avec mon dramaturge pour faire vivre théâtralement les choses. La nuit avant son assassinat, Kennedy a dormi. Que pouvions-nous faire? En faisant le récit linéaire des 12 heures avant le drame, ce n'était pas très dynamique. Donc nous avons creusé.»

Kennedy soignant des douleurs chroniques par des médicaments puissants, l'effet léthargique «pouvait entraîner des rêves intéressants». Vavrek est donc parti de cela pour lui «faire revivre des moments: sa rencontre avec Jackie, ses bras de fer avec Krouchtchev, sa relation avec Lyndon Johnson, qui allait devenir président quelques heures plus tard, et celle avec sa sœur lobotomisée, Rosemary». «Cela nous a ouvert beaucoup de possibilités narratives», se réjouit-il.

S'ajoute à cet univers «un cadre exceptionnel», puisque la suite présidentielle à Forth Worth était décorée comme une vraie salle de musée. «Il y avait des tableaux extraordinaires, un Cocteau, un Renoir, qui ajoutent au caractère surréaliste de l'atmosphère.»

Quand on lit la liste des protagonistes, on remarque l'absence d'une Marilyn Monroe dans le portrait onirique de JFK. Royce Vavrek se justifie aisément: «Nous en avons beaucoup débattu. Quelqu'un d'autre écrira un opéra sur cela, mais Marilyn ne cadrait pas du tout dans notre projet. Car le fond de notre histoire, c'est un rapprochement entre JFK et Jackie, deux mois après la mort de leur fils Patrick. C'est ce qui brise le cœur du spectateur à la fin de l'opéra.»

Parmi les autres personnages importants écartés, «il manque surtout son père et son frère», aux yeux de Royce Vavrek. «Il y a beaucoup de choses intuitives dans les choix faits, car il y a des sujets pour vingt opéras.» D'autres les écriront peut-être.



## LES FLÂNEURS

**Des reporters boulimiques de culture partagent leur coup de cœur de la semaine**

### Rohmer pour contrer l'hiver



Manon Dumais

Pour fuir l'insoutenable froid polaire, rien de mieux que d'aller se réfugier à la Cinémathèque québécoise afin de plonger dans l'œuvre lumineuse d'Éric Rohmer, et ainsi se délecter des marivaudages de *Pauline à la plage*, succomber au *Genou de Claire* ou au *Rayon vert*, envier la désinvolture de *La collectionneuse*, renouer avec Françoise Fabian et Jean-Louis Trintignant dans *Ma nuit chez Maud* ou avec un tout jeune Fabrice Luchini en Perceval le Gallois. Bref, il existe 1001 raisons de vouloir s'immerger dans cet univers où le verbe est vif, le ton léger et l'esprit fin. Rétrospective Rohmer, virtuose et moderne, jusqu'au 5 février.

### New York crade



François Lévesque

Le cycle Cinémathèque interdite se poursuit, fort du succès que lui font les amateurs de films dits *trash* et d'exploitation. Ce samedi, on propose deux visions délirantes (et fauchées) de New York avec — en glorieux doublage français d'époque — *2019 après la chute de New York* (*2019 – Dopo la caduta di New York*, 1983), de Sergio Martino, et *Corps à vidanges* (*Street Trash*, 1987), de Jim Muro. Le premier est un succédané kitsch de *Mad Max*, le second conte comment une caisse de vin acide fait littéralement fondre les sans-abri. On pourra y voir une allégorie annonciatrice de l'ère Giuliani.

### Le Montréal artistique de Szilasi



Odile Tremblay

C'est à une incursion extraordinaire dans l'effervescence artistique du Montréal des décennies 70 et 80 que nous convie le Musée McCord à travers son exposition de photos de Gabor Szilasi. Jamais ce grand photographe n'eut l'impression de capter l'histoire en croquant la faune des vernissages dans les lieux emblématiques de la métropole. Et pourtant… Hormis les documentaires de Jacques Giraldeau, ces photos des Molinari, Cohen, Gauvreau, Ferron, Vaillancourt et compagnie dans leurs jeunes années et en pleines réunions arrosées et discussions enflammées sont parmi les rares témoins de cette époque féconde et explosive.

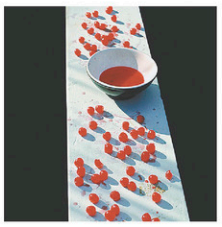
### Des souvenirs à fleur de lumière



Caroline Montpetit

Et si la technologie pouvait nous rendre nos souvenirs? Ils surgiraient sur commande, au milieu d'une pièce, témoignant de nos vigueurs et de nos amours passées… C'est un peu cette possibilité qu'explore le spectacle *Temporel*, alliage étonnant entre cirque, théâtre et technologie, à la Place des Arts. Dans l'intimité de la Cinquième Salle, les artistes des 7 doigts Isabelle Chassé et Patrick Léonard côtoient les projections parfaitement intégrées créées par Victor Pilon et Michel Lemieux. Cela donne une très fine réflexion sur la mémoire, sur ce qu'on en jette, sur ce qu'on en garde. Un spectacle tout en poésie et en humour léger.

RÉÉDITION



**McCartney**
★★★★
Paul McCartney, MPL / Universal

Pendant les Fêtes, j'en profite pour replonger. Immersion dans mes eaux de jouvence. Bain Beatles, ensemble et séparément. Ça adonne qu'Universal m'a envoyé à la mi-décembre le dernier lot des rééditions du catalogue McCartney : *Band on the Run*, *McCartney II*, *Pipes of Peace*… et celui-ci. Que j'ai réécouté en boucle. L'éponyme. Le tout premier disque en solo, lancé presque en même temps que *Let It Be*. Coup de grâce pour le groupe, dure période pour Paul. Plusieurs titres de 1968 et 1969 étaient destinés aux Beatles : *Every Night*, *Hot As Sun*, *Teddy Boy*, la merveilleuse *Junk*. *Maybe I'm Amazed* devait suivre *The Long and Winding Road*. Qu'en faire ? Paul se débrouilla fin seul, avec un Studer quatre-pistes et pas d'console, tapi dans la création. C'est encore aujourd'hui un album en forme de question : est-ce que je peux tout seul (avec Linda) ? Oui, il pouvait, et 48 ans plus tard, il peut encore. Paraît qu'entre les spectacles, le svelte septuagénaire enregistre un nouvel album.
**Sylvain Cormier**

DANCE PUNK



**The Official Body**
★★ 1/2
Shopping, FatCat Records

Le trio de joyeux (mais tout de même inquiets de l'état du monde) Londoniens de Shopping offre son troisième opus, à la conjoncture du pop, du post-punk, de l'afrobeat et du Krautrock, avec bien de la cloche à vache, merci. C'est un peu comme si Le Tigre, les Slits, Pylon et Gang of Four, en versions éparpillées, s'étaient rassemblés pour pondre un disque aux sonorités espiègles mais aux thèmes sérieux. Entre le Brexit et l'élection du président américain, les musiciens *queer* ont pas mal de soucis. Ces éléments rassemblés sont séducteurs : le primitivisme naïf et la spontanéité de ces doux dingues politisés sont une belle enveloppe. Leur univers est bien défini. Le post-punk est souvent de simples reprises remaniées de Joy Division et la couleur de Shopping est une bouffée d'air frais. Mais les 31 minutes passent sans qu'un des airs reste réellement imprimé dans nos tympans. Dommage. En concert le 31 mars au Ritz PDB.
**Sophie Chartier**

FOLK EXPÉRIMENTAL




**Lior Shoov**
★★★★
Lior Shoov L-A be

Des musiques qui jettent ainsi dans une douce et brillante déraison, c'est rare. Voilà l'effet Lior Shoov, artiste et musicienne israélienne désormais installée à Paris — celle qu'on appellera une révélation de grand chemin. Ce premier album, un petit cirque loufoque et follement envoûtant, porte deux faces : un intérieur absolument libre et sauvage, mélancolique sans l'être, et un extérieur exubérant habillé de mondes à la fois familiers et mystérieux, où mademoiselle chante en trois langues : français, anglais, hébreu (superbe *Rega*). Sa voix souple mène un train lancé sur cinq, dix rails en même temps — et la floraison d'instruments (ukulélé, accordéon, violon, kalimba, hang, contrebasse, claquements, souffles, jeux de bouche et quoi encore ?) se répond dans un rythme irréprochable. Un grand entonnoir, bref, où Lior Shoov raconte sa vie, ou cinq ans de voyages, avec une sensibilité en tous points lucide. Ses mondes tirent des fils de lumière et on ne s'en lasse pas, tant c'est vivant et vrai. À voir le 17 février au Ministère, à Montréal.
**Geneviève Tremblay**

CLASSIQUE




**Lost Is My Quiet**
★★★★
Airs et duos. Carolyn Sampson et Iestyn Davies. Bis-2279.

Les 22 et 23 décembre derniers, le public de la Maison symphonique de Montréal découvrait, ébahi, la soprano britannique Carolyn Sampson, vedette incontestée du premier *Messie* de Yannick Nézet-Séguin. Cette voix divine est ici associée avec l'un des grands contre-ténors du moment, Iestyn Davies, dans un programme de duos parsemé de quelques solos essentiels (*Music for A While* par Davies, *If Music Be the Food of Love* par Sampson), accompagnés au piano par Joseph Middelton. L'alliance des deux timbres est aussi heureuse que celle, par exemple, de Karina Gauvin et Marie-Nicole Lemieux. Cette couleur fusionnée, qui s'impose naturellement dans la révision Britten des airs de Purcell, fonctionne de manière surprenante dans Mendelssohn et Schumann, Iestyn Davies colorant son timbre avec grande subtilité, de façon à ne jamais apparaître exotique. Il résulte de l'ensemble une atmosphère de grâce planante et heureuse.
**Christophe Huss**

CLASSIQUE




**Paul Badura-Skoda**
★★★
Schubert : Les sonates pour piano. RCA 12 cd 88985395492.

Nous avons récemment rendu hommage au pianiste Paul Badura-Skoda à l'occasion de ses 90 ans en présentant un coffret Deutsche Grammophon ressuscitant ses enregistrements de jeunesse méconnus. RCA fait œuvre utile en rééditant cette première intégrale Schubert (au piano moderne) parue en microsillon en 1971. La réédition, scrupuleusement surveillée et pilotée par le pianiste nonagénaire, mais au son souvent sec, inclut les prises alternatives des *Sonates D. 664*, *845*, *850*, *959* (3e mouvement) et *960*. On comprend à la réaudition pourquoi ces versions intransigeantes, qui ne cherchent jamais à flatter, ont été éclipsées dans les années 1970 par celles de « l'autre pianiste » schubertien, Alfred Brendel, plus subtil dans la variété de touche. La situation sera assurément inverse si RCA a la bonne idée de rééditer la miraculeuse intégrale Eurodisc (1979-1981) des sonates de Mozart. Il semble que Sony Autriche ait eu cette bonne idée : une importation serait souhaitée.
**Christophe Huss**

POP



**A Day With the Homies**
★★★ 1/2
Panda Bear, Domino

Le genre de caprice d'artiste qu'on aime : Noah Lennox, alias Panda Bear, membre d'Animal Collective, lance son nouvel EP *A Day With the Homies* sur support physique uniquement parce que, justifie-t-il, ces cinq chansons ne sauraient être appréciées autrement. On lui donne raison ; renouant avec l'esthétique plus percussive et électro de *Panda Bear Meets the Grim Reaper* (2015), Lennox déploie ses harmonies vocales à la Beach Boys sur de sourds coups de tambour basse ornés de guitares trafiquées et de synthés acidulés. Or, derrière ces grooves francs évoquant les années 1990 électroniques (sur la face B surtout, le son house de *Nod to the Folks*, drum and bass sur l'étonnante *Sunset*), là tout au fond derrières les refrains sucrés et des rythmes charnus, une scène sonore faite de vent qui souffle, d'eau qui coule et autres bruitages d'ambiances meublent l'espace. Une dimension qui, semble croire Lennox, aurait été étouffée dans des écouteurs d'iPhone, mais pas sur microsillon. La chanson plongée dans son décor, coloré et effervescent.
**Philippe Renaud**

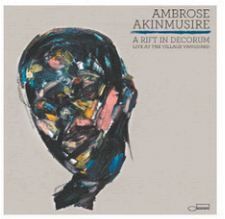
CHANSON



**Chroniques et fantaisies**
★★★ 1/2
Catherine Ringer, Because / Warner

C'était dans la pile d'avant les Fêtes, et l'album n'a même pas hurlé : « Tu l'écouuuuutes mon disque, ou je te fais une grosse tête ? » C'est pas trop la manière Catherine Ringer, se laisser ainsi ensevelir. Ou alors si. Maintenant. Dix ans après la mort de son Fred Chichin, les disques de la colère et du désespoir ont vécu, et voilà celui du calme, un calme qui n'est pas de la résignation. « Comme le temps s'accélère / Je dois conduire de mieux en mieux », chante-t-elle doucement dans *Senior*. Si le cha-cha-cha de *Como Va* balance un peu comme le *Marcia Baïla* du temps exultant des Rita Mitsouko, la question se pose néanmoins : « Comment ça va mieux ? » Assez bien pour danser. Pas assez pour chasser la présence de l'absent dans *Tristessa* : « Oh, tristesse de mes nuits / Je chante la plainte du lit où tu as dormi. » La tristesse n'est pas apitoiement, mais vérité bercée par ce disque soul et chaloupé. « Méchamment le temps nous sépare / mais répare aussi ma vie… » Bien dit.
**Sylvain Cormier**

JAZZ




**A Rift in Decorum (Live at the Village Vanguard)**
★★★★
Ambrose Akinmusire, Blue Note

Sorti quelque part à l'été 2017, ce disque double du brillantissime trompettiste américain Ambrose Akinmusire est de ceux dont les qualités intrinsèques se révèlent d'écoute en écoute : la musique d'Akinmusire — à la fois exigeante et exaltante — n'est pas facile à insérer dans un quotidien de vie. Elle demande le temps, la concentration, l'ouverture. Elle se montre parfois difficile à assimiler et à approcher. Mais quand ça y est ? Houla ! Ce trompettiste fréquente les extrêmes (dans le ton, dans la vélocité, dans les textures, dans l'énergie, dans la retenue) avec une telle intelligence artistique, une telle puissance… Ici au centre d'un quartet exceptionnel — Harris (p), Raghavan (cb), Brown (b) —, Akinmusire présente une série de nouvelles compositions où alternent incandescence post-bop aux accents *free* et éléments très introspectifs (*Moment in Between the Rest*, tout en tension et en mystère ambiant). Deux heures de musique d'une rare richesse.
**Guillaume Bourgault-Côté**

# La femme blanche danse

## Réflexion sur l'appropriation culturelle, sur fond de pop dansante, avec Merrill Garbus de Tune-Yards

ENTREVUE
PHILIPPE RENAUD
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Ce quatrième album du duo art pop Tune-Yards arrive à point. La semaine durant laquelle les États-Unis soulignèrent le Martin Luther King's Day, et au moment où la conversation nationale porte sur les commentaires racistes exprimés par son président, l'auteure-compositrice-interprète Merrill Garbus et son bassiste de mari Nate Brenner lancent *I Can Feel You Creep into My Private Life,* un album touchant justement aux thèmes de l'appropriation culturelle et des relations interraciales dans cette Amérique fissurée.

Quelques notes de ce qui semble être un mbira (piano à pouces), suivies d'un bruyant rythme techno, en plein cœur de ce nouvel album réfléchi dans ses textes, mais dansant dans ses rythmes influencés par le house et les musiques populaires du continent africain. La chanson s'intitule *Colonizer* et va comme suit: « *I use my white woman's voice to tell stories of travels with African men / I comb my white woman's hair with a comb made specifically generally for me / I use my white woman's voice to tell stories* […] »

Les mots de Garbus prennent la forme d'un miroir de sa réalité « de femme blanche privilégiée ». Elle ne dénonce rien, elle se regarde. « En fait, je ne crois même pas qu'il y ait un message dans cette chanson », explique-t-elle depuis Portland, en Oregon, où elle mène sa tournée promotionnelle. « Ces derniers temps, j'ai travaillé sur moi-même, sur mon attitude. Les mots exprimés dans cette chanson constituent ainsi une sorte d'inventaire de mes comportements. Dans ma démarche pour mieux comprendre ce que signifie être blanche et privilégiée dans ce pays, je voulais aller au fond des choses parce qu'il me semble, ces temps-ci, que les gens qui s'imaginent être du bon côté [de la question raciale aux États-Unis] cessent simplement de se questionner. »

### Réagir à la musique

Originaire de la Nouvelle-Angleterre, Merrill Garbus a grandi à New York, lancé sa carrière chez nous, à Montréal, pour enfin s'installer à Oakland. Quatre albums parus sous le nom de scène Tune-Yards, désormais un duo « pour clarifier le rôle de compositeur de Nate », son mari, bassiste formé au jazz. « Moi, je n'ai aucune formation musicale; c'est l'écart entre nos parcours qui donne l'équilibre au projet musical », estime-t-elle.



**Tune-Yards est désormais un duo « pour clarifier le rôle de compositeur de Nate », le mari de Merrill Garbus, bassiste formé au jazz.**
ELIOT LEE HAZEL

Personnelle et engagée, la démarche de Garbus est, sur ce nouvel album, en parfaite continuité avec les préoccupations exprimées sur le précédent disque, *Nikki Nack* (2014), qui puisait déjà son inspiration dans les rythmes du continent africain et sa diaspora. La grande différence entre cette nouvelle collection de chansons et l'atmosphère de *Nikki Nack* se trouve dans le net penchant dance et électronique que prend la réalisation, un choix qui s'explique par le boulot de DJ qu'a occupé Garbus ces dernières années.

Ce fut une première expérience en tant que DJ et elle a adoré, « mais c'est difficile ». Pourquoi avoir accepté? « Tu veux la réponse plate? On m'offrait une belle somme pour faire DJ chaque semaine dans ce petit bar près de notre studio, à Oakland… » L'endroit se nomme The Hatch, un bar-spectacle de quartier, en plein centre-ville. « Parfois c'était vide, trois ou quatre personnes étaient là seulement. Ça m'a permis de faire des erreurs et de m'améliorer. D'autres fois, il y avait un plancher de danse à animer. Ça a été un apprentissage de la musique, mais aussi par rapport à la manière dont les gens réagissent à la musique. »

Les soirs où il pleuvait, elle jouait du vieux blues; quand le plancher se remplissait, elle répondait par des chansons de *Drums of Passion* (1960), classique du percussionniste Babatunde Olatunji, ou d'*Electric Africa* (1984), de Manu Dibango. « Je me suis rendu compte que je connaissais mal l'œuvre de Grace Jones. J'ai fini par y plonger… J'en ai joué beaucoup! »

### Sur la question raciale

L'expérience acquise derrière les platines a donné une forme rythmique au nouvel album. Par exemple, sur l'apocalyptique premier extrait *ABC 123* où elle fait référence aux incendies de forêt en Californie, on reconnaît un motif rythmique d'Afrique du Sud. Sur *Nikki Nack,* les rythmes d'Haïti coloraient ses chansons. Malgré ces emprunts assumés, un constat: « Comment se fait-il que, dans mes concerts, je ne voie que des visages blancs? Si la musique est censée unir le monde, pourquoi est-ce que tout ça me semble encore ségrégé? Parce que notre musique est influencée par l'Afrique, je crois avoir l'occasion de faire partie de la conversation » sur la question raciale.

Au moment de la parution de *Nikki Nack,* certains critiques ont accusé Garbus d'appropriation culturelle. La dénonciation paraît un brin injuste: pourquoi elle plus que d'autres musiciens blancs?

« Bien sûr que je fais de l'appropriation culturelle, répond Garbus, mais quasiment tous les musiciens blancs s'approprient aussi la culture musicale des Noirs. Reste que je sentais qu'il était temps pour moi d'avoir cette réflexion, de me demander si, par mon travail, je nuis à la reconnaissance des musiques africaines en m'appropriant les rythmes de cette culture — et en gagnant de l'argent pour cela. Il faut se regarder en face et se demander comment on peut progresser et changer notre attitude. Et je ne suis encore qu'au début de ma réflexion. »

**I Can Feel You Creep into My Private Life**
Tune-Yards, 4AD



# L'« utopie passéiste » d'Arthur H

« Un disque, c'est encore une histoire, c'est encore un voyage, c'est encore un film »

ENTREVUE
PHILIPPE PAPINEAU
LE DEVOIR



Si la vie est un long fleuve tranquille, le dernier disque du vétéran chanteur français Arthur H, lui, relève de l'aventure. Tissé de 18 chansons personnelles et sinueuses séparées en deux disques, *Amour chien fou* est une « utopie passéiste », dit le pianiste, parce qu'à l'ère du *single* et de la *playlist*, cet album est « un voyage ».

Voyage, le mot est bien choisi. Sur ce 10e album studio d'Arthur H, l'homme nous fait bifurquer, pivoter, travailler, nous déstabilise de chanson en chanson, et souvent même à l'intérieur de chacune d'entre elles. On est en transit, bagages en main.

*Amour chien fou*, une utopie d'une autre époque ? C'est ce que lance le fils Higelin. « Un disque, c'est encore une histoire, c'est encore un voyage, c'est encore un film, et c'est pas juste une collection de chansons disparates qu'on va littéralement exploser sur Internet, croit-il. Et c'est pas juste un prétexte à faire des *playlists*, mais c'est aussi tout simplement un voyage dans les sons, dans les mots. »

Le parcours musical a deux escales majeures, aux accents différents. Le premier disque, *Amour*, est lent, tranquille, « qu'on peut écouter si on a envie d'avoir une atmosphère un peu mystérieuse, un peu chaude », dit Arthur H. Et *Chien fou* s'en va à l'opposé, dans les rythmes plus rapides, davantage fait pour bouger, fait pour « danser avec son chien, avec ses enfants, son homme, sa femme, avec soi-même ! » rigole l'homme à la voix enrouée au bout du fil. Il précise quand même que ces deux disques sont un peu comme le yin et le yang, « il y a un point noir dans le blanc, et un point blanc dans le noir ».

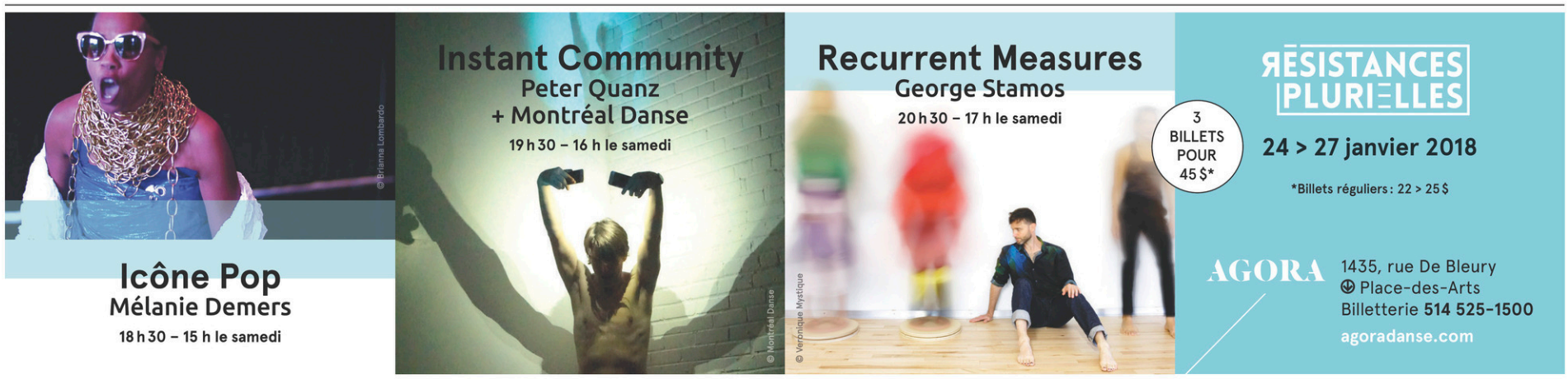
**Sur ce 10e album studio d'Arthur H, l'homme nous fait bifurquer, pivoter, travailler, nous déstabilise de chanson en chanson, et souvent même à l'intérieur de chacune d'entre elles.**
ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

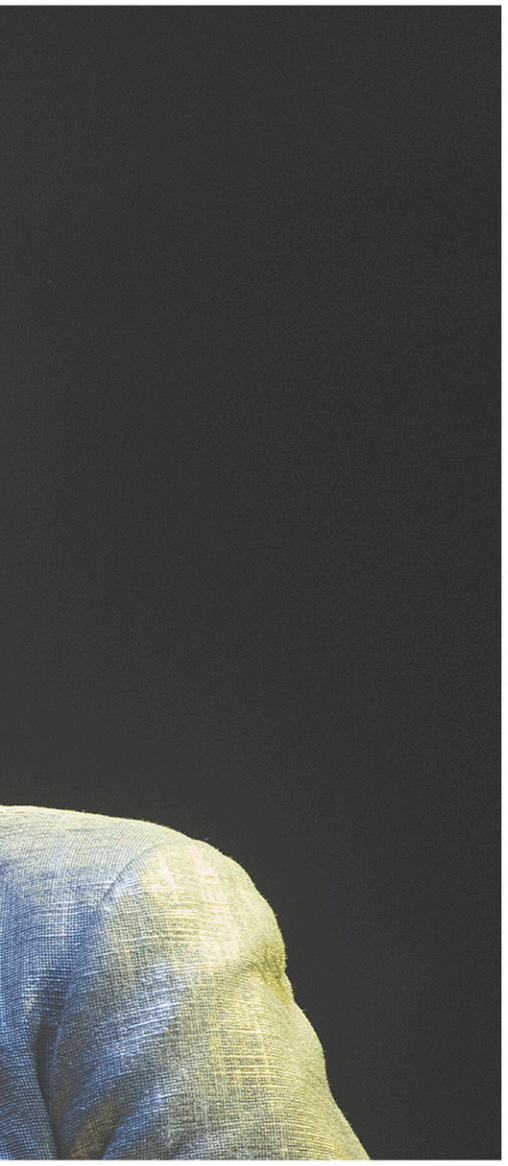
## Hors cadre

De ces 18 titres, certains qui durent 3 minutes, d'autres comptent 7, 8, voire 9 minutes, dont certains à pentures. Arthur H explique avoir toujours voulu des chansons hors format, hors cadre. « Et c'est vrai que je me suis fait plaisir quand même, je plaide coupable ! Mais c'est nécessaire aujourd'hui, on ne peut pas nier que l'on vit dans une société qui est de plus en plus formatée, étroite. Tout est compressé, tout est serré. Du coup, moi, j'ai envie d'injecter dans la musique de vraies doses de liberté, pas par obligation, juste pour le plaisir de respirer en fait. »

*Amour chien fou*, ajoute le musicien, n'est pas basé sur la peur, mais sur la confiance. Celle d'essayer, d'explorer, d'être ce qu'on veut être. On peut penser au titre *Il/Elle* — *« Sois toi-même / Être unique / Homme et femme / Elle est beau / Il est belle »* — ou à *Super héros de l'instant zéro*.

« J'ai l'impression que beaucoup de gens se sentent obligés de se limiter pour correspondre à ce qu'ils croient qu'on attend d'eux. Et ça, ce n'est pas un message de ce disque, pas du tout. C'est vraiment le contraire. »





### Le vrai voyage

Au-delà du concept du voyage, on entend concrètement sur quelques-unes de ces nouvelles chansons des sonorités venues d'ailleurs. Arthur H et sa compagne et collaboratrice Léonore Mercier ont trotté dans les mois précédant l'enregistrement.

« Il se trouve que par une succession de hasards heureux, on s'est retrouvé à pouvoir aller au Mexique et à Bali, et pour avoir un billet vraiment pas cher, on était "obligés" de faire une troisième escale pour avoir accès à un *round trip*. Et du coup, on a été condamnés à s'arrêter à Tokyo ! » rigole Arthur H.

Si le duo a enregistré un clip au Japon, il a aussi capté des musiques et des sons au Mexique — *Carnaval chaotique* pige dans l'enregistrement qu'il a fait d'une fanfare mexicaine — et à Bali.

« Là-bas, on a écumé toutes les cérémonies possibles et imaginables qu'on a eu le privilège de voir. Avec ça on a fait un morceau, *Le passage*, qui n'est composé que de gongs de Bali, et qui est évidemment très méditatif, spirituel, mystique. »

### Tournée poétique

Avec ces nouvelles chansons en poche, Arthur H commencera une tournée en février, qui le fera d'abord quadriller la France. Si pour son dernier disque les spectacles étaient en formule « groupe rock », le chanteur a envie d'une autre énergie pour *Amour chien fou*.

D'une part, il ne veut pas d'une présence frontale, hiérarchique, et veut être en interactivité à la fois avec les deux musiciens qui l'accompagneront, mais aussi avec la foule.

« Et j'ai envie de la poésie *low-tech* de mes débuts, de quelque chose de l'ordre du spectacle poétique, bordélique, chaotique, avec une façon de mettre en scène la musique. [Les spectacles rock], je l'ai fait, j'ai adoré ça, ça m'a libéré, mais maintenant j'ai envie de retrouver mon ADN théâtral et poétique. » On parie que ce sera… tout un voyage.

### Amour chien fou

Arthur H, Mystic Rumba/Believe.
En magasin le 26 janvier.

## Deux chansons expliquées

### Sous les étoiles de Montréal

*« Musique hypnotique et le thé trop chaud / Princesse mexicaine au sourire de Mona Lisa / Je te respire et tu m'inspires / Sous les étoiles chez Lhasa. »*

Arthur H et Lhasa de Sela se sont connus à Montréal il y a plusieurs années, et le Français raconte quelques souvenirs et émotions dans cette chanson. « Il y a des chansons qui littéralement apparaissent devant vous. Et là, ç'a été le cas. Je me suis mis au piano, et j'ai vu apparaître devant moi Montréal la nuit, l'ancien appartement de Lhasa dans le Mile-End, une nuit d'hiver… Toutes les images sont venues tranquillement les unes derrière les autres. Ce n'est pas une chanson que j'ai choisie, mais c'est une chanson qui m'a choisi. »

### La boxeuse amoureuse

*« Boum boum les uppercuts / Percutent son visage / Mais jamais elle ne cesse / De danser de danser. »*

Arthur H se révèle ici épatant avec une voix haut perchée très émouvante. D'où lui vient cette chanson ? Un long silence précède sa réponse. La mélodie le hantait depuis quelques années, et sa compagne a incité le musicien à en faire une chanson.

« Et elle m'a dit : pourquoi tu n'écris pas une chanson sur ta mère ? Je me suis mis au piano, j'ai pensé à ma mère. Et… héhé, ma mère n'a jamais fait de match de boxe pour de vrai, mais comme beaucoup de femmes, c'est une vraie boxeuse amoureuse. […] Les coups, ils ont beau être émotionnels, symboliques, ils n'en sont pas moins réels, c'est des coups au cœur, des coups à l'âme. […] Mais il y a cette capacité merveilleuse de résilience, de se relever, et finalement de retrouver une forme d'innocence, malgré ce qu'on a vécu. »






SUR LE RADAR



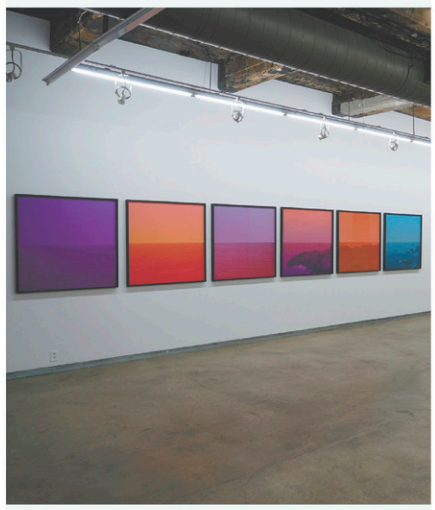
## Un philanthrope à la Fonderie

*Pour un instant*, c'est la proposition du collectionneur Guy Rodrigue, l'un des récents mécènes sur qui la Fonderie Darling peut compter pour rendre accessibles aux artistes les ateliers de création situés dans le bâtiment adjacent aux espaces d'exposition. M. Rodrigue a été pendant deux ans le parrain de Yann Pocreau, avec qui, au dire de l'artiste, une relation privilégiée a pris forme, attestant d'un engagement dépassant les strictes affaires.

Avec l'exposition de groupe qu'il a sans prétention concoctée, le philanthrope met d'ailleurs en valeur des œuvres de Pocreau avec celles d'autres artistes qu'il affectionne et dont la contribution fut encouragée, dans les dialogues entourant la préparation jusqu'au montage de l'exposition.

Parfois inédites, les œuvres rassemblées — de Jaques Bilodeau, de Manon de Pauw et de Michel Piquette — oscillent entre lumière et obscurité, faisant apparition en images ou par des vibrations subtiles sur les corps. L'événement se clôt ce dimanche avec les performances à 15 h de Pierre-Marc Ouellette (danse) et de Maude Veilleux (poésie).

**Marie-Ève Charron**



PHOTOS YANN POCREAU



**Vue de l'exposition *Celle qui continue de donner*, de Maria Hupfield, 2017, The Power Plant Contemporary Art Gallery, Toronto. Avec l'aimable permission de l'artiste.**

TONI HAFKENSCHEID

# Maria Hupfield et ses rituels feutrés

La Galerie de l'UQAM accueille la première grande exposition de l'artiste ontarienne

CRITIQUE

**JÉRÔME DELGADO**

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Les honneurs d'une exposition itinérante pancanadienne, qui ira même au-delà des frontières (à Paris en 2019), ne font pas de doute : Maria Hupfield est devenue la grande figure de l'art autochtone. À 42 ans, et malgré un historique restreint d'expos individuelles.

Lancée en 2017 par le centre The Power Plant, à Toronto, l'exposition *Celle qui continue de donner* s'arrête à la Galerie de l'UQAM pour la troisième de cinq présentations. Elle n'est pas une rétrospective, mais n'est pas non plus une affaire de choses nouvelles. Avec une quinzaine d'œuvres, elle donne cependant la pleine mesure d'un travail porté par les thèmes de la mémoire, du territoire et de la collectivité, thèmes culturellement autochtones.

Issue de l'art de la performance, Maria Hupfield mélange avec naturel différentes formes de représentation. Au cœur de ses vidéos et de ses installations, on retrouve le corps (le sien souvent, mais pas uniquement) et des objets à portée symbolique. Il y est beaucoup question d'interprétation et d'expérience d'un lieu.

Les objets, traditionnels ou fabriqués par Hupfield, notamment avec du feutre industriel, sont des êtres en soi. Ils ont le potentiel, dit-elle dans un entretien publié dans le catalogue de l'exposition, « d'acquérir une conscience ». « Quand un objet n'est pas activé, je le considère comme au repos », précise l'artiste d'origine anichinabée.

L'expo montée par Carolin Köchling, conservatrice à The Power Plant, regorge d'objets en repos, puis activés en vidéo. À la Galerie de l'UQAM, elle débute par *Spirale de clochettes* (2015), sorte de châle en feutre, suivie par l'installation *Contenir cette force* (2013), composée de répliques, en feutre aussi, de sept articles de collègues artistes.

L'œuvre titre de l'expo, *Celle qui continue de donner* (2017) — traduction du nom anichinabé de la mère de l'artiste —, occupe comme il se doit une place centrale. Il s'agit d'une double projection vidéo pour laquelle Hupfield et des membres de sa famille se donnent en spectacle, autour d'une peinture académique de la maman en question.

Les deux écrans se font face, obligeant le visiteur à se placer entre eux, mais leurs images se suivent, comme dans une boucle infinie. Si la signification des danses, chants et gestes filmés peut nous échapper, le respect et la relecture du passé sont palpables. On sent que le propos vise aussi à casser le plafond de verre qu'a longtemps représenté l'art contemporain pour les Premières Nations.

Les rituels marquent fortement les œuvres de Maria Hupfield, mais l'artiste évite le cliché folklorique en

**Les rituels marquent fortement les œuvres de Maria Hupfield, mais l'artiste évite le cliché folklorique en misant davantage sur l'ambiguïté et sur l'appropriation qu'elle-même fait de références non autochtones**

misant davantage sur l'ambiguïté et sur l'appropriation qu'elle-même fait de références non autochtones. Le feutre, si associé à Joseph Beuys, pape de l'art contemporain, n'est plus seulement une matière conceptuelle qui évoque la protection. Il a aussi une fonction de détournement, notamment à l'égard de ces cassettes, chapeau ou autres canot déformés sous ce textile mou, gris et neutre.

### Couleurs pop dans la petite salle

L'autre expo qui inaugure l'année à la Galerie de l'UQAM réunit les images fortes en couleurs pop de Michelle Bui. C'est une belle découverte à laquelle on est conviés, comme seul le diffuseur universitaire peut faire en exposant des finissants du programme de maîtrise en arts visuels et médiatiques.

Dans *Pool of Plenty*, l'artiste propose un univers à la croisée du naturel et du fabriqué, du réel et de l'imaginaire. Michelle Bui crée des assemblages d'objets qu'elle photographie ensuite dans des mises en scène simples et pourtant hautement théâtrales. Les couleurs en toile de fond et l'éclairage sont fortement mis à contribution.

Entre la nature morte et des compositions anthropomorphiques, les images grand format de Bui jouent sur plusieurs plans. La pyramide dans *Des poires et des oranges* séduit, pendant que les textures indéfinies de *Parlor Altar* repoussent. Il y a dans cet ensemble de dix œuvres autant de la pub que de l'autel, de la mise en marché de produits impossibles que de la bricole faite à l'ombre des regards.

**Celle qui continue de donner et Pool of Plenty**

Respectivement de Maria Hupfield et de Michelle Bui, à la Galerie de l'UQAM (1400, rue Berri), jusqu'au 3 mars.

# Lynda Gaudreau l'exploratrice

## La chorégraphe fait dialoguer et éclater les pratiques artistiques

CRITIQUE

NICOLAS MAVRIKAKIS
COLLABORATEUR LE DEVOIR

La chorégraphe Lynda Gaudreau nous convie à un autre volet d'une série qu'elle a inaugurée en 2009 et qui s'intitule *OUT*. Déjà en 2010, dans cette même galerie Leonard et Bina Ellen, elle avait présenté *Out of Grace*, à la fois « exposition chorégraphiée et chorégraphie mise en exposition ». Des interventions par des artistes en arts visuels — Alexandre David, Jérôme Fortin, Aude Moreau, Yann Pocreau et Chih-Chien Wang — entraient alors dans un dialogue évolutif avec des chorégraphies développées par cinq interprètes — Karina Iraola, Anne Thériault, Émilie Morin, Amélie Bédard-Gagnon et Marilyne St-Sauveur.

Revoilà Gaudreau dans la galerie universitaire de Concordia avec une autre création qui porte cette fois le nom de *Out of Sight* (*OoS*). La chorégraphe exploratrice et hors norme nous invite à prendre part à une expérience où se rencontrent encore divers univers de création. *OoS* est une installation participative et hybride à la croisée de la performance, du théâtre, du cinéma, tout en prenant encore aussi par moments les apparences d'une exposition d'art plus traditionnelle… En effet, vous y retrouverez un certain nombre d'œuvres tirées de la collection de la galerie Leonard et Bina Ellen, des tableaux de Rita Letendre, Guido Molinari, Ulysse Comtois, Françoise Sullivan, Jean McEwen… Mais ces œuvres servent ici de matériaux à une expérience interdisciplinaire et intertextuelle complexe et intellectuellement stimulante…

Et la danse dans tout ça? Une actrice-interprète, Karina Iraola — celle-là même qui participait à *Out of Grace* —, dans le rôle de K (Kassandra), entraînera le spectateur dans une déambulation orchestrée à travers les diverses salles de la galerie Leonard et Bina Ellen. Il s'agit en fait d'un parcours dans un récit spatialisé dans les diverses salles de cette galerie d'art… Vous voyagerez ainsi dans les étapes — remises en scène — du tournage d'un film réalisé par Gaudreau mais qui aurait été interrompu, et dont on n'aurait que quelques plans, un générique et une bande-annonce…

À ce film, il manquerait encore un début et une fin, des pans entiers du scénario seraient encore à être mis en images. Sur un mur d'une des salles de la galerie, transformées en plateau photo ou en plateau de tournage, le visiteur pourra d'ailleurs voir différents fragments du scénario et des photos des scènes qui restent à réaliser, à développer, scènes où le personnage de K, une espionne, se déplacerait à travers le monde. Agente secrète, elle explorerait en fait la transdisciplinarité de la création artistique et de la pensée actuelles en allant à la rencontre de divers individus, dont le philosophe et écrivain transgenre Paul B. Preciado.



**Extrait d'*OoS*, une installation participative et hybride à la croisée de la performance, du théâtre, du cinéma, mais en galerie.**
PAUL LITHERLAND

### Ouvrir la galerie au « hors-limite »

Comme nous l'a expliqué Gaudreau, avec *OoS*, elle voulait ainsi amener dans l'espace de la galerie d'art des formes d'expression qui sont habituellement laissées en dehors de celle-ci. D'où l'usage du mot anglais « *Out* »… Lorsque *Le Devoir* est passé expérimenter cette installation, le dispositif n'était pas bien rodé, il y avait même encore quelques problèmes techniques. Cela donnait à l'ensemble une structure très décousue, au-delà de ce que ce dispositif ouvert souhaite créer.

Mais il y a dans cette œuvre expérimentale tous les ingrédients d'une réflexion sur la nature même de l'œuvre d'art. En créant cette pièce expérimentale et évolutive, le but de Gaudreau « n'était pas de montrer un *work in progress*, non terminé pour l'instant ». Son but « était de montrer une forme en train de se transformer et qui n'atteint jamais un état final ». « Car c'est le temps qui est le propre du chorégraphique », expression artistique qui permet ici de relire d'autres formes de création. Une œuvre qui se veut avant tout une expérience physique et temporelle — un peu différente chaque fois — et où ce ne serait pas, paradoxalement, le discours qui l'emporterait.

**Out of Sight**

De Lynda Gaudreau, à la galerie Leonard et Bina Ellen, Université Concordia, jusqu'au 17 février.



# Guillaume Lambert en abyme

## Ou comment réaliser un premier film portant précisément sur la réalisation d'un premier film

ENTREVUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Par un coup de chance autant que de bluff, Damien Nadeau-Daneau a convaincu l'acteur français Denis Lavant de tourner à Montréal une scène pour son futur film. L'ennui, c'est qu'il y a déjà quelques années de cela et que ledit film, le premier de Damien, gît toujours sur un disque dur en attendant d'être monté. En quête d'une quête pour son antihéros qu'il interprète lui-même, Damien multiplie les rencontres improbables ou banales, celles-ci tour à tour drôles ou embarrassantes. C'est là, grosso modo, la prémisse de la comédie dramatique *Les scènes fortuites*. Guillaume Lambert y fait ses débuts en tant que réalisateur tout en y tenant le rôle principal. Vous avez dit mise en abyme ?

« Je n'avais pas prévu de réaliser un film », avoue d'office Guillaume Lambert, qu'on peut voir dans la série humoristique *Like-moi !*. Il est aussi le scénariste et l'une des vedettes de la populaire websérie *L'âge adulte*, réalisée par son complice François Jaros, avec qui il a précédemment collaboré sur le court métrage *Toutes des connes*, gros succès en festivals.

« C'est venu à force d'écrire. Réaliser, c'est la suite logique du processus d'écriture ; c'est la seconde écriture. J'avais envie de diriger des acteurs, d'explorer l'écriture dans toute son "organicité", du scénario au montage. »

**Guillaume Lambert fait ses débuts en tant que réalisateur avec *Les scènes fortuites*, tout en y tenant le rôle principal.** ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

### Comme par enchantement

C'est en l'occurrence la fameuse scène avec Denis Lavant, comédien fétiche de Leos Carax (*Mauvais sang*, *Les amants du Pont-Neuf*), qui est à l'origine de l'intrigue.

« J'ai tourné cette scène-là en 2014. Denis Lavant était de passage ici, au théâtre, et j'y suis allé en me disant que ce serait don' extraordinaire de le rencontrer. Après le

spectacle, comme par enchantement, il s'est adossé au mur juste à côté de moi. »

L'échange se poursuivit autour d'une poutine à La Banquise. Cette nuit-là, Guillaume Lambert pondit une scène pour l'acteur. Puis, les projets se multipliant, la scène demeura orpheline. « J'avais pensé en tirer un court métrage intitulé *Pourquoi ?*, d'où ce titre pour le film inachevé de Damien dans *Les scènes fortuites*. »

Les années passèrent, et voilà que Téléfilm annonça un nouveau programme pour productions à microbudget. « Tout à coup, c'est devenu clair : avec ces 100 000 $, j'allais raconter l'histoire d'un gars dont le drame est de ne pas avoir une histoire pour finir son film avec Denis Lavant, dont j'ai eu le OK. J'ai construit le scénario à partir de retailles disparates ; des scènes coupées sur d'autres projets, des bouts de sketches, mais pas que ça. Par exemple, durant cette période, je numérisais les VHS que mon père a filmées quand j'étais petit. Mon enfance, c'est mon père avec sa caméra pis ma mère qui crie : "Denis, arrête de filmer !". Ça me fait tellement rire, et il m'est soudain apparu important d'utiliser ça. J'ai donc intégré des extraits de *home movies* au film. J'ai mis tout ça ensemble, et le sens a émergé tout seul. »

**J'espérais qu'en privilégiant une esthétique artisanale, j'obtiendrais quelque chose de très intime et authentique. J'aime beaucoup les paradoxes. J'ai horreur de catégoriser les choses et les gens. Ça c'est triste, ça c'est comique, ça c'est vrai, ça c'est faux. J'aime créer le flou, à l'instinct.**

GUILLAUME LAMBERT

### Contrainte créative

Son minuscule budget, Guillaume Lambert décida illico d'en faire une arme, lui qui aime par-dessus tout les films produits dans la mouvance « *mumblecore* » (peu ou pas de moyens, une place à l'improvisation, des histoires minimalistes axées sur de jeunes gens « sans histoire »…).

« Il y a dans ces films une fragilité qui m'émeut. J'espérais qu'en privilégiant une esthétique artisanale, j'obtiendrais quelque chose de très intime et authentique. J'aime beaucoup les paradoxes. J'ai horreur de catégoriser les choses et les gens. Ça c'est triste, ça c'est comique, ça c'est vrai, ça c'est faux. J'aime créer le flou, à l'instinct. Je dis souvent que je ne sais pas ce que je veux, mais que je sais ce que je ne veux pas. J'y vais par élimination. Je passe des idées dans un tamis et celles qui sont bonnes ou pertinentes restent : telle scène, j'en ai besoin pour telle raison parce que ça amène telle chose à Damien ; telle scène, non, parce Damien a vécu ceci ou cela, et ça le ramènerait en arrière. »

L'une des meilleures scènes voit Damien subir deux distributeurs de films d'une hilarante vacuité (sublimes Monia Chokri et Éric Bernier). Après une tirade pseudo-intellectuelle, la première tranche que le film de Damien manque de « *jokes* de caca » pour plaire. On est atterré, comme le protagoniste, mais voila t'y pas que Guillaume Lambert place peu après, mine de rien, un tel gag sur le parcours de son personnage. Omniprésent, ce ludisme narratif s'avère assez irrésistible.

### L'influence de Pérusse

L'est également la narration de François Pérusse, l'autre « muse » du film qui se fait acteur le temps d'une apparition. « J'entendais sa voix, mais j'ignorais qu'il allait dire oui. Il a lu le scénario et s'est dit très touché que j'aie pensé à lui. Il a aussi apprécié que j'utilise son œuvre [la chanson *On déjeunera chez Greenberg*] dans un contexte doux-amer. François Pérusse, il nous a enseigné cette structure comique, ce rythme, ce côté artisanal, justement : il fait tout, tout seul, dans son studio. »

Tout au long de l'entrevue, on écoute Guillaume Lambert enchaîner les anecdotes loufoques survenues en cours de production (l'indescriptible séquence du lutin magicien) et les apartés personnels non moins désopilants (offrir ses services comme sosie de Macaulay Culkin à l'âge de sept ans), et on se dit que, contrairement à son alter ego, lui ne sera jamais en mal d'une histoire à raconter.

**Les scènes fortuites**
En salle le 26 janvier





**Nick Flanagan (Gerard Butler, à droite) espère se faire un allié de Donnie (O'Shea Jackson Jr.), barman discret qui travaille là où l'ennemi a établi son repaire.** VVS FILMS

# Casse à l'américaine

## Tout le monde tire sur tout ce qui bouge dans le polar *À armes égales*

CRITIQUE
**MANON DUMAIS**
LE DEVOIR

Scénariste de *La chute de Londres*, de Babak Najafi, et d'*Un homme à part*, de F. Gary Gray, Christian Gudegast se lance maintenant dans la réalisation. Et non sans talent. Cela dit, son premier film, *À armes égales*, divertissant au demeurant, ne s'inscrira pas sur la liste des grands films de casse.

Écrit avec la collaboration de Paul Scheuring, réalisateur du peu inspiré remake de *L'expérience* d'Oliver Hirschbiegel, ce drame policier comporte bien des longueurs au cours desquelles Gudegast se plaît à multiplier les coups de feu et les poursuites en auto sans réellement se soucier de la cohérence. Par endroits, les scènes d'action paraissent avoir été montées de façon arbitraire. Tant que c'est bruyant et que la caméra bouge frénétiquement, tout va bien.

Il y a tant de coups de feu dans *À armes égales* que le réalisateur semble vouloir y faire l'apologie du deuxième amendement de la Constitution américaine. Entre les fusillades, il prend bien son temps pour ficeler un récit de braquage digne d'un western classique où il offre une vision violente de l'Amérique d'aujourd'hui. Au cours de l'exercice, il réservera même quelques bonnes surprises.

Campé dans un Los Angeles surchauffé, *À armes égales* met en scène deux clans aux antipodes les uns des autres, mais qui finissent par se ressembler dans leur façon de détourner la loi à leur profit. On saluera d'ailleurs le choix de *casting*, chaque acteur possédant une gueule de dur à cuire et un physique imposant à souhait. En fait, chaque personnage passerait d'un clan à l'autre qu'on n'y verrait que du feu.

Ayant décidé de cambrioler la Réserve fédérale de Los Angeles, où l'on élimine chaque jour 120 millions de dollars, Merrimen (Pablo Schreiber), braqueur arrogant, et sa bande doivent rivaliser de ruse avec Nick Flanagan (Gerard Butler), redoutable shérif, et ses hommes qui les ont à l'œil.

Tandis que se prépare le cambriolage, Merrimen et Flanagan se livreront à une guerre de nerfs et d'ego sous forme d'un viril pas de deux — on remarquera au passage que les femmes, dont l'épouse pleine de rancœur et la danseuse aguichante, ont peu à faire dans cet univers peuplé de mâles obsédés par la gâchette. Heureusement qu'arrive en scène Donnie, incarné par le très doué O'Shea Jackson Jr., révélé dans *Straight Outta Compton* où il incarnait son père, Ice Cube.

Barman discret, Donnie travaille dans le club que fréquentent Merrimen et ses acolytes. C'est là que l'y rencontrera Flanagan, qui voudra s'en faire un allié, croyant que ceci lui permettra de déjouer les plans de Merrimen. Presque tout l'intérêt du film repose d'ailleurs sur ce personnage, le seul qui semble habité, qui n'ait pas l'air d'une caricature de malfrat.

Tandis que Gerard Butler, sur le mode autoparodique, Maurice Compte et Kaiwi Lyman, du côté de la loi et l'ordre, et Pablo Schreiber, Evan Jones et 50 Cent, du côté des « méchants », joueront des gros bras et multiplieront les mines patibulaires, Christian Gudegast orchestrera un dernier acte haletant et une finale plus que satisfaisante.

**À armes égales**
**(V.F. de Den of Thieves)**
★★ 1/2
Drame policier de Christian Gudegast. Avec Gerard Butler, Pablo Schreiber, O'Shea Jackson Jr., 50 Cent, Evan Jones, Maurice Compte et Kaiwi Lyman. États-Unis, 2018, 240 minutes.

# Quand on est contraint de prendre un train

## Du Sud au Nord, des migrants défient tous les obstacles pour quelques miettes d'espoir

CRITIQUE
**ANDRÉ LAVOIE**
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Ils sont originaires du Guatemala, du Honduras et du Salvador, des pays que le président des États-Unis considère de haut, tout en utilisant à leur égard un langage de bas étage. Ces réfugiés économiques, qui traversent par milliers le Mexique pour sortir de leur cauchemar afin de vivre une parcelle du rêve américain, sont conscients de l'ampleur des dangers, certains sachant qu'ils risquent de franchir les frontières de la mort avant celles de la douane.

Ces angoisses n'ont pas freiné leur désir de partir, et le cinéaste Hubert Caron-Guay (*L'état du moment*, *L'état des lieux*) décrit sobrement leur quête périlleuse dans *Destierros*, un *road-movie* documentaire où les quatre principaux arrêts n'ont rien de bucolique. En fait, on ne verra que très peu, ou pas du tout, ces refuges chrétiens ouverts aux migrants tout au long de leur périple au Mexique. Dans le premier d'entre eux, une petite prière apaise les voyageurs anxieux, mais très rapidement l'inquiétude renaît, certains refusant d'être séparés pour la nuit, craignant de se perdre au petit matin lors du départ des trains de marchandises.

Car tous voyagent dans un dénuement extrême, et dans les pires conditions, affrontant les serpents dans la jungle et, plus effroyable encore, la racaille sur les routes, des gangs qui pratiquent le kidnapping pour exiger des rançons auprès de familles déjà pauvres, ou le viol des rares femmes qui osent entreprendre cette marche éprouvante. Et, telle une complainte, ce son strident pour rappeler le caractère impitoyable de l'aventure, celui des roues des trains sur les voies ferrées qui écorchent les oreilles et glacent le sang, car ces naufragés de la misère qui s'accrochent à ces bouées métalliques risquent gros.

Or, ils semblent moins effrayés d'y perdre un bras, une jambe ou la vie que d'être repérés par les escouades de la « migra » mexicaines, ces migrants jugeant les autorités locales de plus en plus zélées, aux effectifs toujours plus imposants. Car pour certains, ce n'est pas leur premier voyage casse-cou, mais tous sentent bien que l'étau se resserre sur eux, entendant distinctement le vacarme idéologique de la campagne présidentielle américaine de 2016.

Ce mur entre le Mexique et les États-Unis, idée que plusieurs jugent saugrenue, eux la trouvent terrifiante, d'où cette précipitation à rejoindre le Texas ou l'Arizona, encore là à leurs risques et périls, et leurs jambes à leur cou. Alors que la caméra du documentariste se tient près d'eux, ce n'est jamais pour très longtemps, vivant dans la précipitation du prochain départ et dans la crainte des entraves. D'où ces moments d'une grande puissance émotionnelle où certains se confient, visage au centre de l'écran et halo noir entourant le visage comme pour mieux se concentrer sur l'essentiel: cette douloureuse parole migrante. Sévices corporels dont ils portent les marques, traversées en forêt le ventre vide, angoisses face aux filets des trafiquants d'humains ou des gardiens de frontières, ces visages anonymes se dévoilent en toute simplicité, n'ayant plus rien à perdre en exprimant à voix haute un drame qui se déroule le plus souvent dans le silence et l'indifférence.

**Destierros**
★★★ 1/2
Documentaire de Hubert Caron-Guay. Canada, 2017, 92 minutes.



**La caméra du documentariste se tient près des réfugiés.**
LES FILMS DU 3 MARS/LES FILMS DE L'AUTRE



**Film de la quête identitaire, c'est aussi un film de la réconciliation, chaque sous-récit, passé(s) et présent confondus, présentant une situation de métissage.**
LES FILMS SÉVILLE

# À la lumière du passé

## Le film sur les origines de Montréal *Hochelaga, terre des âmes* est d'abord une fresque humaniste

CRITIQUE
**FRANÇOIS LÉVESQUE**
LE DEVOIR

Un rai de lumière dorée éclaire le feuillage luxuriant d'arbres dressés aux abords d'un ruisseau. L'image est idyllique, mais voilà qu'un travelling arrière dévoile plutôt une scène de massacre. Poursuivant son mouvement, la caméra révèle la présence d'un prophète : « Grand Esprit, donne-nous la force de refermer ces plaies hurlantes », prie-t-il. Magnifique, la séquence d'ouverture d'*Hochelaga, terre des âmes* annonce, par ledit travelling arrière, ou « retour en arrière », que le film entier sera consacré à l'exploration du passé. Celui de la métropole.

De ce prologue campé en 1267, on passe au présent alors qu'un jeune doctorant, Baptiste Asigny (Samian), effectue sa soutenance de thèse. La présentation consiste en une déclinaison de trouvailles archéologiques faites au stade Percival-Molson dans la foulée d'un affaissement de terrain ayant coûté la vie à un joueur.

Sis au pied du mont Royal, l'endroit aurait jadis accueilli le mythique village iroquoien d'Hochelaga, siège ultérieur de Montréal.

### Ancrage narratif

À chaque artefact exhumé, une mémoire revisitée : celle d'un trappeur épris d'une « diablesse algonquine », comme la désigne un prêtre en fulminant, celle de patriotes aidés par une riche Anglaise, celle de Jacques Cartier lors de sa rencontre avec le chef Tennawake.

Comme dans son précédent long métrage *Le violon rouge*, François Girard prend un point d'ancrage narratif, ici un lieu plutôt qu'un instrument, autour duquel il déploie plusieurs histoires. Cela, pour mieux n'en raconter qu'une.

Film de la quête identitaire, thème fédérateur du cinéma québécois s'il en est, c'est aussi un film de la réconciliation, chaque sous-récit, passé(s) et présent confondus, présentant une situation de métissage, de collaboration, d'ouverture, etc. Et cela, afin que cicatrisent ces « plaies hurlantes ».

### Pertinence et beauté

Aidé par Nicolas Bolduc à la photo et Gaétan Huot au montage, François Girard peint là une fresque ambitieuse. Le niveau de jeu n'est certes pas toujours égal et certains développements apparaissent faciles, mais nombre d'idées séduisent. On pense notamment à cette séquence où les morts — ou âmes — du film sont aperçus dans les gradins, témoins silencieux d'un présent illuminé par le passé.

En entrevue, François Girard a dit espérer qu'*Hochelaga, terre des âmes* s'inscrira dans la durée.

Pour sa beauté et sa pertinence, c'est la grâce qu'on souhaite au film.

**Hochelaga, terre des âmes**
★★★ 1/2
Fresque de François Girard. Avec Samian, Gilles Renaud, Raoul Max Trujillo, Emmanuel Schwartz, Sébastien Ricard, Siân Philips, Wahiakeron Gilbert, Vincent Perez. Québec, 2017, 100 minutes.

# Bye bye les vrais cowboys

## Le machisme et le racisme mis à mal dans ce western crépusculaire et mélancolique

CRITIQUE
**ANDRÉ LAVOIE**
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Lors d'une visite à l'infirmerie pour saluer une dernière fois un compagnon d'armes gravement blessé, le capitaine Joseph J. Blocker lui adresse quelques mots de réconfort aux limites du banal, mais ses larmes de tristesse en disent long sur sa souffrance de se départir de ce soldat afro-américain en qui il voit droiture et courage. La scène aurait aussi fait pleurer John Wayne, mais de rage.

Voilà déjà un bon moment que le western se dépouille peu à peu de ses oripeaux machistes et racistes, et *Hostiles*, du doué Scott Cooper (*Crazy Heart*, *Black Mass*), s'inscrit dans cette généreuse continuité grâce à cette impressionnante galerie de personnages rongés par la culpabilité et le doute. Ce n'était pas tout à fait le carburant du genre à son apogée, mais n'en déplaise aux esprits chagrins, le monde a changé, de même que la façon d'envisager le passé. Qui plus est celui de la fameuse conquête de l'Ouest longtemps dépeinte avec des Amérindiens en ennemis violents, et somme toute accessoires.

À ce chapitre, le scénario de Cooper, inspiré d'un texte inédit du scénariste Donald E. Smith (*Missing*, *Patriot Games*), pèche par excès de timidité, les Amérindiens étant montrés comme une stricte présence menaçante ou comme une source de bonté aux (rares) répliques à la sagesse convenue. Ce n'est pas de là que ce western crépusculaire et mélancolique tire sa force, alors que le seul véritable cowboy qu'on y croise se fait scalper dans les cinq premières minutes du film. Tout l'espace, allant du Nouveau-Mexique au Montana en traversant le Colorado, est peuplé de soldats plus ou moins névrosés, le plus tourmenté de tous étant Blocker (Christian Bale, incandescent), lui dont on ne compte plus les carnages contre les Amérindiens. En 1892, il croit l'heure de la retraite venue, mais pas avant d'avoir achevé une dernière mission : ramener sur ses terres Yellow Hawk (Wes Studi), un adversaire impitoyable qu'il a fait prisonnier, une tâche qui dégoûte Blocker, encore hanté par la mort de ses amis aux mains de ce chef cheyenne maintenant rongé par le cancer.

Ce périple n'a rien d'un long fleuve tranquille, d'abord perturbé par la rencontre d'une veuve et mère éplorée au milieu de sa maison en ruine… et des cadavres de ses trois enfants. Une fois ses larmes asséchées, mais si peu, Rosalie (Rosemund Pike, à la fois forte et fragile) s'engage avec Blocker, ses alliés et ses prisonniers sur une route parsemée de dangers, toujours la proie possible des Comanches, eux qui ont massacré la famille de Rosalie, symbole d'une lutte sanguinaire pour un territoire gorgé du sang mêlé des pionniers et des autochtones.

La suite s'avère riche en émotions et en brutalité, celle-ci fusant de tous les côtés, entre autres d'un condamné à mort (Ben Foster) miné par une colère prête à éclater à tout moment. Il s'agit là d'une présence furtive parmi d'autres, la mort de héros anonymes s'accumulant tout au long de cette chevauchée parfois frénétique, souvent émouvante, humanisant une période vue trop souvent sous l'angle de l'épopée triomphante. Scott Cooper préfère dégainer avec subtilité, grâce aux magnifiques images de Masanobu Takayanagi (il a signé celles de *Spotlight*, sorte de western journalistique !) et à la musique atmosphérique de Max Richter.

*Hostiles* ne va pas sceller le retour en force du genre, mais va assurément lui redonner un souffle et une sensibilité que les nostalgiques jugent encore déplacée.

**Hostiles**
★★★★
Western de Scott Cooper avec Christian Bale, Rosamund Pike, Wes Studi, Ben Foster. États-Unis, 2017, 134 minutes.



**La route du capitaine Joseph J. Blocker, avec ses alliés et ses prisonniers, est parsemée de dangers, ceux-ci étant toujours la proie possible des Comanches.**
ENTRACT FILMS

Les nouveautés sont en rose

## Le fil caché (V.F. de Phantom Thread)

★★★★ 1/2

Habitué de changer de compagne au gré de ses collections, Reynolds Woodcock (Daniel Day-Lewis, d'une belle et trop rare intériorité), un couturier célèbre, voit la rigidité de son existence perturbée par une nouvelle muse opiniâtre: Alma (Vicky Krieps, une révélation), aussi narratrice. S'engage une passionnante joute psychologique à laquelle participe la sœur de l'artiste. Porté par une mise en scène élégante et précise, ce huitième film de Paul Thomas Anderson (*Magnolia*) se prête à maintes interprétations, du drame sentimental à l'étude de mœurs en passant par le thriller psychologique.

**François Lévesque**

## Appelle-moi par ton nom (V.O., s.-t.f. de Call Me by Your Name)

★★★★ 1/2

En ce mois de juin 1983, Elio, un jeune homme de 17 ans, coule des jours indolents dans la villa italienne de ses parents. Arrive Oliver, un doctorant américain de 24 ans venu assister son père pour l'été. S'engage une valse-séduction sous le regard tour à tour préoccupé et bienveillant des parents d'Elio. Âgé de 21 ans au moment du tournage, Thimotée Chalamet est une révélation en Elio, rôle qui appelle à la fois maturité et naïveté. Quant à Armie Hammer, il incarne avec un charisme désinvolte l'objet de son affection. Le film est à l'image du climat italien: langoureux, ensoleillé, et follement romantique. Et comme le disait son réalisateur Luca Guadagnino en entrevue: «Les émois liés à un premier amour, la violence et la pureté des sentiments qu'on vit alors, c'est universel.» À défaut de pouvoir retomber amoureux pour la première fois, on se réjouit à la perspective de revoir son film.

**François Lévesque**

## Trois affiches tout près d'Ebbing, Missouri (V.F. de Three Billboards Outside Ebbing, Missouri)

★★★★ 1/2

L'histoire que conte *Trois affiches tout près d'Ebbing, Missouri* est épouvantable. On y rit pourtant beaucoup. Le film relate la quête d'une femme qui, excédée par l'absence de résultat dans l'enquête sur le meurtre sordide de sa fille, loue trois panneaux publicitaires sur lesquels elle interpelle le shérif local. Action radicale — et prémisse brillante — qui a des répercussions inattendues dans la petite communauté peuplée de personnages pétris de contradictions. En verve, Martin McDonagh propose une méditation audacieuse sur la notion de justice, celle que l'on peine davantage à rendre dès lors que la victime est de sexe féminin. Chacun voit ses convictions initiales bouleversées; une prise de conscience pas toujours confortable. Car dans cette tragicomédie remarquablement interprétée, ce n'est pas parce qu'on rit que c'est drôle.

**François Lévesque**

## Hostiles

★★★★

John Wayne n'en finirait plus de s'indigner devant les transformations sociales et politiques du western. Scott Cooper (*Crazy Heart*, *Black Mass*) s'inscrit pourtant dans cette continuité avec *Hostiles*, montrant des soldats la larme à l'œil, d'autres pleins de remords devant le massacre des Premières Nations et des femmes courageuses capables de prendre les armes. Même si, une fois encore, les personnages amérindiens sont ici en retrait et s'expriment dans un langage empreint d'une sagesse convenue, cette chevauchée parfois frénétique, souvent mélancolique, décrit avec sensibilité les tourments d'un groupe de soldats à la conscience tourmentée. Christian Bale domine sans effort cette expédition, flanqué de Rosamund Pike, émouvante en veuve et mère éplorée prête à combattre l'ennemi et le désespoir.

**André Lavoie**

## Le sens de la fête

★★★★

Il n'y a aucun mal à s'inspirer des meilleurs, par exemple le tandem Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri. C'est un peu ce qu'ont fait Olivier Nakache et Éric Toledano (*Intouchables*, *Samba*) dans cette comédie réjouissante et éblouissante, où la caméra virevolte autour d'une galerie inspirée d'acteurs de tous les âges et de tous les horizons. Nous sommes conviés aux préparatifs d'un grand mariage, dans les coulisses d'une organisation chaotique que Bacri, merveilleux grincheux devant l'Éternel, tente de maintenir à flot. Le naufrage apparaît inévitable, et le chemin pour s'y rendre est parsemé de réflexions pas si anodines sur la France d'aujourd'hui, d'acrobaties visuelles et de mille blagues qui font mouche. La comédie française à son meilleur, un pur régal pour l'œil et l'esprit, mais pas nécessairement dans les assiettes!

**André Lavoie**

## Destierros

★★★ 1/2

Il n'y a pas qu'au milieu de la Méditerranée que les dangers sont nombreux pour les migrants. Ceux qui partent du Honduras, du Salvador ou du Guatemala pour se rendre aux États-Unis ou au Canada affrontent des vagues successives de périls: la faim, la soif, les serpents dans la jungle, et que dire de la racaille qui les exploite (sexuellement) et les torture (violemment). Ce périple est décrit dans les mots et sur les visages de ces voyageurs infortunés que le documentariste Hubert Caron-Guay a croisés sur sa route et dans quatre refuges chrétiens du Mexique. Ces haltes, de moins en moins fréquentées à l'approche de la frontière américaine, témoignent du caractère implacable de l'aventure, celle où prendre un train s'avère aussi cruel que de rester chez soi dans la misère.

**André Lavoie**

## Hochelaga, terre des âmes

★★★ 1/2

Dans cette fresque ambitieuse, un jeune archéologue (Samian) croit avoir découvert l'emplacement du mythique village iroquoien d'Hochelaga après un affaissement de terrain au stade Percival-Molson, sis au pied du mont Royal. À chaque artefact exhumé, une mémoire revisitée. Comme dans *Le violon rouge*, François Girard prend un point d'ancrage narratif, ici un lieu plutôt qu'un instrument, autour duquel il déploie plusieurs histoires. Cela, pour mieux n'en raconter qu'une. Film de la quête identitaire, thème fédérateur du cinéma québécois s'il en est, c'est aussi un film de la réconciliation, chaque sous-récit présentant une situation de métissage, de collaboration, d'ouverture, etc. Le niveau de jeu n'est certes pas toujours égal et certains développements apparaissent faciles, mais nombre d'idées séduisent. À terme, beauté et pertinence prévalent.

**François Lévesque**

## Labrecque, une caméra pour la mémoire

★★★ 1/2

*Labrecque, une caméra pour la mémoire* de Michel La Veaux (*Hôtel La Louisiane*) est un précieux document d'histoire et de cinéma. Le cinéaste, lui-même directeur photo avant d'être réalisateur (comme Jean-Claude Labrecque), nous prend par la main pour un bon voyage en images, en paroles, en émotions. Faire le portrait de celui qui a débuté auprès des Groulx (*Le chat dans le sac*) et Carle (*La vie heureuse de Léopold Z.*), c'est revenir sur les balbutiements du cinéma québécois, sur son implosion, sur sa portée identitaire.

**Jérôme Delgado**



## Dernier arrêt (V.F. de The Commuter)

★★★ 1/2

Quatrième collaboration entre l'acteur Liam Neeson et le cinéaste Jaume Collet-Serra après *Unknown*, *Non-Stop* et *Run All Night*. Cette fois, le tandem a lui aussi compris qu'on prend toujours un train, et le leur file à vive allure, l'aspect science-fiction dans *The Commuter* pour qui connaît l'état du réseau de transport collectif de New York. Peu importe, l'heure est grave pour ce vendeur d'assurances (Neeson avec une partition routinière) réduit au chômage et sur le chemin du retour dans sa banlieue, forcé de jouer au limier, et au héros viril, pour le compte de malveillants représentés par Vera Farmiga, ici en intrigante hitchcockienne. Avant d'arriver à destination, cet ancien policier aura fait dérailler quelques complots, mais respecté tous les signaux d'une trajectoire narrative sans grandes surprises.

**André Lavoie**

## Moi, Tonya (V.O., s.-t.f. de I, Tonya)

★★★ 1/2

Satire féroce, *Moi, Tonya* (*I, Tonya*) revient sur le parcours de la patineuse Tonya Harding. Tombée en disgrâce après que son mari eut commandité une attaque sur sa rivale Nancy Kerrigan, elle plaida coupable à un chef d'entrave à la justice et fut bannie de la compétition. Basée sur des entrevues contradictoires, cette comédie grinçante passe du faux documentaire à la docufiction, la protagoniste interrompant volontiers l'action pour s'adresser au spectateur. Avec un brio narratif impressionnant, pour ne pas dire aveuglant, le film établit que Harding en bava sa vie durant, mais sut toujours se relever. Maltraitée par sa mère (décapante Allison Janney), battue par son époux, mais championne néanmoins, portée aux nues par des *fans* adorateurs qui la conspuèrent ensuite avec délectation, la voilà qui reparaît, magie du cinéma aidant, comme une héroïne incomprise. Hilarante sur le coup, la démonstration laisse, une fois dissipée l'ivresse du rire, un brin perplexe.

**François Lévesque**

## La forme de l'eau (V.F. de The Shape of Water)

★★★ 1/2

Magicien de l'image, Guillermo Del Toro réaffirme sa prédilection pour les contes avec cette ode à la diversité. Sur fond de guerre froide dans un Baltimore évoquant Amélie Poulin, cette variation de *La belle et la bête* place au cœur de son action un couple de marginaux : une jeune femme muette et une créature mi-homme mi-poisson. Elle fait le ménage dans un laboratoire militaire, il y a abouti pour y être disséqué. Se met alors en branle un plan d'évasion auquel seront mêlés une collègue noire, un voisin gai et un espion russe, étranger qui n'est pour une fois pas le méchant. Ce rôle incombe plutôt à un colonel dogmatique. Il est l'incarnation de la peur de l'autre, véritable sujet du film. Certes, on tique devant certaines invraisemblances et l'issue n'est jamais remise en doute (contrairement à celle du *Labyrinthe de Pan*). Mais n'est-ce pas là le lot des contes ?

**François Lévesque**

## Happy End

★★★

Le cinéphile rompu à l'univers clinique de Michael Haneke tiendra pour acquis que le titre *Happy End* est ironique. En effet, l'auteur de *Caché* n'est pas friand des dénouements heureux. C'est pourtant ce qu'il offre ici, en cela que les deux personnages principaux, une enfant homicide et son arrière-grand-père en mal d'en finir, obtiennent ce qu'ils désirent à la fin. L'argument : l'implosion d'une riche famille industrielle dont les membres affichent divers niveaux de sociopathologie. Le lieu : un Calais où la crise migratoire est d'autant plus criante qu'elle n'est jamais nommée. Haneke recourt à toutes ses techniques de prédilection, mais son scénario s'avère plus explicite que de coutume ; on sent la démonstration. Qui plus est, en tentant de faire naître de l'empathie envers ceux qui n'en éprouvent pas, Haneke ne parvient qu'à susciter l'indifférence. Là réside la véritable ironie de *Happy End*.

**François Lévesque**

## Le Post (V.F. de The Post)

★★★

En 1971, des documents ultrasecrets prouvant que les tenants successifs du pouvoir américain savaient que la guerre du Vietnam était perdue d'avance sont transmis à certains journaux. En pleine crise, le *Washington Post* bataille pour publier l'histoire après que le gouvernement a bâillonné le *New York Times*. Propriétaire du journal, Kay Graham essaie pendant ce temps d'imposer son ascendant sur des employés majoritairement mâles et paternalistes. Ici, le passé commente le présent et la guerre que mène le président Trump contre les médias. Conclusion ? Un contre-pouvoir journalistique est nécessaire face au pouvoir politique. Le film marque la rencontre au sommet entre Meryl Streep, Tom Hanks et Steven Spielberg. On s'attendait à être transporté par une telle convergence de talents. On ne l'est pas. Tout le monde est irréprochable, mais personne ne se surpasse. La machine ronronne sans jamais vrombir dans un film plus construit que senti.

**François Lévesque**



***Hostiles*, de Scott Cooper**
ENTRACT FILMS

## Au revoir là-haut

★★★

Reconnu pour son approche acidulée comme cinéaste (*Bernie*, *9 mois ferme*) et ses choix parfois audacieux comme acteur (*La maladie de Sachs*, *Irréversible*), Albert Dupontel a décidé d'être plus rassembleur en s'emparant du prix Goncourt 2013, *Au revoir là-haut*, de Pierre Lemaître. Dans un style visuel qui rendrait fier Jean-Pierre Jeunet — sans toutefois l'égaler —, il propose une adaptation parfois flamboyante des lendemains douloureux, mais créatifs, de deux soldats (Dupontel et le remarquable Nahuel Pérez Biscayart) prêts à tout pour sortir de la misère après la Première Guerre mondiale. Au passage, ils vont régler quelques comptes avec des hauts gradés pervers, et des industriels crapuleux, prétexte pour évoquer le destin tragique des gueules cassées et l'arnaque autour des monuments aux morts. Assurément le film le plus ambitieux de Dupontel, mais aussi son plus consensuel.

**André Lavoie**

## À armes égales (V. F. de Den of Thieves)

★★ 1/2

Ayant décidé de cambrioler la Réserve fédérale de Los Angeles, un braqueur (Pablo Schreiber) et sa bande doivent rivaliser de ruse avec un shérif (Gerard Butler) qui les a à l'œil. Il y a tant de coups de feu dans *À armes égales* que le cinéaste Christian Gudegast semble vouloir faire l'apologie du deuxième amendement de la Constitution américaine. Entre les fusillades, il prend bien son temps pour ficeler un récit de braquage digne d'un western classique où il offre une vision violente de l'Amérique d'aujourd'hui.

**Manon Dumais**

## 12 Strong

★★ 1/2

Octobre 2001. L'unité des Forces spéciales de l'armée américaine, menée par le capitaine Mitch Nelson (Chris Hemsworth, solide), débarque en Afghanistan afin d'aider les Afghans à lutter contre les talibans. Porté par un lourd élan de patriotisme, ce drame de guerre manichéen aux airs de déjà-vu a le mérite de raconter une histoire méconnue du grand public. Mais alors qu'il rend hommage aux douze courageux soldats américains, Nicolai Fuglsig (*Exfil*, inédit au Québec) néglige les personnages afghans.

**Manon Dumais**

## Mon amour à jamais (V.F. de Forever My Girl)

★★

La dépression saisonnière peut aussi être causée par tous ces films qu'on jette en pâture à une période de l'année où les coffres à trésors des distributeurs sont parfois vides. *Forever my Girl*, dont le titre annonce déjà la catastrophe, est à ranger dans cette catégorie. Romance entre un beau gosse de la chanson et une jolie fleuriste, ou plutôt réconciliations, ça sent fort la tarte aux pommes, surtout dans cette Louisiane rarement aussi aseptisée. C'est tout à fait à l'image de cette bluette sentimentale dont n'aurait même pas voulu Meg Ryan à une époque pas si lointaine. En prime, une apologie du mariage et un avertissement pressant aux *stars* délinquantes : rentrez à la maison, où vous attendent épouse et enfant, ici une fillette déguisée en marionnette savante de la cinéaste-scénariste.

**André Lavoie**





On observe l'implosion d'une riche famille industrielle française alors que l'entreprise de construction, dont le patriarche (Jean-Louis Trintignant) a confié les destinées à sa fille (Isabelle Huppert), connaît des difficultés.
MÉTROPOLE FILMS

# Modérément Haneke

*Happy End* s'avère une offrande mineure pour un cinéaste d'exception

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

D'emblée, le cinéphile rompu à l'univers clinique de Michael Haneke tiendra pour acquis que le titre *Happy End* se veut ironique. En effet, le cinéaste deux fois lauréat de la Palme d'or cannoise n'est pas friand des dénouements heureux. Pourtant, les deux personnages principaux obtenant ce qu'ils désirent à la fin, c'est ce qu'il offre ici. De manière typiquement tordue, s'entend.

En surface, le film affiche toutes les caractéristiques techniques inhérentes au cinéma de Haneke: longs plans d'ensemble en apparence anodins à l'intérieur desquels quelque chose de fondamental se trame néanmoins, jeux entre sources d'images (téléphone, télévision…) et points de vue (objectif, subjectif), séquences où les paroles des personnages sont étouffées par le bruit ambiant, etc.

Autant d'éléments constitutifs des énigmes cinématographiques que se plaît à soumettre le réalisateur de *Caché* aux cinéphiles.

À ce propos, *Happy End*, qui n'a pas fait de vagues à Cannes, ce qui est en soi un événement, s'avère moins cryptique. Ce n'est pas une bonne nouvelle.

## Implosion familiale

On y observe l'implosion d'une riche famille industrielle française (microcosme d'une certaine France) alors que l'entreprise de construction, dont le patriarche (Jean-Louis Trintignant) a confié les destinées à sa fille (Isabelle Huppert), qui vient en retour d'en céder la direction à son fils (Franz Rogowski), connaît des difficultés.

Une situation qui fait écho à celle vécue par le clan lui-même, rongé de l'intérieur comme naguère ces familles royales rattrapées par la consanguinité. Ainsi découvre-t-on une galerie de monstres diversement sociopathes, de l'arrière-petite-fille qui envoie sa mère à l'hôpital dès le prologue au papi gâteux, en passant par le père de la première auquel elle déclarera savoir qu'il «n'aime personne»: ni sa femme, ni sa maîtresse, ni elle, sa propre fille.

On mentionne cette scène car, aussi troublante soit-elle — et «troubler» en utilisant des enfants et des adolescents est un procédé de manipulation cher à Haneke (*Benny's Video*, *Funny Games*, *Le ruban blanc*) —, elle constitue le symptôme le plus patent de ce qui cloche dans ce récent opus.

## Une note discordante

S'il est une manie fâcheuse du cinéma contemporain à laquelle Haneke n'a jamais souscrit, c'est celle de prendre le spectateur par la main. Ladite scène, justement, explicite ce qui a été jusque-là évoqué. Elle survient vers le début du troisième acte, après qu'on a eu tout loisir d'observer et de décoder cette famille de nantis dénuée d'empathie, tenants du «un pour cent» servis par des domestiques maghrébins, avec en toile de fond un Calais où la crise migratoire est d'autant plus criante qu'elle n'est jamais nommée.

C'est une note discordante qui sort le spectateur du film et lui rappelle qu'il assiste à une démonstration. Or on avait compris, parce que Haneke a été, comme il l'est toujours, habile dans ce qu'il a choisi de montrer et de dissimuler, de dire et de taire.

**Les membres de cette dynastie s'imposent, en définitive, comme des figures plus abstraites que complexes. Le cinéaste s'attarde surtout à l'arrière-grand-père et à l'arrière-petite-fille, elle tendance homicide, lui en mal d'en finir. Ils sont faits pour s'entendre.**

Ce faux pas étonne. À l'instar de ce désintérêt pour deux des personnages les plus intrigants: Jamila, la cuisinière animée par une détresse larvée, et son époux Rachid, qui semble, lui, avoir intériorisé un sens du devoir confinant à la servilité. Hélas, le cinéaste n'a que peu de temps à leur accorder, préférant rester du côté d'une bourgeoisie pas spécialement fascinante.

## Improbable empathie

Les membres de cette dynastie s'imposent, en définitive, comme des figures plus abstraites que complexes (on s'ennuie de *La pianiste* devant la partition inaboutie d'Huppert). Haneke s'attarde surtout à l'arrière-grand-père et à l'arrière-petite-fille, elle tendance homicide, lui en mal d'en finir. Ils sont faits pour s'entendre. Deux passages, en particulier, visent d'ailleurs à les humaniser: lorsque l'enfant a des larmes de remords et lorsque l'aïeul se confie à elle au sujet de feu son épouse (une filiation avec *Amour* du même Haneke, avec le même Trintignant, se dessine alors).

En vain, puisque dans les deux cas on sent la nécessité dramatique plutôt que la cohérence psychologique. En tentant, si brièvement soit-il, de faire naître de l'empathie envers ceux qui n'en éprouvent pas, le cinéaste ne parvient qu'à susciter l'indifférence. Là réside la véritable ironie de *Happy End*.

Mais peut-être était-ce le but: prouver au public qu'il n'a pas plus de cœur que les personnages? Quoique ce serait un brin tordu. Même pour Haneke.

**Happy End**
★★★
Drame de Michael Haneke. Avec Fantine Harduin, Isabelle Huppert, Jean-Louis Trintignant, Mathieu Kassovitz, Franz Rogowski, Toby Jones. France, Autriche, 2017, 108 minutes.

Décodage

Fiction, essai, polar, poésie, jeunesse, bédé : 16 pages à conserver pour s'y retrouver dans les sorties de ce début d'année.

# LIRE

## Les visages de la rentrée littéraire



## D'ombre et de lumière

Cela faisait bien longtemps que je n'avais pas ouvert *L'amélanchier* de Jacques Ferron, publié en 1970, et dont un exemplaire est arrivé il y a quelques jours au bureau. Le conte, magnifique, qui arpente le territoire de l'enfance autant que celui d'un pays à imaginer, va être réédité la semaine prochaine dans la collection « Bibliothèque québécoise », rappelant ainsi ce temps où les peurs, les tensions, les angoisses d'un présent avaient ce pouvoir de mettre la littérature en syntonie avec le rêve et l'espoir.

Replonger le nez dans *L'amélanchier*, repartir à la rencontre de Tinaner de Portanqueu, c'est renouer avec un état d'esprit, avec une envie de résister face aux gardiens des statu quo qui asservissent. C'est retrouver aussi la force d'un optimisme dont on se demande où il est passé quand on scrute l'étendue et la diversité des propositions de cette rentrée littéraire hivernale qui s'amorce.

Voyez plutôt. Sans doute un peu plus que d'ordinaire, la mort y rôde dans plusieurs fictions d'ici et d'ailleurs, y frappe, y trouble les trajectoires de vie. Les rêves se voient briser par le délire de la finance et par la peur de l'autre. Les traumatismes sont légués en héritage… Même la saga familiale d'un Paul Auster — *4 3 2 1* (Actes Sud), c'est son titre — finit par donner le cafard quand on prend conscience, à mi-chemin de cette brique de 1000 pages, que l'Amérique raciste des années 1960 et 1970 qu'il dépeint a des correspondances troublantes avec celle, bien présente, de Donald Trump.

La morosité était à fleur de peau. Elle est désormais à fleur de pages, sans pour autant être fatale, à en croire plusieurs essayistes qui, cet hiver, ce printemps, vont nous inviter à nous éloigner du bruit numérique, de l'urgence d'être et de commenter, pour renouer avec le temps de la réflexion. Une prescription salvatrice qui, quand on y pense bien, vise à faire revenir, non pas le rêve et l'espoir qu'un Jacques Ferron métabolisait avec poésie dans sa littérature, mais bien plus la lumière qu'il faut pour recommencer à les voir.

**Fabien Deglise**
**Responsable du cahier Lire**



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

## Suzanne Myre

***L'allumeuse*** (Marchand de feuilles). Il y a deux choses que la romancière Suzanne Myre semble manier avec dextérité : l'ironie et les civières. Brancardière à l'hôpital Notre-Dame le jour, auteure de fiction la nuit, elle distille la détresse de l'humanité puisée de son premier monde en récit sensible et en poésie dans le second. Les cœurs blessés, les parents absents, les femmes déterminées, les égocentriques chroniques s'y répandent comme des anticorps dans un système malade et façonnent aussi sa nouvelle création qui sonde la complexité de l'être et de l'avoir en 12 histoires situées — chose rare — dans Montréal-Nord. Autour du Dic Ann's, du boulevard industriel ou de la polyvalente Calixa-Lavallée. Il y a des existences bancales, des maux et des sourires qui se retrouvent ici à la porte d'une autre urgence : celle de vivre.



ANNICK SAUVÉ

## Lynda Dion

***Grosse*** (Hamac). En 2015, dans *Monstera Deliciosa*, la romancière n'a pas hésité à relater une agression conjugale dont elle a été victime un jour, confirmant son aptitude à faire de la littéraire le lieu de dévoilement d'une intimité, sans limite ni retenue, sans peur ni reproche. Oui, l'auteure est entière, sans concession, et c'est qu'elle risque de démontrer une nouvelle fois dans *Grosse*, roman qui sonde les angoisses de ces femmes dont l'obésité devient une source quotidienne de souffrance. C'est une réflexion sur le corps et ses formes figées et uniques que le groupe impose à toutes, l'autopsie d'un parcours de vie troublé par les apparences et exposé sans pudeur pour faire un pied de nez à tous ceux qui se complaisent dans l'homogénéité du monde.



# Dany Laferrière

*Autoportrait de Paris avec chat* : retour à l'essentiel pour l'immortel

**TEXTES : FABIEN DEGLISE**
LE DEVOIR

C'est un cauchemar pour les journalistes, un homme affable, souriant, plutôt ouvert à la conversation, mais qui au final ne parle pas trop, élude les questions pour ne jamais se dévoiler vraiment, cite pour se cacher derrière les points de vue des autres, les grands de préférence, comme pour s'inscrire sur la même hauteur.

Dany Laferrière en dit peu, car il préfère se raconter en l'écrivant dans des livres, dit-il. Une chose qu'il fait depuis plusieurs décennies, mais qu'il va faire cette année pour la première fois depuis qu'il est devenu académicien. Quand ? En avril prochain. Où ? Dans *Autoportrait de Paris avec chat* (Boréal/Grasset). 320 pages pour un roman atypique « calligraphié et dessiné à la main » par l'enfant chéri de Petit-Goâve devenu illustre à Montréal, puis immortel à Paris. Il y a bien pire destin.

Il faudrait peut-être replonger dans *L'art presque perdu de ne rien faire* (Boréal), sorte d'autobiographie par ses idées, pour retrouver les balises sur les chemins de sa création, celles qui mènent sans doute à ce récit tout en texte et en dessins où l'homme promet de se dévoiler par ses lectures, par les écrivains qui convergent et ont convergé un jour vers la Ville lumière, ville des lettres, « ville où il y a le plus de livres au monde », écrit-il.

« Nous parcourons les rues avec Léon-Paul Fargue et Gérard de Nerval, résume l'éditeur. À Clichy, Henry Miller flotte dans sa baignoire. Place de la Sorbonne, c'est François Villon qui rappe en compagnie de Doc Gynéco et de MC Solaar, tandis qu'au Ritz, John Updike interviewe Coco Chanel pendant qu'Hemingway se soûle au bar. » Joli programme.

Habile conteur ou habile manipulateur ? L'un ne va sans doute pas



Dany Laferrière en dit peu, car il préfère se raconter en l'écrivant dans des livres.
JOEL SAGET
AGENCE FRANCE-PRESSE

### Extrait de *Autoportrait de Paris avec chat*

« Je marche dans Paris mais mon esprit est à Montréal. Nous sommes en 1983 et cela fait sept ans que je travaille comme ouvrier dans des conditions [...] difficiles. »

sans l'autre chez Dany Laferrière, dont *Autoportrait de Paris avec chat* promet de transporter aussi le lecteur, immanquablement, à Montréal, la ville qui l'a fait, tout comme à Petit-Goâve, où il rend visite à Legba, « le dieu des écrivains, celui qui sépare le monde visible du monde invisible ».

Ce dieu aussi qui, un jour de 1985, a rendu visible Dany Laferrière avec une recette salvatrice pour faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer, puis avec son *Éroshima*, son *Goût des jeunes filles*, sa *Chronique de la dérive douce*, son *Énigme du retour*.

Et ce, dans un tout qui passe par l'inlassable réécriture des grandes questions universelles pour donner cette impression d'intimité, qui laisse une pensée en fragments défier la logique de superficialité et affirme une singularité traversée surtout par les influences de toutes les autres.

# Marie-Claire Blais

## *Une réunion près de la mer* : l'édifice Soifs trouve sa dernière pierre

Depuis 1995 et la publication de *Soifs*, on sait de quoi la romancière Marie-Claire Blais s'abreuve : l'humanisme, l'hypersensibilité à l'égard de la vie, l'indifférence, la corruption des esprits par ces forces crépusculaires qui cherchent à nous éloigner du beau, de la quiétude, de l'intelligence, de la solidarité.

Cela fait plus de 20 ans que la plume de cette romancière au très fort engagement social, Prix Médicis 1966 pour *Une saison dans la vie d'Emmanuel*, assemble les pièces et les milliers de pages de ce cycle de soifs dans lequel *Augustino et le chœur de la destruction* (2005), *Naissance de Rebecca à l'ère des tourments* (2008) ou *Le jeune homme sans avenir* (2012) trouvent leur place. Pour ne citer qu'eux.

En 2015, *Le festin au crépuscule* laissait présager la conclusion de cette imposante fresque littéraire, de cet ambitieux projet d'autopsie des travers et des affres du présent. Et puis, il y a eu *Des chants pour Angel* l'an dernier, ramenant le Jeune Homme, blanc, suprémaciste, à la pensée instrumentalisée par les discours de haine qui habitent un peu trop le présent, dans une attaque contre une église noire. Et puis, il y a ce mois-ci *Une réunion près de la mer* (Boréal), ultime œuvre, assure-t-on, qui pose la dernière pierre à cet édifice qui forme désormais un décalogue.

Daniel, la figure de l'écrivain, personnage qui inscrit l'individu dans l'universel, est bien sûr là, tout comme Mère, Mélanie ou le petit Vincent, devenu grand, Petites Cendres, et la centaine d'autres personnages rencontrés au fil de l'œuvre, tous reliés entre eux, entre le passé et le présent, entre le drame et l'espoir, pour faire apparaître cette lumière essentielle à la vie.



**La romancière Marie-Claire Blais s'abreuve d'humanisme, d'hypersensibilité à l'égard de la vie, l'indifférence, la corruption des esprits.**
ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

## Éric Mathieu

***Le goupil*** (La Mèche). Ce n'est pas une condition *sine qua non*, mais disons que l'étude et l'enseignement de la linguistique peuvent prédisposer à la construction d'univers romanesques à la langue aussi riche que précise. C'est ce qu'a révélé ce prof de linguistique de l'Université d'Ottawa en 2016 avec un premier roman intitulé *Les suicidés d'Eau-Claire*, récit bien sombre où les rêves brisés et les remords cohabitaient dans un tout aux effluves aussi toxiques qu'hypnotisants. Les normes et leur rigidité y étaient pointées du doigt, comme elles risquent de l'être à nouveau dans *Le goupil*, qui suit le parcours d'un être atypique, habité par les mots et la langue, et qui cherche sa place dans un monde qui ne lui en fait pas.



DOMINIQUE SKOLTZ

## Yvon Rivard

***Le dernier chalet*** (Leméac). Dans son rôle de romancier, l'essayiste et professeur retraité de littérature, qu'il a enseignée pendant 35 ans à McGill, se fait plutôt rare depuis *Le siècle de Jeanne* (2005). L'absence n'était que passagère et c'est en se questionnant sur cet état de retrait que l'homme à la plume terriblement lumineuse a décidé de la briser en mars prochain. Son nouveau roman plonge en effet dans le quotidien d'Alexandre, qui s'installe avec Marguerite dans un chalet au bord du fleuve avec la ferme intention d'y « apprendre à mourir, de mourir peu à peu, en écrivant chaque jour ». Un récit où la beauté du Saint-Laurent doit se mettre en harmonie avec celle d'une réflexion sur la nature à donner au reste d'une vie approchant de son crépuscule.

## À SURVEILLER AUSSI

### En janvier

**Isabelle Jubinville**, *Cruelle berceuse* (Leméac). Les ambivalences maternelles traversent ce récit initiatique dans lequel un enfant sans maman prend la mer vers « un archipel qui se nourrit de garçons à la manière d'une ogresse ».

### En février

**Catherine Lavarenne** (notre photo), *Quelques lieux de constance* (Héliotrope). Une mère sur le point de mourir. Une fille de retour à Montréal après 20 ans passés aux États-Unis et des souvenirs à revisiter avant d'accepter la fin d'une vie.



VALÉRIE LEBRUN

**Gabrielle Filteau-Chiba**, *Encabanée* (XYZ). Il paraît qu'une bibliothèque de poètes est utile pour ne pas perdre le nord. Anouk va en faire l'expérience dans le refuge forestier de Kamouraska où elle s'enferme pour se retrouver et revisiter ses racines québécoises.

**Sylvie Drapeau** (notre photo), *L'enfer* (Leméac). La maladie mentale, celle d'un frère, devient cette matière sombre mise en lumière par la plume douce et élégante de la comédienne, qui poursuit la construction de sa tétralogie familiale composée de *Le fleuve* et *Le ciel pour le moment*.



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

### En mars

**Rosalie Roy-Boucher**, *Alice marche sur Fabrice* (Éditions de Ta Mère). C'est un premier roman où le cynisme et l'autodérision, dit-on, prennent le chemin de Compostelle. Alice y marche pour oublier Fabrice et imaginer sa vie autrement et ailleurs.

**Paul Rousseau**, *Rut rural* (Québec Amérique). Une histoire d'amitiés au masculin, mais surtout de trois durs dévoilant leur tendresse en étant confrontés à la vie, à la mort et à la maladie.

**Martyne Rondeau** (notre photo), *Je suivrai tes yeux noirs* (Triptyque). Une barmaid de l'aéroport de Montréal rencontre un homme trop jeune pour elle qui a en main un billet pour l'Asie. La suite laisse le fantasme dévoiler son pouvoir de transformation.



ALESSANDRO B. TRIPTYQUE

**Magali Sauves** (notre photo), *160 rue Saint-Viateur Ouest* (Mémoire d'encrier). Une visite inattendue replonge Mathis Blaustein, policier à la Sûreté du Québec, juif hassidique du Mile-End renié par sa communauté, dans l'intimité de son passé.



MÉMOIRE D'ENCRIER

### En avril

**Charles-Philippe Laperrière**. *Gens du milieu* (Le Quartanier). Étrange objet que celui-ci, ni roman, ni recueil de nouvelles, qui expose trente fictions en trente portraits d'hommes et de femmes saisis sur le terrain de leur profession. Thomas, comptable, Sofika, philosophe, Michèle, docteure en médecine…

**Simon Brousseau** (notre photo). *Les fins heureuses* (Le Cheval d'août). Candeur, cynisme, hasard et abandon balisent l'avancée des personnages composant cet ensemble de nouvelles qui sondent la grandeur et la bêtise d'une humanité aux prises avec des forces qui la dépasse.



SERGE BROUSSEAU



**La Montréalaise Heather O'Neill est sans doute un des secrets les mieux gardés de la métropole.**

PEDRO RUIZ LE DEVOIR

# Heather O'Neill

## *Hôtel Lonely Hearts* : raconter le Montréal des années folles

**TEXTES : FABIEN DEGLISE**
LE DEVOIR

La Montréalaise Heather O'Neill, née à Montréal, qui vit à Montréal et qui écrit magnifiquement sur Montréal, est sans doute un des secrets les mieux gardés de la métropole. Pour une des deux moitiés, du moins. Son *Daydreams of Angels*, devenu *La vie rêvée des grille-pain*, a fait apparaître l'an dernier cette diplômée de McGill de l'autre côté d'une des deux solitudes, dont on peine encore à croire, dans certains quartiers de la ville du moins, qu'elles existent encore.

La romancière dans la jeune quarantaine a pourtant une plume exquise qui fait revivre la rue Saint-Laurent des années 1980 comme nulle autre ou qui expose le référendum de 1995 sous un angle moins improbable, loin des réflexions convenues. Elle manie avec délicatesse l'ombre et la lumière, elle fait passer sa plume dans le sillage des Samuel Beckett, des Jean Genest, avec ce regard minutieux pour la mémoire des lieux et pour la vie des gens qui les ont habités, avec toujours en trame de fond l'amour, l'abandon et une sensualité remarquable.

*Hôtel Lonely Hearts*, à paraître en février chez Alto, vient poursuivre l'écriture d'une œuvre à découvrir qui s'inspire de Montréal pour raconter ses humains. Ici, en plongeant dans le Montréal des années folles. Deux orphelins vont s'aimer, vont espérer au contact de la richesse des autres, de la musique et de la danse, mais vont surtout apprendre que la Grande Dépression n'a pas été terrible que pour les financiers, mais l'a été aussi pour les rêveurs.

# Faire pousser la beauté dans le terreau aride du quotidien

Lumière sur les visages derrière les recueils de poésie qui éclaireront notre hiver et notre printemps

DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

### Pierre Morency, le poète qui impose le respect

Même les poètes savent s'adonner à l'art du *selfie*. N'est-ce pas en quelque sorte l'exercice auquel se livre — de la plus noble des façons — Pierre Morency lorsqu'il annonce au cœur de *Grand fanal* (janvier, Boréal) que « dans le noir le plus noir de la nuit la plus noire, il mûrit un chant sans musique » ? La lumière se terre partout, répète depuis la parution en 1967 de ses *Poèmes de la froide merveille de vivre* ce monument des lettres québécoises. Et nous le croyons toujours aujourd'hui, moins par respect pour les aînés que parce que son œuvre constitue une des plus convaincantes preuves de ce qu'il prétend.

### Elkhanna Talbi, la p'tite nouvelle (qui n'en est pas vraiment une)

L'authentique poète doit-elle publier un livre afin d'être reconnue comme telle ? Le sombre traditionaliste derrière ces lignes se retiendra d'offrir un « oui » trop péremptoire à cette question, mais ne s'empêchera pas pour autant de se réjouir qu'après le slam, après la scène et après les disques, Queen KA dépose enfin ses mots sur les tablettes des librairies. Demandez *Moi, figuier sous la neige* (Mémoire d'encrier) d'Elkahna Talbi (son vrai nom) en février à votre fournisseur de poésie préféré.

### Benoit Jutras, pour qui la poésie n'appartient pas au pouvoir

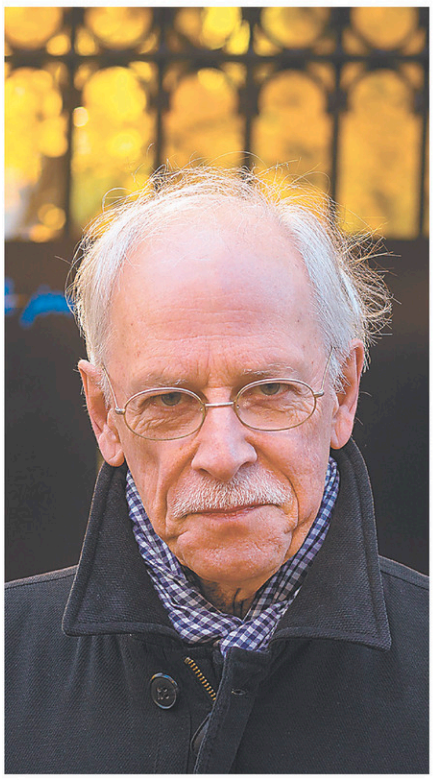
La poésie québécoise contemporaine avait rarement trouvé aussi puissante éloge qu'en octobre 2016. Elle « n'appartient pas au pouvoir, quel qu'il soit, elle n'est pas un hochet qu'on empoigne pour divertir la cour », écrivait alors Benoit Jutras, entre les pages de ce quotidien, afin de pourfendre un sonnet approximatif clamé par Philippe Couillard en Chambre dans l'unique but de railler un adversaire politique. « Il s'agit d'un livre qui mélange les paramètres du poème et du texte théâtral pour rappeler que tout poème demeure un monologue », nous apprend-il aujourd'hui au sujet de *Golgotha*, son septième titre à paraître (avril, Les Herbes rouges). Golgotha : s'agirait-il du sort que le poète souhaite à notre actuel premier ministre québécois ?

### Catherine Harton, celle qui n'a pas peur des images choquantes

En 1969, l'artiste Anselm Kiefer se photographie à plusieurs reprises en faisant le salut nazi. Message à l'humanité : peu importent les efforts que vous déployez pour le nier, le nazisme n'est pas complètement mort. Catherine Harton n'a jamais eu peur, elle non plus, des images qui choquent. Avec *Géotropisme*, elle « poursuit son dialogue avec l'art [amorcé dans *Francis Bacon apôtre* et *Monomanies*], en propulsant l'univers de Kiefer sur l'horizon d'un XXIe siècle marqué par la catastrophe écologique et l'entropie idéologique », nous signale l'équipe de Poètes de brousse, chez qui le recueil paraît en mai.

### Christophe Réhel, le livre de jardinage

Avec un don très *beat* pour trouver le satori au cœur du désespoir, Jean-Christophe Réhel continue de déployer dans *La fatigue des fleurs* (mai, L'Oie de Cravan), son troisième livre, de longs textes souvent narratifs comme autant de tentatives de mater son angoisse que la beauté se dérobe à lui sans avertissement. Il sait qu'en dépit du terreau aride du quotidien, la poésie lui permettra toujours d'en faire pousser lui-même.



**Pierre Morency revient avec *Grand fanal***
FRANCIS VACHON
LE DEVOIR



**Après le slam, après la scène et après les disques, Queen KA dépose enfin ses mots sur les tablettes des librairies.**
ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

## DIX ROMANS À SURVEILLER

***Une vie sans fin*** (Grasset) : dixième roman de Frédéric Beigbeder, où il est question d'immortalité sur fond d'avancées technologiques.

***Et vous avez eu beau temps*** (Seuil) : l'auteur de *La première gorgée de bière,* Philippe Delerm, recense les petites phrases du quotidien lancées sans y penser, mais qui parfois frôlent la perfidie.

***Microfictions 2018*** (Gallimard) : une brique de plus de 1000 pages signée Régis Jauffret, qui propose 500 courts récits plutôt grinçants nourris du quotidien et de l'air du temps.

***La punition*** (Gallimard) : Maroc 1965, près d'une centaine d'étudiants sont placés en détention à la suite de manifestations pacifistes. Leur emprisonnement assorti de mauvais traitements durera 19 mois. Le narrateur qu'incarne le Prix Goncourt Tahar Ben Jelloun est l'un deux.

***Pactum salis*** (Finitude) : une histoire d'amitié improbable entre deux hommes aux différences marquées, deuxième roman très attendu d'Olivier Bourdeaut, après son enchanteur *En attendant Bojangles,* écoulé à 500 000 exemplaires.

***Les spectateurs*** (POL) : l'exil et le secret sont au centre de ce roman de Nathalie Azoulai, lauréate du prix Médicis en 2015 pour *Titus n'aimait pas Bérénice.*

***Massif central*** (L'Olivier) : l'histoire d'un homme en fuite, qui vit dans la crainte d'être tué par l'ami qu'il a trahi. Signé Christian Oster, Prix Médicis pour *Mon grand appartement,* paru en 1999.

***Une longue impatience*** (Notabilia) : Gaëlle Josse dresse le portrait d'une femme dévorée par l'attente de son fils de 16 ans, disparu au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

***Les bouées jaunes*** (Stock) : l'ex-directeur des *Cahiers du cinéma* Serge Toubiana rend hommage à sa compagne morte d'un cancer du poumon à 61 ans, la talentueuse écrivaine Emmanuèle Bernheim.

***Et moi, je vis toujours*** (Gallimard) : roman posthume de l'académicien Jean d'Ormesson, mort le 5 décembre dernier. Un voyage dans le temps et dans l'espace, qui se donne à lire comme « une sorte d'autobiographie intellectuelle de l'auteur », selon son éditeur.



LAURENT EMMANUEL AFP

## Delphine de Vigan

***Les loyautés*** (JC Lattès). Huitième ouvrage pour Delphine de Vigan, après son succès *D'après une histoire vraie*, sorte de thriller sur l'écriture à la sauce Stephen King. Adapté récemment au grand écran par Polanski, ce roman était précédé d'un autre succès de librairie, salué par les prix Renaudot et Goncourt des lycéens : *Rien ne s'oppose à la nuit*, inspiré de sa mère bipolaire qui s'est suicidée. À peine sorti en France, son nouvel opus, *Les loyautés* est finaliste au Grand Prix RTL-Lire 2018 et se hisse parmi les meilleures ventes. On y entend quatre voix entremêlées. Les voix de personnages fissurés : un presque ado dévasté par la séparation catastrophique de ses parents ; son enseignante qui projette sur lui sa propre enfance maltraitée ; un petit camarade dépassé devant la descente aux enfers de son ami ; une femme angoissée qui découvre que son mari n'est pas l'homme qu'elle croyait. Tous sont confrontés à la question de la loyauté sous une forme ou une autre. Les loyautés ? « Ce sont les tremplins sur lesquels nos forces se déploient et les tranchées dans lesquelles nous enterrons nos rêves », écrit Delphine de Vigan.

### Guerre et terrorisme

Comment réagit une mère quand sa fille est accusée de terrorisme ? Mazarine Pingeot s'inspire de faits réels dans *Magda* (Julliard). Le poète et journaliste syrien Omar Youssef Souleimane se raconte dans *Le petit terroriste* (Flammarion) : enfance salafiste, puis dissidence et fuite en France comme réfugié. Marie Redonnet donne voix à trois êtres malmenés par la guerre dans *Trio pour un monde égaré* (Le Tripode), tandis que Karim Madani évoque l'attentat du Bataclan dans son roman *Animal Boy* (Serpent à plumes).



## Pierre Lemaitre

*Couleurs de l'incendie* : une femme forte face à la crise

TEXTES : DANIELLE LAURIN
COLLABORATRICE LE DEVOIR

***Couleurs de l'incendie*** (Albin Michel) de Pierre Lemaitre est sans doute le roman le plus attendu de la rentrée française. Et pour cause : ce deuxième volet d'une trilogie consacrée à l'entre-deux-guerres fait suite à *Au revoir là-haut,* qui a valu à son auteur le prix Goncourt 2013. Envolé à un million d'exemplaires, le livre a été adapté l'automne dernier au cinéma.

Nous sommes en 1927. Soit sept ans après le suicide d'Édouard Péricourt, héros défiguré dans le premier tome, lors de l'horrible boucherie de la Première Guerre mondiale, puis arnaqueur spécialisé dans le trafic de monuments aux morts consacrés aux soldats sacrifiés pour la patrie.

Personnage effacé dans le picaresque et décapant *Au revoir là-haut*, la sœur de cette gueule cassée, Madeleine Péricourt, devient l'héroïne du deuxième tome. Et quelle héroïne !

Pierre Lemaitre en fait l'héritière d'un empire financier à une époque où les femmes n'avaient pas encore le droit de vote et ne pouvaient même pas signer un chèque. Afin de respecter la vérité historique, le romancier a d'ailleurs eu recours à une spécialiste de l'histoire des femmes dans les années 1930.

On suit Madeleine Péricourt pendant six ans, sur fond de grande crise économique et de montée du nazisme. Mère d'un garçon devenu

### Extrait de *Couleurs de l'incendie*

« Madeleine n'était pas naïve au point de croire ce qu'on lui racontait. Intensément malheureuse, elle ne savait quoi penser, qui croire, elle s'agitait [...] glissant d'une idée à l'autre sans logique. »

# Rentrée littéraire



**Le livre de Pierre Lemaitre est sans doute le roman le plus attendu de la rentrée française. Ce deuxième volet d'une trilogie consacrée à l'entre-deux-guerres fait suite à *Au revoir là-haut*, qui a valu à son auteur le prix Goncourt 2013.**

RAULARBOLEDA
AFP

paraplégique au début du roman, elle s'avère une battante. Après avoir connu la déconfiture financière à la suite d'une machination, elle saura bien prendre sa revanche. *Couleurs de l'incendie* est une fresque sociale et historique tout autant qu'une histoire de vengeance et de reconstruction.

Tout chaud en librairie, l'ouvrage est en tête du palmarès des ventes en France. La critique s'emballe à propos de ce livre de plus de 500 pages, comparé à un roman-feuilleton à la Alexandre Dumas.

Une grande réussite, un roman qu'on dévore, s'entend-on pour dire. On souligne l'ironie de l'auteur, son sens du détail, son talent de conteur. Et la profondeur de ses personnages.

Le défi était pourtant de taille pour le romancier de 66 ans. Si les lauréats du Goncourt sont la plupart du temps attendus au tournant, écrire une suite à un roman goncourisé peut s'avérer d'autant plus risqué.

Sans compter que Pierre Lemaitre, écrivain tardif formé en psychologie, qui plus est venu du polar, avait surpris tout le monde en s'écartant avec succès du roman de genre au point de décrocher la plus haute distinction littéraire française.

Le troisième volet de sa trilogie est prévu pour 2019. Le film *Au revoir là-haut*, réalisé par Albert Dupontel, est présentement en salle au Québec.



YOHAN BONNET AFP

## David Foenkinos

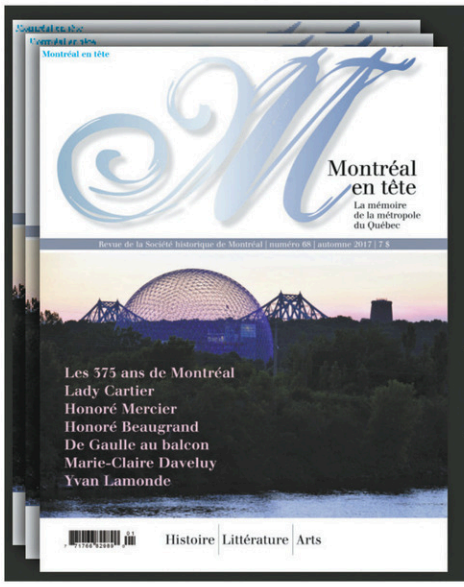
***Vers la beauté*** (Gallimard). De son côté, l'auteur à succès de *La délicatesse*, David Foenkinos, prix Renaudot et Goncourt des lycéens pour son troublant *Charlotte*, revient avec *Vers la beauté*. Il y poursuit son exploration du monde de l'art. Au centre de l'histoire : un professeur d'art spécialiste de Modigliani qui devient gardien au Musée d'Orsay. Refusant tout contact social à la suite d'un traumatisme, il se tourne… vers la beauté.

*Pour le goût du voyage et l'apport de connaissance une nouvelle saison commence !*

- **MONTRÉAL** (1er avril) conférence et concert à la Maison symphonique *XXe Festival des Orchestres des jeunes du Québec*
- **QUÉBEC** (21 avril) exposition *Alberto Giacometti*
- **PHILADELPHIE** (9-14 mai) six jours de découvertes ! Opéra *Tosca* et concert symphonique *Yannick et Hélène* l'art des musées, *l'Institut culinaire d'Amérique*, le récit de l'histoire, les jardins Longwood...

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS

**La brochure 2018 est arrivée !**
www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621
En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec




**Actuellement en librairie**

Entre autres, aux endroits suivants :

*Librairie Renaud-Bray*
4380, rue Saint-Denis
Montréal

*Maison de la presse internationale*
550, rue Sainte-Catherine Est
Montréal

## Palmarès

Gaspard LE DEVOIR
Du 8 au 14 janvier 2018

| RANG | AUTEUR/ÉDITEUR | | CLASSEMENT PRÉCÉDENT/ NB DE SEMAINE(S) |
|---|---|---|---|
| | **Romans québécois** | | |
| 1 | Il y aura des morts | Patrick Senécal/Alire | 1/9 |
| 2 | Affaires privées | Marie Laberge/Québec Amérique | 2/11 |
| 3 | Une simple histoire d'amour • Tome 3 Les rafales | Louise Tremblay-D'Essiambre/Guy Saint-Jean | 3/8 |
| 4 | Manikanetish | Naomi Fontaine/Mémoire d'encrier | –/1 |
| 5 | Le peintre d'aquarelles | Michel Tremblay/Leméac | 10/10 |
| 6 | Avec un grand A | Janette Bertrand/Libre Expression | 6/10 |
| 7 | Maudite Saint-Valentin | Cynthia Maréchal/Les Éditeurs réunis | –/1 |
| 8 | Les 3 p'tits cochons | Christian Boivin/ADA | 8/3 |
| 9 | Blanche Neige | L. P. Sicard/ADA | 5/3 |
| 10 | Les chevaliers d'Antarès • Tome 8 Porteurs d'espoir | Anne Robillard/Wellan | 9/2 |
| | **Romans étrangers** | | |
| 1 | Lumière noire | Lisa Gardner/Albin Michel | –/1 |
| 2 | Origine | Dan Brown/Lattès | 2/14 |
| 3 | Darker. Cinquante nuances plus sombres par Christian | E. L. James/Lattès | 1/5 |
| 4 | Le Women murder club • Tome 15 La 15e affaire | James Patterson \| Maxine Paetro/Lattès | –/1 |
| 5 | Couleurs de l'incendie | Pierre Lemaitre/Albin Michel | –/1 |
| 6 | Une colonne de feu | Ken Follett/Robert Laffont | 5/17 |
| 7 | Millénium • Tome 5 La fille qui rendait coup pour coup | David Lagercrantz/Actes Sud | 3/18 |
| 8 | La reine du bal | Mary Higgins Clark \| Alafair Burke/Albin Michel | 4/8 |
| 9 | Amélia, un cœur en exil | Marie-Bernadette Dupuy/Calmann-Lévy | –/1 |
| 10 | Double piège | Harlan Coben/Belfond | 9/10 |
| | **Essais québécois** | | |
| 1 | En as-tu vraiment besoin? | Pierre-Yves McSween/Guy Saint-Jean | 1/64 |
| 2 | Le peuple rieur. Hommage à mes amis Innus | Serge Bouchard \| Marie-Christine Lévesque/Lux | 2/8 |
| 3 | Désordonnances | Alain Vadeboncoeur/Lux | 7/7 |
| 4 | Acceptabilité sociale : sans oui, c'est non | Pierre Batellier \| Marie-Ève Maillé/Écosociété | –/1 |
| 5 | Lettres à une jeune entrepreneure | Alexandre Taillefer \| Pierre Cayouette/VLB | 6/10 |
| 6 | La fin des exils. Résister à l'imposture des peurs | Jean-Martin Aussant/Atelier 10 | 4/8 |
| 7 | Les luttes fécondes | Catherine Dorion/Atelier 10 | –/1 |
| 8 | Dans mon livre à moi | Olivier Niquet/Duchesne et du rêve | 5/10 |
| 9 | Bienvenue au pays de la vie ordinaire | Mathieu Bélisle/Leméac | –/1 |
| 10 | Le peuple brisé | Alex Caine \| François Perreault/Hugo Doc | 8/10 |
| | **Essais étrangers** | | |
| 1 | Sapiens. Une brève histoire de l'humanité | Yuval Noah Harari/Albin Michel | 2/99 |
| 2 | Homo deus. Une brève histoire de l'avenir | Yuval Noah Harari/Albin Michel | 1/18 |
| 3 | Le miracle Spinoza | Frédéric Lenoir/Fayard | 3/8 |
| 4 | La vie secrète des arbres | Peter Wohlleben/Multimondes | 4/42 |
| 5 | Dire non ne suffit plus. Contre la stratégie du choc de... | Naomi Klein/Lux | –/1 |
| 6 | Ça s'est passé comme ça | Hillary Rodham Clinton/Fayard | 5/16 |
| 7 | Péché originel | Gianluigi Nuzzi/Flammarion | –/1 |
| 8 | En quête d'alternatives. L'état du monde 2018 | Collectif/Découverte | –/1 |
| 9 | Psychothérapie de Dieu | Boris Cyrulnik/Odile Jacob | –/1 |
| 10 | La part d'ange en nous. Histoire de la violence et de... | Steven Pinker/Les Arènes | –/1 |

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse *Gaspard* sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de *Gaspard* et est constitué des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet *Gaspard*.

© BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.



**Jonathan Dee**
PLON

## À SURVEILLER AUSSI

### En janvier

Reine du thriller psychologique, **Lisa Gardner** relate dans *Lumière noire* (Albin Michel) le cauchemar d'une femme de nouveau kidnappée après 472 jours de captivité.

Dans le roman social *Ceux d'ici* (Plon), **Jonathan Dee** dépeint les désillusions de la classe moyenne.

Roman inédit d'**Isaac Bashevis Singer** (1902-1991), *Keila la rouge* (Stock) fait revivre la communauté juive polonaise d'avant la guerre.

### En février

Entre Toronto et Londres, la journaliste **Leah McLaren** a écrit *Un mari idéal* (Albin Michel), comédie de mœurs sur le couple.

Avant de pouvoir découvrir l'adaptation de *Purity*, on patientera en lisant *Phénomènes naturels* (Éditions de l'Olivier), de **Jonathan Franzen**, où un séisme provoque des répercussions tragi-comiques dans une famille.

Si vous avez la phobie des guêpes, *Dévorés* (Éditions L'interligne), premier roman de **Charles-Étienne Ferland**, n'est peut-être pas pour vous.

Dans *L'été de la haine* (Gallimard), de **David Means**, un jeune vétéran du Vietnam écrit un roman utopique qui tourne à la dystopie.

Publié en 1914, *Au pays des riches oisifs* (Wombat), de **Stephen Leacock** (1869-1944), a pour théâtre une ville fictive où des notables veulent s'emparer de la fortune collective afin de gouverner le monde.

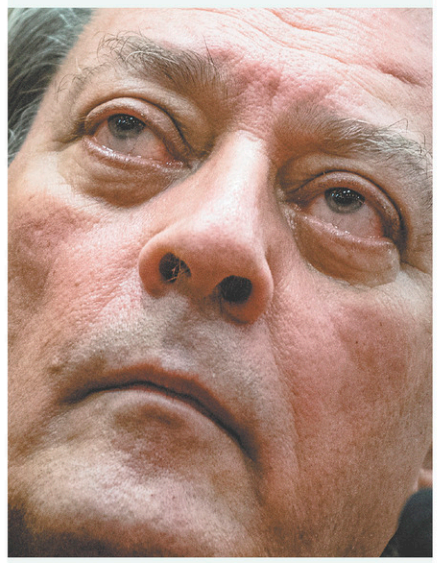
Prix Edgar-Allan-Poe 2015 du meilleur premier roman, *Dans la vallée décharnée* (Actes Sud), de **Tom Bouman**, dépeint une Amérique rurale dont la tranquillité est menacée par l'industrie pétrolière.

## Perles des Amériques

**Paul Auster.** *4 3 2 1* (Actes Sud). Voilà sept ans qu'on n'avait pas eu droit à un roman de Paul Auster. Avec son colossal *4 3 2 1* (Actes Sud, fin janvier), l'écrivain de Brooklyn saura sans doute se faire pardonner cette trop longue absence. Brique de plus de mille pages, *4 3 2 1* relate la vie d'Archie Ferguson, né en 1947, à Newark, au New Jersey, d'ascendance juive d'Europe centrale, tout comme Paul Auster. Alors qu'il imagine à cet *alter ego* quatre destins parallèles dans l'Amérique des années cinquante et soixante, Auster esquisse quatre autoportraits en son jeune temps.

**Louise Erdrich.** *LaRose* (Albin Michel). Née à Little Falls, au Minnesota, d'un père d'origine allemande et d'une mère ojibwée, Louise Erdrich poursuit son exploration des us et coutumes autochtones dans *LaRose* (Albin Michel, 17 janvier), qui clôt le cycle incluant *La malédiction des colombes* (2010) et *Dans le silence du vent* (2013). Figure de proue de la Renaissance amérindienne, elle y raconte l'impact d'une tradition ancestrale dans deux familles du Dakota du Nord à plus d'un siècle d'écart.

**Jorge Zepeda Patterson.** *Milena ou le plus beau fémur du monde* (Actes Sud). Fort de ses études à la Sorbonne et de son expérience au quotidien espagnol *El País,* Jorge Zepeda Patterson est retourné dans son Mexique natal, où il met ses qualités d'essayiste sur la vie politique mexicaine au service de ses fictions. Dans le thriller politique et social *Milena ou le plus beau fémur du monde* (Actes Sud, janvier), le romancier dénonce le trafic humain au Mexique à travers le drame d'une jeune prostituée croate.



**Paul Auster**
JEFF PACHOUD



# Grace O'Connell

## *Foudroyée*: une introspection par le drame

**TEXTES : MANON DUMAIS**
LE DEVOIR

En 2012, la critique canadienne s'est entichée du premier roman de Grace O'Connell, *Magnified World* (Random House Canada). « Une poignante exploration de l'amour, de la tristesse et de la lucidité », a-t-on écrit sur le site CBC Books. « Un premier roman accompli, résolument original », selon le *Toronto Star,* qui « séduit immédiatement par la force de sa narration », au dire du *Globe and Mail.*

Campé à Toronto, *Magnified World* s'intéressait au sort de Maggie, jeune femme tentant de survivre au suicide de sa mère, qui s'est engouffrée dans une rivière, les poches remplies de cristaux de zircon. Après avoir retiré ces minéraux des tablettes du commerce nouvel-âge familial, Maggie perd plusieurs fois connaissance. Craignant de s'enfoncer dans la folie, elle désire se rendre en Amérique du Sud afin de découvrir le passé de sa mère.

Alors que ni son père, ni son amoureux, ni son psychiatre ne la comprennent, Maggie reçoit la visite d'un mystérieux client, qui prétend pouvoir soigner ses problèmes de santé.

Cette première incursion du côté du roman de Grace O'Connell n'ayant pas été traduite en français, le nom de cette enseignante en création littéraire à l'Université de Toronto demeure à peu près inconnu ici. Auteure d'une dizaine de nouvelles, tour à tour collaboratrice pour *The Globe and Mail*, *The National Post* et *Elle Canada,* chroniqueuse littéraire pour *This Magazine*, Grace



Grace O'Connell trace le portrait de Vida, trentenaire apparemment sans histoire, qui doit quitter Vancouver pour s'installer New York chez un couple d'amis à cause des frasques de son frère.
DANI COUTURE
BORÉAL

O'Connell publiait un second roman en juin dernier, *Be Ready for the Lightning* (Random House Canada).

À l'instar de *Magnified World, Be Ready for the Lightning* a été chaleureusement accueilli par la critique canadienne: «un roman d'une beauté stupéfiante» (*Toronto Star*), «d'une énergie électrisante» (*Quill and Quire*), écrit avec un «esprit tranchant et une oreille absolue pour le dialogue» (*The Globe and Mail*). La bonne nouvelle: *Be Ready for the Lightning* paraîtra en français ce printemps. Mieux encore, c'est à la dramaturge et romancière Fanny Britt qu'on a confié la traduction.

Dans *Foudroyée* (Boréal, 24 avril), Grace O'Connell trace le portrait de Vida, trentenaire apparemment sans histoire, qui doit quitter Vancouver pour s'installer New York chez un couple d'amis à cause des frasques de son frère.

Un jour qu'elle monte dans un bus sur la Cinquième avenue, elle est prise en otage par un voyou non dénué de charme qui vient de tuer le chauffeur d'une balle dans la tête. S'ensuit une longue introspection pour Vida dans cet épisode hautement angoissant de sa vie.

## Perles des Antilles

**Yanick Lahens.** *Douces déroutes* (Sabine Wespieser). Lauréate du prix Femina pour *Bain de lune* (2014), l'écrivaine haïtienne Yanick Lahens a bouleversé la scène littéraire avec *Failles* (2010), où elle décrivait les lendemains du séisme ayant dévasté son pays. Thriller campé à Port-au-Prince, son nouveau roman *Douces déroutes* (Sabine Wespieser, 22 janvier) tourne autour de l'assassinant d'un juge intègre.

**Kettly Mars.** *L'ange du patriarche* (Mercure de France). Trois ans après *Je suis vivant,* où elle s'intéressait à une famille bourgeoise bouleversée par le retour d'un fils autiste, la romancière Kettly Mars pose de nouveau son regard lucide sur la société haïtienne dans *L'ange du patriarche* (Mercure de France, 4 janvier). Cette fois, c'est à travers le prisme du vaudou qu'elle trace un portrait de famille où elle s'interroge sur l'avenir qu'offre Haïti aux jeunes.

# Des sueurs froides en série

## Entre corruption, radicalisme et vengeance, portrait-robot d'une nouvelle saison dans le roman noir

MICHEL BÉLAIR
COLLABORATEUR LE DEVOIR

### L'auteur à surveiller

Ahmed Tiab. *Pour donner la mort, tapez 1* (Éditions de l'Aube) est déjà le quatrième livre de ce professeur-musicien de jazz d'origine maghrébine installé dans le sud de la France depuis les années 1990. On le lit pour son style, sa façon très particulière de cadrer ses histoires, sa connaissance profonde des sociétés méditerranéennes et surtout pour ses personnages. Ici, un commissaire de police et son assistant, arabe et gai, tentent de mettre au jour une filière reliée à la mouvance islamiste dans les cités autour de Marseille.

### Le polar québécois à découvrir

*Poudreries*, le deuxième roman d'Éloïse Simoncelli-Bourque publié chez Fides. L'héroïne de son premier livre (*Crachin*), la journaliste Élisa Morinelli, mène ici une enquête de fond sur l'industrie pharmaceutique et sera amenée à se pencher aussi sur l'assassinat d'un neuropsychiatre survenu sur le mont Saint-Bruno. Comment les deux affaires sont-elles liées? Là est la question.

### Le polar scandinave à ne pas manquer

*ADN* d'Yrsa Sigurdardottir, qui paraît ce mois-ci chez Actes Sud, raconte l'assassinat d'une mère sans histoire devant sa petite fille muette. On connaît déjà l'écriture nerveuse, le penchant pour l'étrange et les situations inextricables de l'auteure qui a cartonné l'an dernier avec le très prenant *Piégée* chez Métailié. Et aussi parce qu'il n'y a pas qu'Arnaldur Indridason dans ce coin du globe, et que «ce thriller machiavélique et glaçant» vient tout juste d'être retenu comme meilleur roman policier de l'année au Danemark et en Islande.

### Le polar étranger attendu

Il faudra être patient et attendre jusqu'au printemps pour lire le nouveau thriller de R. J. Ellory, *Les fantômes de Manhattan* (Sonatine). Au-delà des facéties de l'auteur, l'écriture d'Ellory est toujours une surprise renouvelée et personne ne tisse les histoires comme il sait le faire. Ici, le roman repose sur une libraire new-yorkaise un peu nostalgique qui se voit remettre un manuscrit qui changera le cours de sa vie.

### L'objet étrange de la rentrée

*L'été de Katya* de Trevanian chez Gallmeister. Pour le style inclassable et l'aura de mystère qui entoure cet écrivain remarquable qui a publié plusieurs livres sous plusieurs pseudonymes avant de dévoiler sa véritable identité; il serait mort en 1987 puis en 2005. Après *Main,* qui se passe à Montréal dans les années 1970, cette nouvelle parution est plantée en pleine Belle Époque au Pays basque — où l'auteur aurait vécu — et raconte une histoire d'amour illustrant d'abord la diversité de son talent.



Yrsa Sigurdardottir possède une écriture nerveuse, un penchant pour l'étrange et les situations inextricables.
RAGNAR SIGURJON

## À SURVEILLER AUSSI

### En janvier

**Naomi Alderman**. *Le pouvoir* (Calmann-Lévy), quatrième roman de l'Anglaise Naomi Alderman, intrigue : aux quatre coins du monde, les femmes découvrent qu'elles détiennent le « pouvoir », alors que du bout des doigts elles peuvent infliger douleur fulgurante et mort à volonté.

**Claire-Louise Bennett**. Premier livre de Claire-Louise Bennett, Londonienne installée en Irlande, *L'étang* (L'Olivier) nous promet une plongée originale et ciselée dans l'infra-ordinaire d'une vie à la campagne.

### En février

**Donatella Di Pietrantonio**. *La revenue* (Seuil) de Donatella Di Pietrantonio a remporté en 2017 le prestigieux prix Campiello (le Goncourt italien).

**Fernando Pessoa**. Trente ans après sa découverte par les lecteurs francophones, une toute nouvelle traduction du *Livre de l'intranquillité* de Fernando Pessoa trouvera sa place en librairie sous une forme et un titre un peu différents : *Livre(s) de l'inquiétude* (Christian Bourgois).

**Sayaka Murata**. Prix Akutagawa en 2016, *Konbini*, de Sayaka Murata (Denoël), explore sur un mode trouble et poétique le quotidien d'une vendeuse dans un dépanneur à la japonaise.

### En mars

**Jorge Volpi**. Le Mexicain Jorge Volpi se fera personnel dans *Examen de mon père* (Seuil), où il se livre à une dissection de ce grand corps malade qu'est le Mexique.

**Aharon Appelfeld**. Ultime roman de l'écrivain israélien Aharon Appelfeld, décédé le 4 janvier dernier, *Des jours d'une stupéfiante clarté* (L'Olivier) raconte le voyage d'un rescapé des camps de la mort nazis à travers l'Europe centrale.

**Mo Yan**. Quant à lui, le Chinois Mo Yan, Prix Nobel de littérature 2012, nous offre *Chien blanc et balançoire* (Seuil), des nouvelles racontant avec cruauté et humour sept souvenirs de jeunesse.



# Arundhati Roy

Bien malin qui oserait mettre une seule étiquette sur les fictions littéraires venues d'époques, de langues et d'horizons différents à paraître en traduction cet hiver

TEXTES : CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR

*Le ministère du Bonheur suprême* est un retour à la fiction vingt ans après *Le dieu des petits riens*. Née en 1961, architecte de formation, Arundhati Roy a travaillé comme actrice et scénariste pour le cinéma et la télévision en Inde, avant de connaître un succès tant critique que commercial avec son premier roman, *Le dieu des petits riens* (Gallimard, 1998), qui lui a valu le prestigieux Booker Prize en 1997 et s'est écoulé à plus de six millions d'exemplaires.

Inspiré en grande partie de son enfance au Kerala, une région culturellement riche et bigarrée du sud-ouest de la péninsule indienne, le roman racontait l'histoire de deux jumeaux de sept ans qui voyaient leur destin séparé par un événement tragique. Une histoire qui a su envoûter bien des lecteurs, séduits autant par l'imaginaire de l'auteure que par son écriture sensuelle et poétique.

Depuis, Arundhati Roy semblait s'être incarnée surtout en fervente militante altermondialiste, enchaînant les textes de combat et les essais sur le capitalisme (*Capitalisme : une histoire de fantômes,* Gallimard, 2016), la globalisation et la démocratie *(La démocratie : notes de campagne*, Gallimard, 2011). Elle a combattu les saccages écologiques et la politique nucléaire du gouvernement indien, pris position en faveur de l'indépendance du Cachemire, a partagé le quotidien de rebelles maoïstes dans la jungle et s'est prononcée contre les dérives du nationalisme hindou.

Dans ce pays de 1,2 milliard d'habitants, hanté par ses fantômes autant que par sa démographie, sa parole est courageuse et lui a valu déjà un certain nombre d'ennuis.

Vingt ans plus tard, sans surprise, *Le ministère du Bonheur suprême* (Gallimard) prend la forme d'un véritable événement. Celle que le magazine *Time* décrivait en 2014 comme la « conscience de l'Inde », la faisant figurer dans sa liste des 100 personnes les plus influentes du monde, nous revient semble-t-il en force.

*Le ministère du Bonheur suprême* raconte la vie d'Anjum, une hermaphrodite qui a élu domicile dans un cimetière où elle a recueilli un bébé. Des vieux quartiers encombrés de Delhi jusqu'aux montagnes du Cachemire, son deuxième roman met en scène des dizaines de personnages dont les destins s'entrecroisent, tout comme s'y mêlent le merveilleux, le tragique et les violences.

Avec ses talents de magicienne et de



**Avec ses talents de magicienne et de conteuse, Arundhati Roy déroule une véritable courtepointe d'histoires et de digressions.**
MONEY SHARMA
AGENCE
FRANCE-PRESSE

conteuse, Arundhati Roy y déroule une véritable courtepointe d'histoires et de digressions. Une fresque un peu baroque où l'écrivaine de 56 ans, qui vit aujourd'hui à Delhi, semble renouer de façon magistrale avec la fiction.

## Juan Marsé

***Cette putain si distinguée*** (Christian Bourgois). «Juan Marsé est le plus grand écrivain espagnol vivant», a déjà dit de lui le Portugais António Lobo Antunes — un écrivain qui n'est lui-même pas d'une importance négligeable dans sa catégorie. L'auteur de *Calligraphie des rêves* nous revient cet hiver avec *Cette putain si distinguée*, plongeant encore une fois dans la Barcelone des années franquistes d'après-guerre. À partir du meurtre d'une prostituée dans un cinéma en 1949 et de l'écrivain engagé trente ans plus tard pour tirer de ce fait divers le scénario d'un film, Marsé se livre à magistrale exploration de la mémoire, toujours brouillée et insaisissable.

## Elif Shafak

***Trois filles d'Ève*** (Flammarion). Écrivaine turque qui écrit en anglais, sorte d'égérie de l'opposition face à l'intraitable président turc, Recep Tayyip Erdogan, Elif Shafak revient avec un 10e roman. L'auteure de *La bâtarde d'Istanbul* (Phébus, 2007), féministe engagée et cosmopolite installée à Londres dont l'œuvre est traduite en 48 langues, sera au rendez-vous de l'hiver avec *Trois filles d'Ève* (Flammarion), une satire violente de la bourgeoisie stambouliote. Au cours d'un souper dans une somptueuse villa le long du Bosphore, les convives commentent les événements dramatiques que traverse la Turquie pendant que la narratrice se remémore sa jeunesse vécue dans une société coincée entre tradition et modernité.



MYCHELE DANIAU AFP



JOHN MACDOUGALL
AGENCE
FRANCE-PRESSE

**Juan Marsé est le plus grand écrivain espagnol vivant**
ANTÓNIO LOBO ANTUNES

## La romancière sans visage

On ne sait toujours pas avec certitude qui se cache sous le pseudonyme d'Elena Ferrante, mais quel lecteur s'en soucie vraiment? Avec *L'enfant perdue* (Gallimard), l'Italienne nous offre le dernier volet de *L'amie prodigieuse*, une saga fascinante et addictive qui s'étire sur une soixantaines d'années et s'enroule autour des destins sinueux de deux amies, Elena et Lila, qui ont grandi dans le même quartier pauvre de Naples. Thriller sentimental et psychologique, vaste roman d'apprentissage, mais aussi roman féministe et social, la série de la mystérieuse auteure italienne devrait se conclure, dit-on, en une sorte d'apothéose.

## Blues, marins et Liban

Dans *Larmes blanches* (JC Lattès), son cinquième roman, Hari Kunzru mélange non sans ironie blues et appropriation culturelle.

Saga contemporaine d'un clan exubérant d'Islandais qui règne depuis deux siècles sur un petit port de pêche, *Les rois d'Islande* (Zulma) d'Einar Már Gudmundsson, convoque des marins, des ministres, des aviateurs, des bandits et des avocats, «et parfois tout cela en même temps».

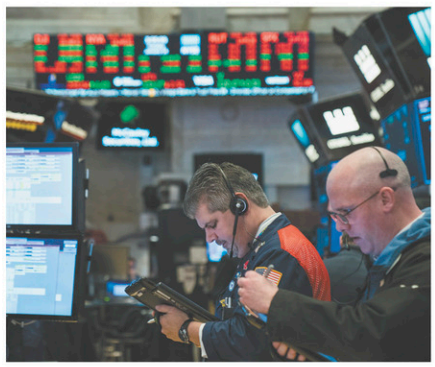
De son côté, le Libanais Elias Khoury revient avec *Les enfants du ghetto. Je m'appelle Adam* (Actes Sud), une sorte de suite à *La porte du soleil,* qui racontait à sa manière l'histoire des Palestiniens du Liban depuis 1948.







metropolefilms.com



DREW ANGERER GETTY IMAGES/AFP

### La main invisible

Pour une main invisible, celle qui influence les marchés, selon Adam Smith, disons qu'elle se fait apparente un peu partout, et pas seulement dans le monde des finances et des affaires. Le dogme, établi au XVIII[e] siècle par l'économiste écossais, n'en finit plus de structurer nos sociétés, de nourrir l'individualisme, de justifier le laisser-faire et de nous bercer dans l'illusion d'un bien commun défendu par le capitalisme. Dans *Manipulés* (Fides), Thierry Pauchant, qui dirige la Chaire en management éthique des organisations à HEC, redécouvre et revisite l'œuvre de Smith pour en comprendre les nombreux détournements mis au service sans doute de nos aveuglements et de nos asservissements.

### Les apothicaires

C'est la fatalité du temps qui passe: derrière le tube d'onguent, la boîte d'antibiotiques, le sirop qui décongestionne ou la crème qui aseptise, les hommes et les femmes qui, de la préhistoire à aujourd'hui, ont fait ces découvertes qui soignent ou qui sauvent ont depuis longtemps disparu. *Curieuses histoires d'apothicaires* (Septentrion), de Gilles Barbeau, ancien doyen de la Faculté de pharmacie de l'Université Laval, va chercher ces oublis pour les ramener au bon souvenir du présent en mars prochain, et ce, en revenant sur les circonstances, sur les individus, sur les anecdotes qui forgent plusieurs grandes découvertes de la pharmacologie, une science exacte qui est aussi le fruit des hasards, des accidents et des innovations par l'erreur.




GETTY IMAGES

## À SURVEILLER AUSSI

### En janvier

**Robert Dion, *Des fictions sans fiction ou le partage du réel* (PUM)**. Quelles sont les modalités du nouveau réalisme de la littérature contemporaine qui, dans l'esprit d'un temps habité par les *reality shows* et les confessions en ligne, cherche à atteindre une vérité? Le professeur de littérature pose ici la question.

### En février

**Robert Lévesque, *Décadrages* (Boréal)**. Soixante textes courts pour savourer la plume du redoutable critique, posée ici sur les films et les cinéastes qui l'ont construit au fil des ans.

**Raymond Ouimet, *Tuxedo Kid* (Septentrion)**. Léo-Rhéal Bertrand était un beau bonhomme, mais aussi un psychopathe manipulateur qu'il a été dangereux de fréquenter. Son destin sombre est éclairé dans cette enquête qui expose la beauté du diable, de 1930 aux années 1990.

### En mars

**Paul Cliche, *Parcours politique* (Varia)**. Le combat et l'engagement social ont balisé sans relâche la trajectoire singulière de ce militant et politicien qui se raconte et qui raconte l'histoire de la gauche au Québec dans ce récit autobiographique.

**Geneviève Morand et Nathalie-Ann Roy, *Libérer la colère* (Remue-Ménage)**. Après la libération de la parole des femmes sur les agressions et la violence sexuelles, ce livre cherche l'apaisement en libérant la colère.

**Manuelle Alix-Surprenant et Renaud Vinet-Houle, *La couleur de l'adoption* (Alias)**. L'adoption internationale a de nombreux visages, qui eux changent celui de l'identité québécoise. En portraits, en rencontres et en textes, cet essai cherche à en témoigner.

### En avril

**Francis Dupuis-Déri, *Des hommes en crise* (Remue-Ménage)**. L'émancipation des femmes n'est pas à l'origine du désarroi des hommes, expose l'auteur dans cette autopsie critique du discours de la crise de la masculinité.

**Valérie Lapointe-Gagnon, *Panser le Canada* (Boréal)**. Un retour sur les débats intellectuels qui ont accompagné la commission Laurendeau-Dunton sur le bilinguisme et le biculturalisme il y a 50 ans. Un essai fouillé pour saisir le chemin parcouru depuis.

**Julia Posca, Le manifeste des parvenus (Lux)**. Entre satire et analyse, la sociologue passe au crible le discours décomplexé de l'élite québécoise au pouvoir qui rêve d'un Québec fait principalement de rentiers et de patrons. Une utopie pécuniaire sondée dans son absurdité, mais surtout ses nombreuses contradictions.

### En mai

**Normand Baillargeon, *L'arche de Socrate* (M éditeur)**. Le chat n'est pas bon qu'à émouvoir et à divertir. Il peut aussi faire réfléchir sur la condition humaine, va-t-on découvrir dans ce «petit bestiaire philosophique».



**Et si l'urgence de crier pour commenter était en train de nous faire perdre contact avec les nuances du monde?**

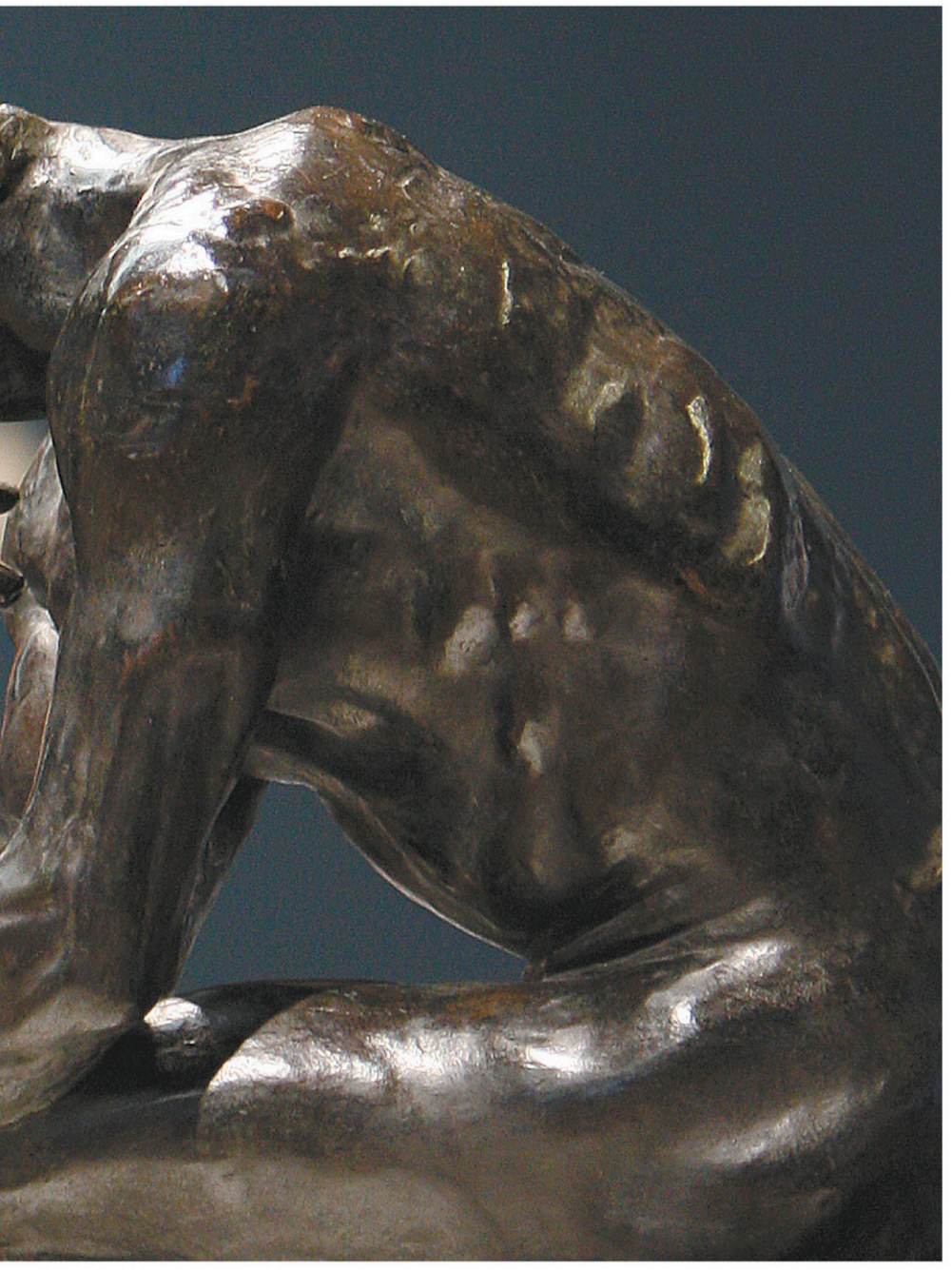
EMMANUEL DUNAND AGENCE FRANCE-PRESSE

# Le temps de la réflexion

**TEXTES : FABIEN DEGLISE**
LE DEVOIR

Quel visage donner au temps, celui de cette réflexion qui disparaît de plus en plus dans l'urgence, dans le cri continuel de nos indignations numériques, dans le culte de l'instant? Celui de Jérémie McEwen, professeur de philosophie, qui, devant l'hystérie collective, va proposer dans *Avant je criais fort* (XYZ), à paraître en février, de reprendre quelques questions qui excitent ses contemporains pour les disséquer dans le calme, pour en mesurer les tenants, les aboutissants, la complexité, les contradictions loin des opinions faciles et des raccourcis habituels qu'elles alimentent en ce moment. Guerre. Accommodements religieux. Intelligence artificielle. Mensonge. Pudeur. Ennui. Son terrain réflexif est vaste. L'essai promet de déjouer les commentateurs criards — les amateurs comme les professionnels — en faisant un peu moins de bruit qu'eux.

Prendre le temps de réfléchir, c'est aussi ce que va chercher à



faire Maxime Catellier, poète, romancier et essayiste, dans *Le temps présent* (Boréal), à paraître en février. Comment? En laissant son esprit et ses pensées se promener entre Montréal et Rimouski, entre la ruralité et les Maritimes, entre la délicatesse de l'instant et la crispation de certains présents pour mieux saisir les contours de son univers.

L'homme s'inquiète du contrôle passif des masses, des relations humaines distantes, de l'aseptisation de nos environnements qui changent subtilement notre rapport aux autres et au monde, au passé à l'avenir, aux migrations, à la pauvreté. C'est le récit d'un espoir en somme qui cultive toutefois la pensée comme une forme d'exil.

Prendre le temps de saisir les turbulences de notre temps, c'est aussi ce que propose de faire Gilles Voyer dans *Gabriel et le philosophe* (Fides), qui sort ce mois-ci. En 24 lettres, « adressées à Gabriel, un jeune adulte tourmenté venu frapper à sa porte », l'homme, directeur des services professionnels et hospitaliers à l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke, fait un pied de nez aux raccourcis qui cimentent les réflexions du moment pour prendre le temps de lui parler de la normalité, de l'amour, du bonheur, de l'éthique, de Dieu, de l'art, de la santé, d'autonomie, d'accommodements, d'idéologie ou de fin de vie.

**Guerre. Accommodements religieux. Intelligence artificielle. Mensonge. Pudeur. Ennui. Le terrain réflexif de Jérémie McEwen est vaste. Son essai promet de déjouer les commentateurs criards en faisant un peu moins de bruit qu'eux.**

Une manière comme une autre d'apprivoiser la sinuosité des chemins où l'humain circule en cherchant trop souvent une topographie linéaire forcément illusoire.



**Rodolphe Lemieux a tissé le premier lien diplomatique Canada-Japon.**
DOMAINE PUBLIC

### Rodolphe Lemieux

La fascination pour le Japon ne date pas de vendredi dernier et de la sortie d'un énième épisode dans une interminable série de mangas! Si le Canada s'est rapproché du pays du Soleil levant, c'est en partie grâce au diplomate canadien Rodolphe Lemieux, qui, en 1907, à la demande de Wilfrid Laurier, est allé tisser le premier lien diplomatique avec cette société singulière. Dans *Un diplomate à la découverte du Japon* (Septentrion), René Castonguay va laisser en mars prochain ce premier contact se raconter lui-même en passant par les écrits et les récits de ce bourgeois canadien confronté à un exotisme qu'il ne soupçonnait pas.

### Maxime Olivier Moutier

Il n'est pas seulement capable d'intensité dans la torture de ses introspections. Le romancier manie aussi l'humour, la lucidité, le regard éclairé sur le monde et les choses, et c'est ce que devrait mettre en lumière *L'inextinguible* (Hamac) en février prochain. À l'origine, cette série d'entretiens menée par Paula Singer

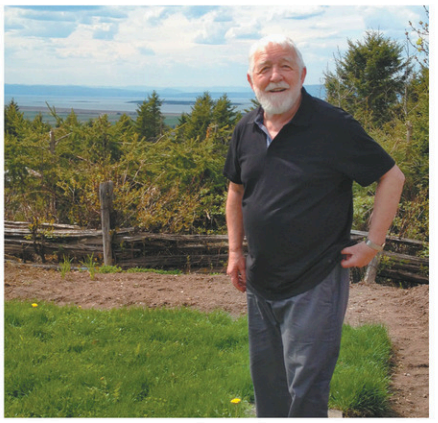


**Maxime Olivier Moutier manie l'humour et la lucidité sur le monde.**
ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

avec l'auteur de *Risible et noir* (1997), *Rita tout court* (2013) et *Journal d'un étudiant en histoire de l'art* (2015) devait alimenter le travail universitaire d'une étudiante fascinée par l'auteur et psychanalyste. Mais en laissant son feu intérieur s'embraser, en donnant à sa parole la liberté et la franchise qui sont les siennes, l'homme a fait en sorte que le projet aille finalement, à l'image de sa pensée, un peu plus loin.

### Roméo Bouchard

En 2016, l'infatigable militant pour une ruralité libre, l'indigné constant devant l'exploitation, l'abus, le mépris signait *Survivre à l'offensive des riches* (Écosociété), essai à charge contre les absurdités du présent. Deux ans plus tard, c'est par un croisement entre la littérature et la sociologie qu'il revient dans *Gens du pays* (Écosociété), à paraître en mai, « ouvrage très humain », dit-il, qui dresse le portrait d'une vingtaine de personnages de son village d'adoption, Saint-Germain-de-Kamouraska, qu'il habite depuis 42 ans. Dépeuplement des régions, métamorphose d'un village sous l'influence des néoruraux, tensions et solidarité doivent habiter ce texte qu'il conçoit comme un cadeau à son village qui fête cette année ses 125 ans.



**Roméo Bouchard, l'infatigable militant pour une ruralité libre**
FABIEN DEGLISE LE DEVOIR

### Russell Williams

C'est toute l'horreur d'un colonel de l'armée canadienne, honoré, adulé par son environnement, et qui en 2010 a dévoilé la pire face de son humanité, celle du monstre de Tweed — petite ville de l'Ontario —, celle du violeur, du tueur, du prédateur qu'il a été pendant des années avant de tomber sous le poids de ses propres confessions. N'était-il qu'un esprit malade? Un cas isolé? Ou la conséquence d'une construction sociale de l'agression masculine et de la masculinité par les agents de l'État? L'essayiste Émilie Beauchesne sonde ces questions en mars dans *Permis de tuer? Masculinité, culture du viol et armée* (M éditeur).



**Un colonel de l'armée canadienne, honoré et adulé, a dévoilé la pire face de son humanité.**
NATHAN DENETTE PC

# La menace des empires

## Entre enquête et regard lucide, les essais d'ailleurs saisissent la complexité du présent

MICHEL LAPIERRE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Tandis que Donald Trump tonne contre une critique de sa présidence, *Fire and Fury*, de Michael Wolff, publiée en anglais (Holt), des essais, cette fois écrits en français ou traduits dans notre langue, pourraient aussi faire des vagues.

### L'enquête de la rentrée

*Les hommes du Kremlin, dans le cercle de Vladimir Poutine*, succès de librairie du journaliste russe Mikhail Zygar (Cherche midi) constitue, à l'aide d'interviews comme dans l'enquête américaine de Wolff, une histoire critique du pouvoir. Très prisée par une compatriote de Zygar, Svetlana Alexievitch, Prix Nobel de littérature et adversaire de Poutine, l'édition originale aurait, selon l'opposition au régime, coûté à l'auteur son poste à la seule chaîne indépendante de télévision d'information de Russie.

### Le regard lucide à surveiller

De son côté, Jean-Pierre Filiu, spécialiste français du monde arabo-musulman, dans son provocant *Généraux, gangsters et jihadistes* (La Découverte), lève le voile sur une contre-révolution dans laquelle militaires, criminels et tenants de la guerre sainte s'amalgament pour effacer tout espoir démocratique issu du Printemps arabe de 2010-2012. Une analyse d'une crise du pouvoir dans une société encore plus déchirée que ne le sont celles des États-Unis et de la Russie.

### La biographie du début d'année

Quant à *Jürgen Habermas. Une biographie*, du sociologue allemand Stefan Müller-Doohm (Gallimard), il met en parallèle la pensée et les interventions du plus célèbre des philosophes allemands vivants. Il traite notamment du patriotisme constitutionnel défendu par Habermas pour construire une Europe ouverte aux minorités musulmanes en son sein. Ce principe s'oppose aux relents de nationalisme et de populisme, honteux retours en arrière.

### Le mot de l'année

Pour lutter contre le gel de la pensée qui menace les quatre coins du monde, il ne faut pas craindre le mot clé de l'avenir de l'humanité : changement. Voilà ce que suppose Thomas C. Durand, écrivain français et docteur en physiologie végétale, dans *L'ironie de l'évolution* (Seuil) en soutenant que les idées reçues « sont nos ennemis les plus redoutables ». Selon Durand, c'est la très lente histoire du cerveau humain qui explique la difficulté d'accepter la théorie de l'évolution.



**Vladimir Poutine et ses amis, ici à la pêche en Sibérie, intéressent le journaliste Mikhail Zygar qui a fait enquête sur *Les hommes du Kremlin*.**
ALEXEY NIKOLSKY / SPUTNIK / AGENCE FRANCE-PRESSE

### L'objet atypique de la rentrée

Français lui aussi, Ivan Jablonka, historien en plus d'être écrivain, montre, en publiant *En camping-car* (Seuil), autoportrait axé sur les vacances et l'enfance, que l'on peut concilier sciences sociales et création littéraire. Par ses origines, le petit-fils de Juifs polonais exterminés à Auschwitz évoque, de Washington à Moscou, en passant par le monde arabe et la percée en Europe de nationalismes très xénophobes, les dangers que présenteraient les empires plus ou moins assumés, parfois tout simplement rêvés.

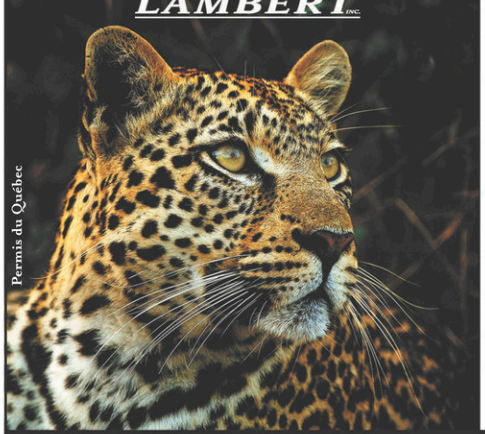
**Le Français Jean-Pierre Filiu lève le voile sur une contre-révolution dans laquelle militaires, criminels et tenants de la guerre sainte s'amalgament pour effacer tout espoir démocratique issu du Printemps arabe**

BON VOYAGE

POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT
CONTACTER ÉVELYNE DE VARENNES AU 514 985-3454

PRÉSENTATIONS DE NOS CIRCUITS
À MONTRÉAL LIEU : AUBERGE UNIVERSEL - 5000, RUE SHERBROOKE EST ENTRÉE LIBRE

VOYAGES LAMBERT INC.




DIMANCHE 4 FÉVRIER 2018

11h00 TERRES D'ESPAGNE
PAYS DES TROIS CULTURES
*Du 16 septembre au 7 octobre 2018*

11h00 AFRIQUE DU SUD
VIRÉE INOUBLIABLE CHEZ LA NATION ARC-EN-CIEL
*Du 13 novembre au 7 décembre 2018*

12h45 CHYPRE & MALTE
*Du 29 avril au 15 mai 2018*

12h45 FRANCE
ENTRE HÉRITAGE CULTUREL ET PATRIMOINE VITICOLE
*Du 30 mai au 16 juin 2018*

14h30 BUDAPEST - BRATISLAVA
VIENNE - PRAGUE
*Départs : 16 mai & 4 septembre 2018*

2105, ch. Ste-Foy, Québec
1.800.667.8042
voyages-lambert.com

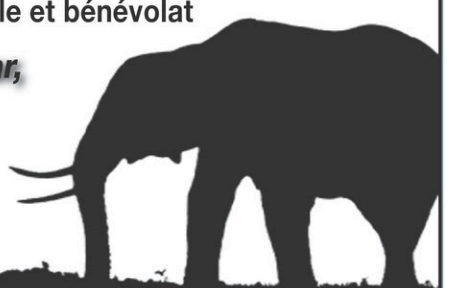
Voyages solidaires

Cégep Marie-Victorin
Savoir inventer demain

Expérience d'immersion interculturelle

proposée **aux personnes de 50 ans et plus**
avec hébergement dans une famille et bénévolat

***Dharamsala (Inde), Madagascar, Pérou, Sénégal et Vietnam.***



**Séjour de 7 semaines**
COÛT : de **5 195 $ à 6 225 $**
(formule « tout inclus »)

Pour assister à une séance d'information, téléphonez au **514 325-0150, poste 2039**
http://voyagessolidaires.collegemv.qc.ca

# Lecture jeunesse en cinq temps

## À l'orée de la rentrée, plusieurs titres font de l'œil à des lecteurs de tous âges

MARIE FRADETTE
COLLABORATRICE LE DEVOIR

De l'album au roman pour adolescents, en passant par l'illustrateur qui gagne à être connu et sans oublier le documentaire qui fera tourner les têtes, voici en quelques lettres les incontournables de la rentrée.

### L'auteur-illustrateur à surveiller

Pascale Bonenfant. Certains l'ont déjà lue, mais elle reste encore méconnue pour plusieurs. Elle écrit avec poésie, dessine avec minutie et nous avons récemment pu lire sa prose dans *Lou*, album illustré par Valérie Boivin et paru l'automne passé. Nous la retrouverons ce printemps du côté de l'illustration dans *Mais qui fait tout ce bruit ?* (Éditions d'Eux), un album écrit par Céline Claire. Son trait délicat, animé, franc et épuré nous invite à plonger dans un univers qui reste assurément touchant.

### L'album pour tout-petits

*C'est bien ! C'est affreux !* est de ces albums qui s'use à force d'être lu et relu. Écrite en 1963 par Joan M. Lexau et illustrée par Aliki, l'histoire de ce petit Sanji pris en chasse par un rhinocéros et questionné par un tigre marque les premiers pas d'une nouvelle maison d'édition, Le lièvre de mars, dirigée par Nadine Robert. Remettant à l'honneur des albums jeunesse épuisés depuis les dernières décennies, Le lièvre de mars se fait gardien et passeur d'un passé littéraire à découvrir. À lire fin janvier.

### L'album pour les grands

Album intriguant que celui des Espagnols Manuel Marsol et Carmen Chica qui paraîtra chez Fourmis rouges en mars. *La montagne*, c'est l'histoire d'un homme qui s'arrête momentanément le long de la route. La forêt l'appelle, il y entre et y découvre mille et une merveilles. Entre métamorphoses et rencontres improbables, le récit mène le héros vers une réelle communion avec la nature et les esprits. Les couleurs franches et profondes des illustrations nous propulsent dans ce monde parallèle.



**Illustration tirée d'*Ours — brun, blanc, noir*, un album écrit et illustré par Pascal Girard.**
LA PASTÈQUE



**Détail d'une illustration tirée du livre *La montagne***
FOURMIS ROUGES

### Le documentaire

Après *L'Amérique en chemin de fer* et le très atypique et fascinant *Poissons électriques*, les éditions de La Pastèque récidivent du côté du documentaire avec *Ours — brun, blanc, noir*, un album écrit et illustré par Pascal Girard. Depuis les origines de l'ours, qui aurait pour ancêtre un certain Ursavus, jusqu'aux différentes espèces qui déambulent sur la planète, tout comme celles qui sont menacées, l'ours se fait voir sous toutes ses coutures.

### Le roman pour adolescents

Robert Davidts nous offre *Molécule et le fil des événements* en 612 pages. On y retrouve une toute petite fille, « si petite que personne n'arrivait à lui donner un âge […] Au moment des événements, elle mesurait 65 cm plus 3 millimètres ». C'est alors qu'elle tombe dans un pays inconnu. La suite de ce roman fantastique, abracadabrant — comme le définit l'éditeur Soulières —, nous transporte de l'autre côté du miroir. À noter, ce roman devait être illustré par feu Francis Back.

RIDEAU FORUM
NUMÉRIQUE | DIVERSITÉ CULTURELLE | DÉVELOPPEMENT DE PUBLIC | MARKETING
Une journée - 25 conférences
Billets en vente dès maintenant!
12 février
CENTRE DES CONGRÈS DE QUÉBEC
rideau-inc.qc.ca
Québec
Ville de Québec
Québec numérique
CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec
Québec
RIDEAU

# Baricco en couleurs matinales

FABIEN DEGLISE
LE DEVOIR

Ce sont des récits croisés, des histoires de nouveaux départs qui prennent forme dans l'intimité, parfois cruelle, de la nuit pour atteindre leur point de dénouement au petit matin. *Trois fois dès l'aube* du romancier italien Alessandro Baricco, publié en 2015, avait cette lumière fascinante des existences humaines complexes magnifiquement balisées par le monde des lettres. En ce début d'année, sous le titre *3 fois dès l'aube* (Futuropolis) — forcément! —, le bouquin va se mettre en couleurs et en forme dans une adaptation inspirée par l'univers graphique d'Edward Hopper et signée Aude Samama et Denis Lapière.



FUTUROPOLIS



ATRABILE

## Rester sans mots

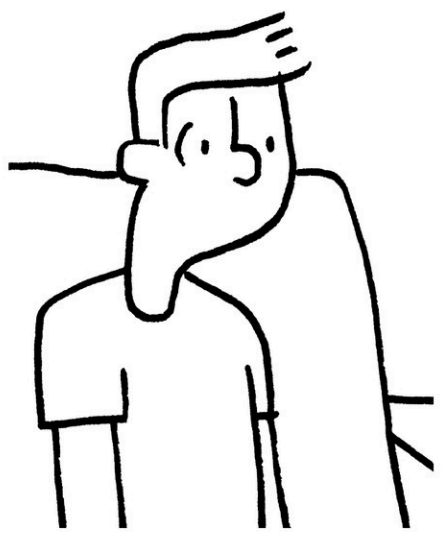
Laisser la ligne claire mettre en lumière seule, sans un mot, la beauté, la sensibilité, l'universalité de la vie. Voilà le projet singulier qui guide depuis des années le dessinateur Nicolas Presl, auteur de *Priape* (2006), qui réapparaît en cette rentrée hivernale avec *Levants* (Atrabile). L'œuvre poursuit son incursion dans les cultures du Proche-Orient. Un marchand affable et une femme meurtrie s'y rencontrent et s'y racontent, dans un cadre narratif exigeant et risqué où l'auteur expose une fois de plus une totale maîtrise.



LA PASTÈQUE / ATELIER 10

## Une zone agricole en bédéreportage

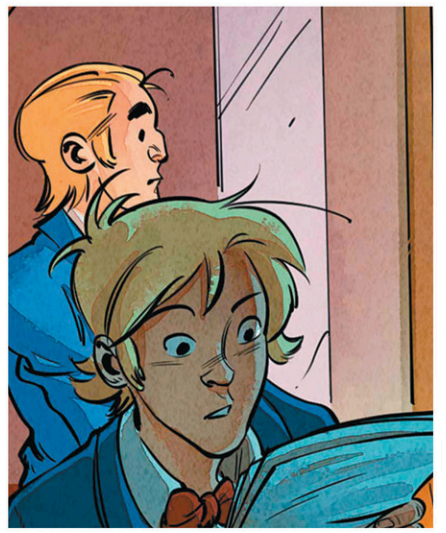
Le journaliste indépendant Remy Bourdillon, spécialiste des questions environnementales, et l'illustrateur Pierre-Yves Cezard, qui bosse pour le monde de la communication et de l'édition, ont déjà mis en enquête et en dessin une histoire de reconversion d'un bâtiment industriel. Ce printemps, ils se mettent au vert. Dans *Faire campagne* (La Pastèque/Atelier 10), ils plongent dans le garde-manger des Québécois où le culte de la productivité et la mainmise d'un syndicat font apparaître des tensions, des paradoxes et des contradictions.



POW POW

## Yves, un gars ben ordinaire

Ce n'est pas parce qu'on en rit que c'est drôle, saut peut-être en compagnie d'Yves, urbain, sympathique dans sa banalité, amusant dans sa conformité, mis au monde par Luc Bossé et Alexandre Simard en 2010 dans *Yves, le roi de la cruise* (Pow Pow), chroniques sociales d'un jeune homme bien de son temps. Sept ans plus tard, le comique malgré lui prépare son retour en avril prochain dans *Yves, fidèle à lui-même* (Pow Pow). Désormais, il attire les filles — ce qu'il ne faisait pas très bien avant. Normal, puisqu'il vit désormais en couple.



DUPUIS

## Spirou mis en abyme

Voilà une bande dessinée complètement méta. Alors que la comédie *Les aventures de Spirou et Fantasio* se prépare à prendre d'assaut les écrans du 7e art en 2018, sous la réalisation d'Alexandre Coffre, *Le triomphe de Zorglub* (Dupuis), lui, propose en février, sur un scénario d'Olivier Bocquet et les dessins de Brice Cossu et Alexis Sentenac, une aventure singulière, pour ne pas dire opportuniste. À l'intérieur: Spirou, l'illustre personnage du 9e art, se retrouve face à un projet de film sur sa vie. Or Fantasio n'arrive pas à décrocher son propre rôle, étant jugé trop vieux pour la chose. Et la suite, entre l'Afrique et la France, prend les tonalités ludiques de circonstance.

# Cet obscur désir féminin

## Dans son solo *Chaloupe*, Sylvianne Rivest-Beauséjour traite d'appartenance identitaire à travers une sexualité explicite

ENTREVUE
MARIE LABRECQUE
COLLABORATRICE LE DEVOIR

En présentant sa saison au *Devoir* en août dernier, le directeur artistique de La Licorne, Denis Bernard, avait qualifié *Chaloupe* de rien de moins que « sulfureux ». Dans sa première pièce, Sylvianne Rivest-Beauséjour explore crûment le désir féminin, d'une manière qu'elle veut positive, ludique, mais pas fleur bleue. Or, même si les auteures sont désormais plus nombreuses à exposer une parole explicite, la comédienne estime que l'expression de la sexualité féminine pose toujours problème.

On a beau en consommer, parler « réellement » de sexualité, tous genres confondus, est déjà difficile dans notre société, constate-t-elle. « La femme-objet, on y est habitués. Mais dès qu'une femme exprime sa sexualité, souvent on présente ça sous l'angle d'une problématique, plutôt que comme quelque chose d'épanouissant. Et souvent on le ramène à la victimisation de la femme. Pourquoi ne peut-on pas juste exprimer un désir? » Sans être nécessairement dans les revendications.

Pour elle, cette lacune n'est pas anodine. L'entrevue a eu lieu dans la foulée de la controverse entourant la réaction de 100 Françaises au mouvement #MeToo. Un affrontement entre « deux clans féministes, qui veulent chacun que la femme soit libre et forte », juge-t-elle, mais qui le portent d'une manière différente. « Au lieu de travailler ensemble à construire quelque chose, il y a altercation. Alors que, si on travaillait davantage à exprimer notre désir en tant que femme, et à accueillir le désir des femmes, je pense que beaucoup de problèmes s'effaceraient d'eux-mêmes. »

On a aussi du mal à dissocier ce désir de la quête amoureuse. Sylvianne Rivest-Beauséjour regrette que, dans le discours sur la sexualité féminine, « on occulte complètement le rapport plus pulsionnel ». C'est cette pulsion, dans ce qu'elle a de beau et de touchant, qu'elle veut dépeindre dans *Chaloupe*. « Il y a des actes sexuels qu'on associe souvent à la pornographie parce qu'ils sont moins romancés. Mais dans la vie, ces actes sont nourris d'émotions — ce qui ne signifie pas nécessairement de l'amour —, ce n'est pas juste quelque chose de froid et vide. »



**Sylvianne Rivest-Beauséjour était dans la capitale allemande durant l'écriture de *Chaloupe*. Une ville où elle se sent bien.**
PEDRO RUIZ
LE DEVOIR

Et dans son monologue, « c'est la sexualité qui déclenche les autres questionnements ». Le sexe devient un révélateur de la quête identitaire de la protagoniste. Exilée à Berlin, celle-ci vogue entre deux hommes comme entre deux patries. « J'avais envie de parler de ma génération, que je sens beaucoup dans l'errance. Pour moi, c'est à la fois positif et négatif. Il y a une réelle mixité culturelle partout. » Que veut dire désormais l'appartenance, « concrètement, philosophiquement », lorsqu'on peut vivre n'importe où? interroge-t-elle. « Et pourquoi faut-il absolument appartenir à un lieu? »

### Ménage à trois linguistique

Elle-même était dans la capitale allemande durant l'écriture de *Chaloupe*. Une ville où elle se sent bien. Pour de multiples raisons, dont l'importance qu'y revêt l'art. « Là-bas, il n'est pas un produit de consommation. »

Et c'est parce que sa langue, sa culture lui manquait qu'elle s'est mise à écrire à haute voix. La musicalité qui en a résulté l'a incitée à intégrer des passages en anglais et en allemand à son texte québécois. Ce ménage à trois linguistique traduit l'expatriation de la narratrice et toute la difficulté d'entrer en contact avec les autres. « Il y a aussi comment une langue qu'on ne maîtrise pas peut devenir poétique. Et un outil de communication beaucoup plus direct. » D'où le langage « actif » de la pièce. « L'action est à travers les mots. Un peu selon le même principe que le slam. »

Incluant en parallèle une baladodiffusion, de courtes vidéos et des livres-objets, *Chaloupe* déploie un projet multidisciplinaire plus vaste sur l'intimité. L'auteure souhaitait jeter des ponts entre des créateurs de cultures et de disciplines différentes. Et retrouver cette qualité de collaboration, d'entraide, qu'elle admire chez ses amis de l'Allemagne de l'Est, les « restants du communisme »…

### Le vertige de l'intimité

Sylvianne Rivest-Beauséjour, qui a fait des recherches, constate « qu'au théâtre, il n'existe pas de texte vraiment érotisant ». « Faire entrer dans un rapport intime toute une salle ensemble, c'est sûr que c'est vertigineux », admet-elle. Et ça engage la question de qui est réellement regardé. « Le spectateur a conscience qu'il y a des gens autour de lui, même s'il n'est pas sur scène. C'est intéressant de jouer avec cette limite. » Mais l'auteure et son metteur en scène, Steve Gagnon, le font « avec finesse plutôt que de façon racoleuse. On n'est pas dans la démonstration ».

La peur est ailleurs pour l'actrice, qui vit son premier monologue. « Quand j'ai écrit le texte, ce n'était pas du tout mon intention de le jouer! (rires) » C'est Denis Bernard qui le lui a proposé. « Je suis très pudique, gênée. De porter seule ce morceau du début à la fin, c'est déjà un immense défi. Pour moi, ça, c'est très impudique, bien plus que de parler de sexualité. »

**Chaloupe**
Texte : Sylvianne Rivest-Beauséjour. Mise en scène : Steve Gagnon. À La Petite Licorne du 22 janvier au 9 février.

# Fragments de polar

## Steven Soderbergh teste les limites de l'interactivité avec la série *Mosaic*

GRAND ANGLE

MANON DUMAIS
LE DEVOIR

En 2016, la chaîne CBS annonçait qu'elle ferait revivre *La quatrième dimension*, populaire série anthologique de science-fiction présentée par Rod Serling dans les années 1960, de façon interactive sur sa plateforme numérique All Access. Tout en respectant l'essence de la série originale, ce *reboot*, confié aux bons soins de Jordan Peele (*Get Out*), Simon Kinberg (*X-Men: Dark Phoenix*) et Marco Ramirez (*The Defenders*), permettrait aux spectateurs de contrôler le déroulement de l'histoire, à la manière d'un jeu vidéo ou d'un livre dont vous êtes le héros.

En attendant que la nouvelle mouture de *La quatrième dimension* voie le jour, HBO s'apprête à dévoiler la nouvelle série du réalisateur Steven Soderbergh (*The Knick*) et du scénariste Ed Solomon (*Insaisissables*), *Mosaic*. Ce qui rend cette série de six épisodes différente des autres, c'est qu'elle existe déjà sur une application gratuite disponible aux États-Unis permettant au spectateur de naviguer à sa guise parmi les huit heures de vidéo mises à sa disposition.

### Qui a tué Olivia Lake ?

Campé dans une station de ski de l'Utah, *Mosaic* met en scène Olivia Lake (Sharon Stone, excellente), célèbre romancière et illustratrice jeunesse. Superbe quinquagénaire au caractère bien trempé, Olivia ressent le besoin, au grand dam de son meilleur ami gai JC Schiffer (Paul Reubens, impeccable mais sous-utilisé), de lire le désir dans les yeux des hommes. Et elle paiera très cher puisqu'elle est assassinée la veille du jour de l'An.

Qui est le coupable ? Joel Hurley (Garrett Hedlund), aspirant artiste et homme à tout faire qu'Olivia vient de virer ? Son amoureux éconduit Eric Neill (Frederick Weller), qui vient de lui avouer qu'il était un « arnacœur » engagé par le mécène Michael O'Connor (James Ransone) et son acolyte Tom Davis (Michael Cerveris) pour la convaincre de leur vendre sa propriété ?

Après avoir visionné l'épisode d'introduction d'une vingtaine de minutes sur l'application, le spectateur peut décider de suivre un personnage plutôt qu'un autre, par exemple l'agent Nate Henry (Devin Ratray), qui mène l'enquête, ou Petra (Jennifer Ferrin), persuadée de l'innocence de son frère Eric, d'écouter ou non un message laissé sur un répondeur, de consulter ou non un article sur Internet.

Ce faisant, le spectateur risque de passer à côté d'un détail important ou de finir dans une impasse, ce qui l'oblige à reprendre le récit du début. L'expérience peut donc se révéler aussi excitante que frustrante. Qu'en est-il de la série diffusée sur HBO ? À l'instar de toutes les séries traditionnelles, elle se laisse regarder passivement. En fait, le seul élément rappelant le plaisir de l'interactivité est la manière dont est conçu le grand succès littéraire d'Olivia.



**Superbe quinquagénaire au caractère bien trempé, Olivia Lake (Sharon Stone) ressent le besoin, au grand dam de son meilleur ami gai JC Schiffer (Paul Reubens), de lire le désir dans les yeux des hommes.**

CLAUDETTE BARIUS HBO

**Après avoir visionné l'épisode d'introduction d'une vingtaine de minutes sur l'application, le spectateur peut décider de suivre un personnage plutôt qu'un autre**

### Du téléphone à la télé

Ce qu'il y a de remarquable dans ce livre pour enfants d'Olivia, c'est que lu dans un sens, il raconte l'histoire d'une famille d'ours terrorisée par un chasseur, et lu dans l'autre sens, celle d'un chasseur chassé par des ours. Or, selon le regard qui est posé sur Olivia, elle apparaît tantôt telle une cougar assoiffée de

### *Alpha & Omega* : du Web au théâtre

Du 24 avril au 19 mai, Espace libre présentera une pièce de théâtre développée par Alexis Martin et Daniel Brière, codirecteurs artistiques du Nouveau Théâtre expérimental, et le zapartiste Christian Vanasse. La particularité de cette œuvre théâtrale, c'est qu'elle aura d'abord pris la forme d'une websérie de huit épisodes à la fin desquels le public sera appelé à choisir notamment les acteurs, les décors et les costumes. Réalisé par Martin Talbot (*Les Parent*), *Alpha & Omega* met en scène le directeur artistique du Théâtre Alpha (Daniel Parent), à qui la présidente du C.A. (Anik Lemay) exige de créer une pièce qui plaira au plus grand nombre de spectateurs possible. Cette expérience inédite de théâtre interactif débute sur le site d'Artv le 30 janvier.

## Œuvres interactives

*Émilie* (2013) : Avant de sortir au grand écran, la comédie sentimentale de Guillaume Lonergan mettant en vedette Émilie Bibeau a été une websérie interactive transmédia (téléphonie, messagerie, réseaux sociaux) de Jean-Christophe Yacono développée pour Radio-Canada.
*Wei or Die* (2015) : Fiction créée par Simon Bouisson pour France Télévisions offrant au spectateur la possibilité de suivre les personnages de son choix grâce à différentes caméras.
*Late Shift* (2016) : Long métrage de Tobias Weber produit avec la télévision publique suisse alémanique, *Late Shift* permet au public de choisir parmi sept fins possibles à l'aide de son téléphone intelligent.
*Tantale* (2016) : Jean-Luc Bideau incarne le président de la République alors qu'il défend la candidature de la France aux JO dans cette fiction de Gilles Porte aux vingt-cinq scénarios et cinq finales possibles.
*Buddy Thunderstuck : la pile des peut-être* (2017) : Dans ce court métrage d'animation de Netflix, l'enfant devient le complice de deux turbulents personnages.
*L'épopée du chat Potté, prisonnier d'un conte* (2017) : Dans ce court métrage d'animation de Netflix, l'enfant incarne le héros félin de *Shrek*.

chair masculine fraîche, tantôt comme une proie vulnérable pour jeunes hommes sans scrupule.

Alors que l'on découvre la complexité d'Olivia, fascinant personnage s'il en est, à travers les *flashbacks* dans la série, on imagine sans peine le plaisir d'un spectateur tentant de réunir les morceaux du puzzle dans l'application. Dépourvue de cette dimension ludique, la série *Mosaic* apparaît comme un thriller bizarrement construit, où les revirements se devinent trop facilement, où certains personnages semblent abandonnés abruptement à leur sort. De nombreux plans trop serrés donnent l'impression que *Mosaic* semblait n'être destinée qu'à devenir un jeu sur un téléphone intelligent.

L'avenir de la télé repose-t-il sur les séries interactives ? Il est encore trop tôt pour poser un verdict. Une chose est sûre, l'expérience télé de *Mosaic* ne convainc qu'à moitié et ramène constamment sur le tapis une question : pourquoi les créateurs tiennent-ils à laisser les spectateurs tenir les rênes du récit ? On attend toutefois avec impatience ce que réservent les prochains épisodes interactifs de *La quatrième dimension*.

**Mosaic**

HBO, du lundi au vendredi, 20 h, épisode final vendredi, 20 h 50. Super Écran, dès le 4 février.

# La fièvre du jeudi soir

## Radio-Canada et TVA ne badinent pas avec les cotes d'écoute

GRAND ANGLE
MANON DUMAIS
LE DEVOIR

Le 8 janvier dernier, à quelques jours de la première de *Face au mur*, TVA a annoncé que ce jeu animé par Maripier Morin, qui devait être diffusé le mardi à 19 h dans un format de 60 minutes dès le 16 janvier, allait être en ondes le jeudi à 19 h 30 dans un format de 90 minutes dès le 18 janvier.

« Lorsque le producteur a commencé le montage des émissions, il s'est rendu compte que l'ampleur et la qualité du contenu recueilli ne permettaient pas de limiter celui-ci à 60 minutes. Le mardi ne nous permettait pas de diffuser une émission de 90 minutes. Par contre, nous avions la possibilité de la diffuser le jeudi », a expliqué par écrit Suzane Landry, directrice principale, chaînes et programmation.

En changeant de case horaire, *Face au mur* allait ainsi entrer en compétition avec *1res fois*, émission de variétés animée par Véronique Cloutier à 20 h à Radio-Canada. Le 9 janvier, on apprenait que le gala hebdomadaire de *Danser pour gagner*, animé par Olivier Dion, allait être diffusé le jeudi à 19 h 30 à V dès le 25 janvier. La compétition s'annonce ainsi impitoyable le jeudi soir.

« Les cotes d'écoute jouent beaucoup plus pour les variétés que pour les dramatiques. Les dramatiques sont de plus en plus enregistrées ; on parle de 20 à 45 % d'enregistrement pour les dramatiques, alors que, pour les variétés, c'est 10 %, sauf exception. Dans le cas des variétés, la case horaire joue plus que pour les dramatiques, de là peut-être le mouvement de dernière minute de TVA », a dit Dominique Chaloult, directrice générale de la télévision de Radio-Canada, jointe par téléphone.

« Étant donné qu'il y a encore près de 3,5 millions de téléspectateurs qui choisissent d'écouter la télévision en heure de pointe, nous développons une stratégie de programmation qui répond aux attentes des téléspectateurs selon le genre d'émission et l'heure de la journée », affirme Mme Landry.

### V sort de la danse

Le 12 janvier, voilà que V modifie sa programmation du jeudi soir. Le gala hebdomadaire de *Danser pour gagner* est déplacé le mercredi à 19 h 30. La quotidienne du concours de danse, animée par Julie Ringuette, sera alors diffusée les lundis, mardis et jeudis à 18 h 30, et le mercredi à 19 h. Une stratégie qui donne l'impression que la chaîne rend les armes avant même que se déclenche la guerre des cotes d'écoute du jeudi soir.

« D'emblée, nous avions programmé le grand direct de *Danser pour gagner* le jeudi soir, car on y voyait une contre-offre intéressante à celle des autres réseaux. On constate qu'il y a maintenant beaucoup de trafic le jeudi soir et on doit stratégiquement s'ajuster. Dans l'optique d'offrir la meilleure vitrine aux danseurs et au travail colossal des artisans de cette mégaproduction, il était judicieux de déplacer notre rendez-vous. On croit beaucoup en la force rassembleuse de cette émission et nous voulons lui donner toutes les chances, avec la meilleure fenêtre de diffusion où public, annonceurs et artisans seront le mieux servis » a déclaré par écrit Brigitte Vincent, vice-présidente, contenu, de Groupe V Média.



**Julie Ringuette et Olivier Dion**
ÉLISABETH CLOUTIER

Alors que Radio-Canada, TVA et V rendent disponibles en ligne bon nombre de leurs émissions, le concept de bonne ou mauvaise case horaire est-il tombé en désuétude ?

« Avec une "émission-événement" comme *Danser pour gagner*, présentée en direct, le choix de la case horaire est important pour lui assurer le plus grand succès, tant à la télé que sur le Web. D'autant plus que nous invitons le public à voter pour sa prestation préférée. Pour valoriser une telle interaction avec le public, il faut s'assurer de diffuser dans une case horaire de choix. Et pour répondre aux besoins de nos annonceurs, il en va de même. La notion de "rendez-vous" demeure donc cruciale dans une programmation et notre offre », explique Brigitte Vincent.

« Depuis quatre ans, les stratégies de Québecor Contenu permettent de rejoindre encore plus de consommateurs avec le même contenu en le diffusant sur différentes plateformes, comme le Club Illico ou les chaînes spécialisées du Groupe TVA. Ces consommateurs ont des comportements d'écoute différents, certains préfèrent leur rendez-vous quotidien, et d'autres l'écoute en rafale », rapporte Suzane Landry.

« Mon premier objectif, quand je choisis une case horaire pour les produits, c'est que ce soit la meilleure case pour que les gens viennent voir l'émission. Je veux qu'elle rejoigne le plus de gens possible », dit Dominique Chaloult.

### D'un écran à l'autre

Bien que les téléspectateurs prennent l'habitude d'enregistrer leurs émissions préférées ou migrent de plus en plus vers les plateformes numériques, la télé traditionnelle ne semble pas sur le point de disparaître.

« L'écoute en direct demeure ancrée dans les habitudes de consommation des Québécois [91 % de l'écoute se fait en direct pour TVA]. D'ailleurs, tous nos choix de programmation sont faits dans le but de rejoindre le plus grand nombre de téléspectateurs, afin de faire rayonner les contenus des créateurs, tout en choisissant le meilleur créneau horaire possible compte tenu du fait que les revenus publicitaires sont notre principale source de revenus », affirme Suzane Landry.

Et il n'y a pas qu'à TVA que la publicité est le nerf de la guerre. « Notre industrie repose en grande partie sur les revenus publicitaires, renchérit Brigitte Vincent, du Groupe V. Ce que nous vendons à nos annonceurs, ce sont des auditoires. On veut donc maximiser la popularité de nos productions, dans lesquelles nous investissons temps et argent. »

« À Radio-Canada, les revenus publicitaires, qui représentent 40 % des revenus, sont importants, mais je ne fais pas ma programmation en fonction de ceux-ci. Ce ne sont pas que les cotes d'écoute qui nous *drivent* à Radio-Canada, soutient Dominique Chaloult. Je ne juge pas comment les autres font leur programmation, mais moi, j'essaie vraiment de livrer la meilleure grille possible, la plus diversifiée possible, pour mes téléspectateurs. »

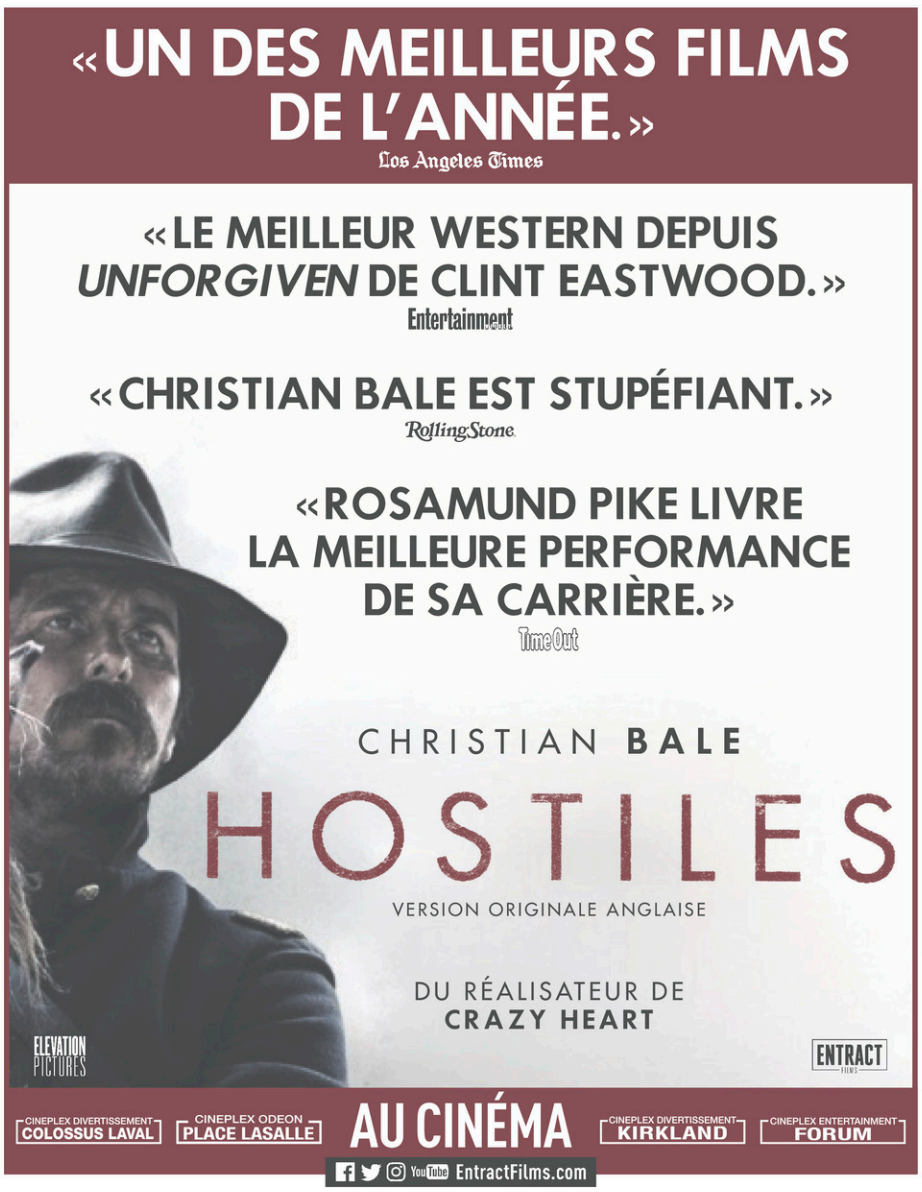
**Danser pour gagner / Face au mur // 1res fois**

V, les lundis, mardis et jeudis à 18 h 30, les mercredis à 19 h (quotidienne) et à 19 h 30 (gala). / TVA, les jeudis à 19 h 30. // Radio-Canada, les jeudis à 20 h.





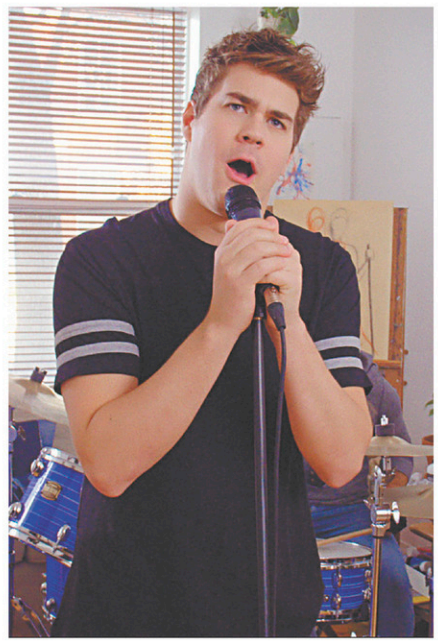





# Culture

## SUR VOS ÉCRANS

MANON DUMAIS
LE DEVOIR



### Julien Lacroix, aspirant rocker

Au dernier Gala Les Olivier, Julien Lacroix, qui s'est fait connaître sur le Web avant de conquérir le public sur scène, a raflé trois prix, dont celui de Découverte de l'année. Dans la série Web *Le band et Sébastien*, écrite par Isabelle LaPerrière et Coralie LaPerrière, réalisée par Akim Gagnon, on retrouve l'humoriste à l'énergie débridée en chanteur pop, gagnant de l'émission *L'école des idoles*. Bien que contraint par son agente (Carla Turcotte) d'enregistrer une chanson de Noël, il forme un *band* avec son frère batteur (Maxime Desbiens-Tremblay), un guitariste incompétent (Simon Pigeon) et un bassiste unilingue anglophone (Alexandre Larocque) afin de faire de la musique sérieuse. « Auditivement, du jamais vu ! » prétend-il. Or, si l'on se fie au premier épisode de cette comédie qui se moque joyeusement des vedettes instantanées, Sébastien a plus de chance de finir *has been* que *rock star*.

**Le band et Sébastien**
Sur ICI Tou.tv, dès mercredi

### Jeunesse radicalisée

En novembre 2014, à l'instar de plus d'une centaine de Canadiens, une Montréalaise de 19 ans s'envole pour la Syrie afin de grossir les rangs du groupe État islamique. À son arrivée, elle téléphone à sa mère pour lui dire qu'elle vient de commettre une grave erreur. Ignorant ce qui les attendait, la journaliste Michelle Sheppard (*Omar Khadr : de l'ombre à la lumière*) et le documentariste David York (*La guerre de Wiebo*) ont accompagné cette femme dans sa périlleuse quête pour retrouver sa fille.

**The Way Out**
CBC, dimanche, 21 h

### Vallée a le vent dans les voiles

À la récente cérémonie des Golden Globes, on a pu apercevoir le réalisateur Jean-Marc Vallée aux côtés de Nicole Kidman, Reese Witherspoon, Laura Dern et Alexander Skarsgard alors que la série *Big Little Lies* raflait quatre prix. Le verra-t-on une fois de plus savourer discrètement son triomphe au gala des Screen Actors Guild Awards, animé par Kristen Bell (*La reine des neiges*), où les quatre acteurs se retrouvent une fois de plus en nomination ? Rappelons que Vallée sera producteur exécutif de la seconde saison de *Big Little Lies* ; Andrea Arnold (*Red Road*, *Fish Tank*) le remplacera à la réalisation.

**The 24th Annual SAG Awards**
Global, dimanche, 20 h

## Visionnement en continu de la semaine

Rompu aux seconds rôles, il a d'ailleurs remporté l'Oscar du meilleur acteur de soutien pour sa formidable prestation dans *Whiplash* en 2015, l'excellent J.K. Simmons brille dans deux rôles de premier plan dans la sombre série à saveur existentielle *Counterpart*, de Justin Marks (*Le livre de la jungle*). Modeste et réservé employé de l'ONU basé à Berlin, Howard Silk découvre que ses employeurs cachent un passage menant à une autre dimension. Plus tard, il rencontre son double, plus flamboyant et plus ambitieux que lui, qui provient de cet autre univers. Dès le premier épisode, on se laisse séduire par l'atmosphère tendue, l'esthétique austère et la complexité de l'intrigue. Et, bien sûr, par cette rencontre au sommet entre Simmons et Simmons.

**Counterpart**
CraveTV, dès dimanche



# LES FILMS À VOIR À LA TÉLÉ

Source Médiafilm

## SAMEDI

### FIERRO... L'ÉTÉ DES SECRETS
(3) Can. 1989. Comédie dramatique d'André Melançon avec Juan de Benedictis, Santiago Gonzalez, Alexandra London-Thompson. - Trois enfants vont passer l'été au ranch de leur grand-père en Argentine. **VRAK 10h**

### CONTRE TOI
(4) Fr. 2010. Drame de Lola Doillon avec Kristin Scott-Thomas, Pio Marmaï, Jean-Philippe Ecoffey. - Des sentiments étranges unissent une obstétricienne et son ravisseur, qui n'est autre que l'époux tourmenté d'une patiente décédée. **V 12h30**

### JAPPELOUP
(4) Fr. 2012. Drame biographique de Christian Duguay avec Guillaume Canet, Marina Hands, Daniel Auteuil. - L'épopée qui mènera Pierre Durand et son cheval Jappeloup à gagner la médaille d'or de saut aux Jeux olympiques de Séoul en 1988. **TVA 13h45**

### SOUS LE SOLEIL DE TOSCANE
(4) (Under the Tuscan Sun), É.-U. 2003. Chronique d'Audrey Wells avec Diane Lane, Sandra Oh, Raoul Bova. - Lors d'un voyage en Italie, une écrivaine américaine divorcée décide d'acheter une villa décrépite pour la rénover et y refaire sa vie. **MAX 15h30**

### NACHO LIBRE
(4) É.-U. 2006. Comédie de Jared Hess avec Jack Black, Hector Jimenez, Ana de la Reguera. - Un moine cuisinier participe à des combats de lutte afin d'amasser des fonds pour les orphelins vivant dans son monastère. **VRAK 16h**

### JUMPER – FRANCHIR LE TEMPS
(5) (Jumper), É.-U. 2008. Science-fiction de Doug Liman avec Hayden Christensen, Jamie Bell, Rachel Bilson. - Un jeune homme capable de se téléporter est pourchassé par des agents d'élite chargés d'éliminer au fil des siècles ceux de son espèce. **TVA 16h19**

### FANTASTIQUE MAÎTRE RENARD
(4) (Fantastic Mr. Fox), É.-U. 2009. Film d'animation de Wes Anderson. - Par ambition, un renard dévalise trois éleveurs de volaille industriels, provoquant de leur part une riposte qui force sa famille et les animaux du voisinage à fuir en lieu sûr. **TQ 18h**

### BATAILLE NAVALE
(5) (Battleship), É.-U. 2012. Science-fiction de Peter Berg avec Taylor Kitsch, Brooklyn Decker, Tadanobu Asano. - Dans l'océan Pacifique, des soldats et des officiers de la marine américaine affrontent de puissants extraterrestres qui se préparent à envahir la planète. **TVA 18h30**

### STAR TREK
(4) É.-U. 2009. Science-fiction de J.J. Abrams avec Chris Pine, Zachary Quinto, Eric Bana. - Au XXIII[e] siècle, le jeune équipage du nouveau vaisseau interstellaire *Enterprise* tente d'intercepter un Romulien venu du futur qui menace de détruire la Terre et la planète Vulcain. **V 18h30**

### SANS PEUR
(3) (Fearless), É.-U. 1993. Drame psychologique de Peter Weir avec Jeff Bridges, Rosie Perez, Isabella Rossellini. - Après avoir survécu à un écrasement d'avion, un homme croit qu'il est devenu une sorte d'ange que la mort ne peut plus atteindre. **MAX 20h30**

### NOM DE CODE – NOVEMBRE
(4) (The November Man), É.-U. 2014. Drame d'espionnage de Roger Donaldson avec Pierce Brosnan, Olga Kurylenko, Will Patton. - Un ex-agent de la CIA, qui a accepté une mission à Moscou impliquant un ambitieux politicien, est pourchassé par ses anciens collègues quand l'opération vire au bain de sang. **TVA 21h**

### CARLOS
(3) Fr. 2010. Drame biographique d'Olivier Assayas avec Edgar Ramirez, Ahmad Kaabour, Christoph Bach. - La vie du terroriste Ilich Ramirez Sanchez, depuis son implication dans le Front populaire de la libération de la Palestine jusqu'à son arrestation au Soudan en 1994. **TFO 21h**

### JOUR DE FORMATION
(4) (Training Day), É.-U. 2001. Drame policier d'Antoine Fuqua avec Ethan Hawke, Denzel Washington, Scott Glenn. - Un jeune policier de Los Angeles passe un jour de formation avec un détective de l'escouade des narcotiques qui s'avère corrompu. **V 21h**

### GET LOW
(4) É.-U. 2009. Comédie dramatique d'Aaron Schneider avec Robert Duvall, Sissy Spacek, Bill Murray. - Un vieil ermite décide d'organiser ses propres funérailles, afin de connaître l'opinion qu'ont de lui les citoyens de son patelin. **TQ 22h**

### GROSSESSE SURPRISE
(4) (Knocked Up), É.-U. 2007. Comédie de Judd Apatow avec Seth Rogen, Katherine Heigl, Paul Rudd. - Un jeune glandeur tente maladroitement de prendre ses responsabilités auprès d'une journaliste qu'il a mise enceinte lors d'une aventure d'un soir. **MP 23h**

### SOUS LE SOLEIL DE TOSCANE
Voir samedi, 15h30. **MAX 23h**

### DERNIERS GUERRIERS
(5) (Last Knights), É.-U. 2015. Aventures de Kazuaki Kiriya avec Clive Owen, Aksel Hennie, Morgan Freeman. - Au Moyen Âge, le commandant d'un vénérable seigneur planifie sa vengeance contre le ministre corrompu qui l'a forcé à exécuter son maître. **TVA 23h45**

### LE GENOU DE CLAIRE
(3) Fr. 1970. Comédie de mœurs d'Éric Rohmer avec Jean-Claude Brialy, Aurora Cornu, Béatrice Romand. - Un diplomate séjourne quelque temps à Annecy avant son mariage. **TFO 0h03**

### LAURIER BLANC
(4) (White Oleander), É.-U. 2002. Drame psychologique de Peter Kosminsky avec Alison Lohman, Michelle Pfeiffer, Patrick Fugit. - Lorsque sa mère artiste est condamnée pour meurtre, une adolescente de Los Angeles passe d'une famille d'accueil à une autre. **VIE 1h**

### POUR RIRE!
(5) Fr. 1996. Comédie de mœurs de Lucas Belvaux avec Jean-Pierre Léaud, Ornella Muti, Antoine Chappey. - Afin de récupérer sa femme, un cocu fait semblant de sympathiser avec son rival qui ne connaît pas sa véritable identité. **TFO 1h51**

### CAMILLE CLAUDEL
(3) Fr. 1988. Drame biographique de Bruno Nuytten avec Isabelle Adjani, Gérard Depardieu, Laurent Grévill. - La jeune sculptrice Camille Claudel finit par être détruite par la passion dévorante qu'elle éprouve pour son art et pour Auguste Rodin. **RC 2h02**

## DIMANCHE

### SI JE RESTE
(5) (If I Stay), É.-U. 2014. Drame sentimental de R.J. Cutler avec Chloë Grace Moretz, Jamie Blackley, Mireille Enos. - Dans le coma à la suite d'un accident, une jeune violoncelliste, dont l'esprit est conscient, doit décider si elle veut poursuivre sa vie avec son amoureux rocker ou se laisser mourir. **TVA 10h**

### FANTASTIQUE MAÎTRE RENARD
Voir samedi, 18h. **TQ 12h**

### WORLD TRADE CENTER
(4) É.-U. 2006. Drame d'Oliver Stone avec Nicolas Cage, Michael Pena, Maria Bello. - Lorsque le World Trade Center s'effondre après avoir été percuté par deux avions de ligne, deux policiers se retrouvent coincés sous les décombres. **ARTV 12h**

### LE MAÎTRE D'ARMES
(4) H.-K. 2006. Drame biographique de Ronny Yu avec Jet Li, Dong Yong, Sun Li. - Après une tragédie familiale, un maître d'arts martiaux chinois fonde une fédération sportive et redonne la fierté à son peuple, bafoué par les puissances coloniales. **Z 14h**

### PASSIONS TOURMENTÉES
(4) (Steel Magnolias), É.-U. 1989. Comédie dramatique de Herbert Ross avec Sally Field, Dolly Parton, Shirley MacLaine. - Dans une petite ville, un groupe d'amies se retrouve régulièrement au salon de coiffure de l'une d'elles pour y échanger propos et confidences. **V 14h30**

### CLOCHETTE ET LE SECRET DES FÉES
(5) (Secret of the Wings), É.-U. 2012. Film d'animation de Peggy Holmes. - Se découvrant une sœur vivant dans un royaume hivernal, une fée de la vallée du printemps brave les interdits et les dangers climatiques pour la retrouver. **RC 15h**

### THE TOWN
(4) É.-U. 2010. Drame policier de Ben Affleck avec Ben Affleck, Rebecca Hall, Jeremy Renner. - À Boston, un cambrioleur noue, sous une fausse identité, une relation amoureuse avec la gérante de la banque qu'il a braquée quelques jours plus tôt avec ses complices. **MAX 15h30**

### LES CHRONIQUES DE NARNIA – L'ODYSSÉE DU PASSEUR D'AURORE
(5) (The Chronicles of Narnia – The Voyage of the Dawn Treader), G.-B. 2010. Drame fantastique de Michael Apted avec Georgie Henley, Skandar Keynes, Will Poulter. - Durant la Deuxième Guerre mondiale, une préadolescente anglaise, son frère et leur cousin sont transportés dans un univers magique où ils vivent de périlleuses aventures. **TVA 15h49**

### MAGIE NOIRE
(5) (The Craft), É.-U. 1996. Drame fantastique d'Andrew Fleming avec Fairuza Balk, Robin Tunney, Neve Campbell. - Grâce à leurs pouvoirs surnaturels, quatre étudiantes se vengent de leurs camarades d'école qui les ont brimées. **V 17h**

### SANS PEUR
Voir samedi, 20h30. **MAX 17h30**

### APPARENCES
(4) (What Lies Beneath), É.-U. 2000. Drame fantastique de Robert Zemeckis avec Michelle Pfeiffer, Harrison Ford, Diana Scarwid. - Témoin de phénomènes bizarres, une femme devient persuadée que la maison qu'elle habite avec son mari est hantée. **V 19h**

### SOUS LE SOLEIL DE TOSCANE
Voir samedi, 15h30. **MAX 20h**

### SAINT LAURENT
(3) Fr. 2014. Drame biographique de Bertrand Bonello avec Gaspard Ulliel, Jérémie Renier, Louis Garrel. - De 1967 à 1976, la vie professionnelle et personnelle du grand couturier français Yves Saint Laurent. **TQ 21h**

### FRISSON DES COLLINES
(4) Can. 2010. Comédie dramatique de Richard Roy avec Antoine Olivier Pilon, Guillaume Lemay-Thivierge, Evelyne Brochu. - À l'été 1969, un gamin qui vient de perdre son père tente de convaincre l'ami motard du défunt de l'emmener avec lui au festival de Woodstock. **ARTV 21h**

### LES AILES DU DÉSIR
(1) All. 1987. Drame poétique de Wim Wenders avec Bruno Ganz, Solveig Dommartin, Peter Falk. - À Berlin, un ange fasciné par la beauté d'une trapéziste décide de s'incarner pour goûter aux plaisirs de la condition humaine. **TFO 21h**

### TRISTAN ET YSEULT
(4) (Tristan & Isolde), G.-B. 2005. Drame sentimental de Kevin Reynolds avec James Franco, Sophia Myles, Rufus Sewell. - Au début du Moyen Âge, un chevalier anglais et une princesse irlandaise vivent une passion secrète malgré la rivalité qui oppose leurs peuples respectifs. **TVA 23h**

### LES LOIS DE L'ATTRACTION
(5) (The Rules of Attraction), É.-U. 2002. Comédie dramatique de Roger Avary avec James Van Der Beek, Shannyn Sossamon, Ian Somerhalder. - Les comportements amoureux débridés de quelques étudiants d'un collège de la Nouvelle-Angleterre. **MP 23h**

### POUR RIRE!
Voir samedi, 1h51. **TFO 23h05**

### CONFIDENCES TROP INTIMES
(4) Fr. 2003. Drame sentimental de Patrice Leconte avec Sandrine Bonnaire, Fabrice Luchini, Michel Duchaussoy. - Une femme instable confie ses problèmes conjugaux à un conseiller fiscal austère qu'elle prend à tort pour son nouveau psychologue. **RC 0h23**

### CARLOS
Voir samedi, 21h. **TFO 0h58**

## LUNDI

### LA RUPTURE
(5) (Break-Up, The), É.-U. 2006. Comédie sentimentale de Peyton Reed avec Vince Vaughn, Jennifer Aniston, Joey Lauren Adams. - Incapables de décider qui gardera le condo qu'ils ont acheté ensemble, un homme immature et sa conjointe se livrent une véritable guerre des nerfs. **TVA 13h**

### GET LOW
Voir samedi, 22h. **TQ 13h**

### IL NE FAUT PAS MOURIR POUR ÇA
(3) Can. 1967. Comédie dramatique de Jean-Pierre Lefebvre avec Marcel Sabourin, Suzanne Grossman, Claudine Monfette (Mouffe). - Une journée dans la vie de bohème d'un doux excentrique. **TFO 21h**

### LES AILES DU DÉSIR
Voir dimanche, 21h. **TFO 23h41**

### UNE SEMAINE AVEC MARILYN
(4) (My Week With Marilyn), G.-B. 2011. Drame sentimental de Simon Curtis avec Eddie Redmayne, Michelle Williams, Kenneth Branagh. - En 1956, au cours du tournage en Angleterre du film *The Prince and the Showgirl* de Laurence Olivier, Marilyn Monroe s'épanche auprès d'un jeune assistant qui a su comprendre sa détresse. **TVA 0h35**

### CARLOS
Voir samedi, 21h. **TFO 1h45**

## MARDI

### NOS SOUVENIRS BRÛLÉS
(4) (Things We Lost in the Fire), É.-U. 2007. Drame sentimental de Susanne Bier avec Halle Berry, Benicio Del Toro, David Duchovny. - Après la mort brutale de son mari, une jeune mère désespérée se rapproche du meilleur ami du défunt, un ex-toxicomane. **VIE 13h**

### LE GRAND COUP
(5) (Big Game), G.-B. 2015. Aventures de Jalmari Helander avec Onni Tommila, Samuel L. Jackson, Ray Stevenson. - En Laponie, un apprenti chasseur vole à la rescousse du président des États-Unis lorsque l'avion qui transportait ce dernier s'écrase à proximité de son campement. **MP 16h30**

### LA PLUS TRISTE MUSIQUE DU MONDE
(4) (The Saddest Music in the World), Can. 2003. Comédie dramatique de Guy Maddin avec Isabella Rossellini, Mark McKinney, Maria de Medeiros. - En 1933, à Winnipeg, une baronne de la bière lance un concours pour déterminer quelle est la musique la plus triste au monde. **TFO 21h**

### IL NE FAUT PAS MOURIR POUR ÇA
Voir lundi, 21h. **TFO 0h08**

### LES AILES DU DÉSIR
Voir dimanche, 21h. **TFO 1h25**

## MERCREDI

### BIEN SÛR, PEUT-ÊTRE
(4) (Definitely, Maybe), É.-U. 2008. Comédie sentimentale d'Adam Brooks avec Ryan Reynolds, Isla Fisher, Abigail Breslin. - Un publicitaire en instance de divorce raconte à sa fille de dix ans les circonstances de son mariage avec son épouse. **TVA 13h**

### POTINS DU SUD
(5) (Something to Talk About), É.-U. 1995. Comédie dramatique de Lasse Hallstrom avec Julia Roberts, Robert Duvall, Gena Rowlands. - Ayant surpris son époux dans les bras d'une autre femme, une jeune mère de famille quitte la maison avec sa fillette et retourne chez ses parents. **VIE 13h**

### LES ÂMES VAGABONDES
(5) (The Host), É.-U. 2013. Science-fiction d'Andrew Niccol avec Saoirse Ronan, Diane Kruger, Jake Abel. - Une jeune fille possédée par une âme extraterrestre convainc cette dernière de s'enfuir dans le désert à la recherche d'une poche de résistants à cette colonisation. **MP 16h30**

### MARY ET MAX
(3) (Mary and Max), Aust. 2008. Film d'animation d'Adam Elliot. - Une fillette australienne solitaire forge une amitié épistolaire avec un vieux garçon new-yorkais atteint du syndrome d'Asperger. **TFO 21h**

### EVENT HORIZON: LE VAISSEAU DE L'AU-DELÀ
(5) (Event Horizon), É.-U. 1997. Science-fiction de Paul Anderson avec Laurence Fishburne, Sam Neill, Kathleen Quinlan. - En 2047, l'équipage d'un vaisseau retrouve près de Neptune l'épave d'une base spatiale hantée par des pouvoirs maléfiques. **Z 23h**

### LA PLUS TRISTE MUSIQUE DU MONDE
Voir mardi, 21h. **TFO 0h03**

### MADEMOISELLE JULIE
(4) (Miss Julie), Norv. 2014. Drame sentimental de Liv Ullmann avec Jessica Chastain, Colin Farrell, Samantha Morton. - Le soir de la Saint-Jean 1890 en Irlande, une jeune aristocrate névrosée entame un jeu de séduction malsain avec le valet de son père. **TVA 0h35**

### IL NE FAUT PAS MOURIR POUR ÇA
Voir lundi, 21h. **TFO 2h**

## JEUDI

### HARCELÉS
(5) (Lakeview Terrace), É.-U. 2008. Thriller de Neil LaBute avec Samuel L. Jackson, Patrick Wilson, Kerry Washington. - Après avoir emménagé dans une banlieue tranquille de Los Angeles, un couple interracial a maille à partir avec son nouveau voisin, un policier veuf afro-américain. **TVA 13h**

### DIEU SEUL ME VOIT
(4) Fr. 1998. Comédie sentimentale de Bruno Podalydès avec Denis Podalydès, Jeanne Balibar, Isabelle Candelier. - Un grand indécis ne sait où donner de la tête entre les trois femmes qu'il fréquente. **TFO 21h**

### FRISSON DES COLLINES
Voir dimanche, 21h. **ARTV 22h**

### CIMETIÈRE VIVANT
(5) (Pet Sematary), É.-U. 1989. Drame fantastique de Mary Lambert avec Dale Midkiff, Fred Gwynne, Denise Crosby. - Installé aux abords d'un vieux cimetière indien, un médecin fait de macabres expériences lorsqu'il y enterre son fils mort dans un accident. **Z 23h**

### MARY ET MAX
Voir mercredi, 21h. **TFO 0h25**

### LUCKY LUKE
(5) Fr. 2009. Comédie dramatique de James Huth avec Jean Dujardin, Daniel Prévost, Alexandra Lamy. - Chargé par le président des États-Unis de pacifier sa ville natale avant l'arrivée du chemin de fer, Lucky Luke se remet en question après avoir accidentellement tué un de ses ennemis. **TVA 1h35**

### LA PLUS TRISTE MUSIQUE DU MONDE
Voir mardi, 21h. **TFO 2h**

## VENDREDI

### FRÈRES
(4) (Brothers), É.-U. 2009. Drame psychologique de Jim Sheridan avec Jake Gyllenhaal, Natalie Portman, Tobey Maguire. - À son retour d'Afghanistan, où il avait été déclaré mort, un capitaine des marines sublime le terrible secret de sa survie en une jalousie maladive envers sa femme et son frère. **VIE 13h**

### ANGES ET DÉMONS
(4) (Angels & Demons), É.-U. 2009. Thriller de Ron Howard avec Tom Hanks, Ayelet Zurer, Ewan McGregor. - Un symbologiste de Harvard tente d'empêcher la mise à mort par une société secrète de quatre cardinaux pressentis pour succéder au défunt pape. **MAX 20h**

### L'AMOUR L'APRÈS-MIDI
(3) Fr. 1972. Drame psychologique d'Éric Rohmer avec Bernard Verley, Zouzou, Françoise Verley. - La rencontre d'une ancienne amie permet à un homme de faire une mise au point sur sa vie conjugale. **TFO 21h**

### LE SILENCE DES AGNEAUX
(3) (The Silence of the Lambs), É.-U. 1991. Drame policier de Jonathan Demme avec Jodie Foster, Anthony Hopkins, Scott Glenn. - Une jeune stagiaire du FBI est chargée d'interroger un dangereux meurtrier afin d'obtenir de lui des informations sur un autre tueur recherché par la police. **V 21h**

### LE GRAND COUP
Voir mardi, 16h30. **MP 23h**

### FRISSON DES COLLINES
(4) Can. 2010. Comédie dramatique de Richard Roy avec Antoine Olivier Pilon, Guillaume Lemay-Thivierge, Evelyne Brochu. - À l'été 1969, un gamin qui vient de perdre son père tente de convaincre l'ami motard du défunt de l'emmener avec lui au festival de Woodstock. **RC 23h05**

### LOIN DU PARADIS
(2) (Far From Heaven), É.-U. 2002. Drame de mœurs de Todd Haynes avec Julianne Moore, Dennis Quaid, Dennis Haysbert. - En 1957, une mère de famille bourgeoise qui a surpris son mari avec un autre homme trouve réconfort auprès de son jardinier noir. **TQ 23h30**

### DIEU SEUL ME VOIT
Voir jeudi, 21h. **TFO 0h10**

### VOYEZ COMME ILS DANSENT
(5) Fr. 2011. Drame psychologique de Claude Miller avec Marina Hands, James Thierree, Maya Sansa. - Tandis qu'elle tourne un film sur le train transcanadien, une vidéaste française rencontre une docteure autochtone pour qui son défunt mari artiste l'avait quittée. **RC 0h50**

### FRÈRES
(4) (Brothers), É.-U. 2009. Drame psychologique de Jim Sheridan avec Jake Gyllenhaal, Natalie Portman, Tobey Maguire. - À son retour d'Afghanistan, où il avait été déclaré mort, un capitaine des marines sublime le terrible secret de sa survie en une jalousie maladive envers sa femme et son frère. **VIE 1h**

**Légende**

**(1) Chef-d'œuvre; (2) Remarquable; (3) Très bon; (4) Bon; (5) Moyen; (6) Pauvre; (7) Minable**

SUR VOS ÉCRANS

## Espace-temps

Le temps et ses tourments occupent une grande place dans le répertoire du collectif circassien Les 7 doigts, dont le spectacle *Temporel*, créé avec le duo Lemieux-Pilon, est actuellement à l'affiche à Montréal. Voici une occasion de découvrir une de leurs créations précédentes, *Réversible*, toujours en tournée à l'étranger, qui explore également le thème du temps.

**Réversible**
Artv, lundi, 21h



## SAMEDI

| 01/20 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal | La Petite Vie | En direct de l'univers | | Deuxième chance | | Notre vie / Nouveaux horizons | | Le Téléjournal | Info, sexe | Dre Grey |
| TVA | TVA nouvelles | BATAILLE NAVALE (2012) avec Alexander Skarsgard, Liam Neeson, Rihanna. | | | | | NOM DE CODE: NOVEMBRE (2014) Pierce Brosnan. | | | | 23h15 TVANou. |
| TQ | FANTASTIQUE MAITRE RENARD (2009) | | | Shaun- mou. | Les francs-tireurs | | Belle et Bum / Yann Perreau | | GET LOW (2009) Robert Duvall. | | |
| V | Cinéma | STAR TREK (V.F.) (2009) avec Zachary Quinto, Leonard Nimoy, Chris Pine. | | | | | JOUR DE FORMATION (2001) avec Ethan Hawke, Denzel Washington. | | | | |
| ICI RDI | La Semaine verte | | Le National | Le National | Découverte | | Le Téléjournal | La grande traversée | | La Facture | Le Téléjournal |
| TV5 | Saison au zoo | Journal FR | Vivement dimanche prochain | | Stars 80 triomphe! | | | | | Voisins/ Voisins | Journal/ L'invité |
| CANAL D | Cuban Chrome | | Mayday | | Comédie Club / Pierre Hébert B | | Réal Béland, une autre planète | | | Grand Rire | Déroute |
| CANAL VIE | A la conquête d'une maison | | La réno | Mini-maisons | Petite ville, grandes rénos | | Marié ou éliminé | | Conscience morale | | Cinéma |
| RDS | Sports 30 | 24CH glace | Monde sport | Championnat Nationaux de patinage Canadien Tire 2018: Gala | | | | Sports 30 /21h45 Antichambre | | 22h45 Sport30 | 23h15 Sport30 |
| HISTORIA | De l'acier et du feu | | De l'acier et du feu | | Les armuriers | Les armuriers | Fous bolides | Fous bolides | Fous bolides | Fous bolides | Truck non stop |
| ICI ARTV | Science illusion | | Pour l'amour du country | | Défier la magie | Nouveau | Sherlock | | | | Planète tabloïd |
| EXPLORA | Animo | Pharmachien | Afrique sauvage | | Solar Impulse, l'impossible tour du monde | | | 21h50 Ailes | Détourner | Sexplora | Secouristes de |
| Z | Fous | Science | Comédie | Le web obscur | Seul nu / Le roi de la forêt (Alabama) | | Trop fou pour être vrai? | | Le trône de fer / Noires ailes, noires nouvelles | | |
| SAVOIR | Révolte | 18h50 L'ONU | Reportage Géo | 19h50 L'ONU | Voir autrement | 20h50 Métiers | Monde | Sociologie | Face à Face | | uniVERT |
| TFO | Subito texto | Top!/ Top! | Flip | Danse rêves | Mosquée | Citoyen monde | CARLOS (2010) avec Alexander Scheer, Alejandro Arroyo, Edgar Ramírez. | | | | |
| Planète | L'empire Ottoman | | Les nouveaux explorateurs | | Restauration rapide | | Sublimes bars | Panoramas | Sous le radar | | |
| CBC | CBCNews | Hockey Sat. | LNH Hockey / Maple Leafs de Toronto c. Sénateurs d'Ottawa (D) | | | | | | Hockey / Vancouver vs Edmonton (D) | | |
| CTV | CTV News Montreal | | W5 | | The Big Bang | The Mayor | Criminal Minds / True North | | Cardinal / Terri | | National News |
| GBL | Global News | Global National | BorderSecur | BorderSecur | MY BOYFRIENDS' DOGS (2014) Erika Christensen. | | | | Mary Kills People / Twin Flames | | Global News |
| ABC | News | News at 6:30 | Extra Weekend | | NBA Countdwn | NBA Basketball / Warriors de Golden State c. Rockets de Houston (D) | | | | | News at 11 |
| CBS | Ch. 3 News | Weekend News | Ent. Tonight | | Crimetime Saturday | | Crimetime Saturday | | 48 Hours | | Channel 3 N. |
| PBS (33) | Father Brown | | Time Goes By | Appearances | Fresh Fields | Coupling | Masterpiece Classic / Poldark | | Death in Paradise | | Austin City |
| UNIS | Trait d'humour | | Les filles de Caleb | | Mon meilleur ami | | Peaky Blinders | | Fortitude | | Mordu d'éplan |
| HBO | Every Brilliant Thing | | 19h05 Cries From Syria | | | | The Deuce / What Kind of Bad? | | The Deuce / Why Me? | | The Deuce |
| TVA Sports | Avant-match (D) | | LNH Hockey / Bruins de Boston c. Canadiens de Montréal (D) | | | | | 21h45 Dave Morissette | | 22h45 Kevin | 23h15 C. Ice |

## DIMANCHE

| 01/21 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal | Découverte | | ICI Laflaque | Tout le monde en parle | | | | 22h20 Journal | 22h55 Infoman | 23h25 Danse |
| TVA | TVA nouvelles | VLOG | LOL :-) | La Magie des Stars | | A communiquer | | En tout cas | En tout cas | TVA nouvelles | Cinéma |
| TQ | Curieux Bégin | | Deux hommes en or | | La cure / Une autre chance | | SAINT LAURENT (2014) avec Jérémie Renier, Louis Garrel, Gaspard Ulliel. | | | | |
| V | 17h00 MAGIE NOIRE (1996) | | APPARENCES (2000) avec Michelle Pfeiffer, Diana Scarwid, Harrison Ford. | | | | 21h45 GSP: L'ADN d'un champion | | | | |
| ICI RDI | Enquête | | Le National | | Les grands reportages | | Le Téléjournal | Coulisses | Coulisses | Second Regard | Le Téléjournal |
| TV5 | Saison au zoo | Journal FR | On n'est pas couché | | | | | | Tendance | 22h45 Echos-L. | Journal/ L'invité |
| CANAL D | Comédie Club / Pierre Hébert B | | Docu-D / David et moi | | | Transport | Déroute | Transports | Cauchemar sur l'autoroute | | L'ombre |
| CANAL VIE | Maigrir pour gagner | | Maux mystères | | La vie avec des quintuplées | | Encan et flip au Texas | | Nate et Jeremiah: designers | | Décore ta vie |
| RDS | Sports 30 | LNF Football - Championnat de conférence (D) | | | | | | Images/sec. | Sports 30 | Hors-jeu 2.0 | Curling |
| HISTORIA | Récupérateurs | Récupérateurs | Espions parmi | Espions parmi | Infiltrateur | Infiltrateur | Braqueurs | Braqueurs | Truck non stop | Truck non stop | Fous bolides |
| ICI ARTV | Défier la magie | Nouveau | Les scandales de la mode | | Virtuose | | A COMMUNIQUER | | | | Nouveau |
| EXPLORA | S'aime chien | Curiosités | Le refuge de l'espoir | | Alex+Tyler, éco | Sur les routes de la science | | Stupidité | Découverte | | Sexplora |
| Z | Maripier! | P. Lemieux | Plus dur | Prêt sur gage | Les hors-la-loi du volant | | Star Trek: Discovery | | Garage | Comédie | Américars |
| SAVOIR | Monde | Sociologie | Planète Terre | 10 découvertes | FutureMag | Electron/ Thèse | uniVERT | Voir autrement | 22h20 Métiers | Vues d'UQAM | Cinéma québec |
| TFO | Subito texto | Top!/ Top! | Boum, canon | Danse rêves | Mosquée | Citoyen monde | LES AILES DU DESIR (1987) avec Peter Falk, Bruno Ganz. | | | | Cinéma |
| Planète | 17h30 Porteurs | L'art de la décomposition | | Soleil, fête et séduction: La folie Ibiza | | | Topoï: L'époque / Start Up | | La garde rapprochée d'Hitler | | Les oubliés |
| CBC | 17h00 FROZEN (2013) | | Heartland / Out of the Shadow | | The Nature of Things | | CBC Docs POV / The Way Out | | CBC News: The National | | CBCNews |
| CTV | 15h00 Football | 18h40 LNF Football - Championnat NFC (time tentative) (D) | | | | | | The O.T. (D) | To Be Announced | | National News |
| GBL | Global News | Global National | BorderSecur | BorderSecur | The 24th Annual Screen Actors Guild Awards | | | | Madam Secretary / News Cycle | | Global News |
| ABC | News | News at 6:30 | Funniest Home Videos | | Funniest Home Videos | | Shark Tank | | Shark Tank | | News at 11 |
| CBS | 15h00 Football | Ch. 3 News | 60 Minutes | | Wisdom of the Crowd | | NCIS: Los Angeles / Getaway | | Madam Secretary / News Cycle | | 3 News |
| PBS (33) | Great British Baking / Bread | | Masterpiece Classic | | | | Masterpiece Classic | | | | Midwife |
| UNIS | Le p'tit cabaret / Kevin Bazinet | | A fond de train / Trois-Pistoles | | Chair de poule | Chair de poule | Radio enfer | Radio enfer | Galaxie près | Galaxie près | Peaky Blinders |
| HBO | 17h55 Abortion: Stories Women Tell | | | Risky Drinking | | | 20h55 Gunpowder | | Divorce | Crashing | High Main |
| TVA Sports | Kevin Raphael | RAW | | Crashed Ice | | | Question tue | Le TVA sports | Propulsion | Hockey / Pha./Was. | |

## LUNDI

| 01/22 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal | | District 31 | Lâcher prise | Ruptures | | Les pays d'en haut | | Le Téléjournal | | Sports/ Marina |
| TVA | TVA nouvelles | Le Tricheur | Malaises | En tout cas | L'échappée / Blackout | | Fugueuse / Cendrillon | | TVA nouvelles | 22h35 Denis Lévesque | |
| TQ | Cochon dingue | Conseils | Génial! | Ça vaut le coût | Point doc | | Formule Diaz | | Like-moi! | Mc$ween | Dans médias |
| V | Souper parfait | Guerre clans | Rire et délire | | Rire et délire | Ça décolle | Scorpion | | Rire et délire | | Atomes |
| ICI RDI | Le National | RDI économie | 24/60 | | Les grands reportages | | Le Téléjournal | | RDI économie | Le National | Le National |
| TV5 | QuestChamp | Journal FR | Mixeur | Champions | Dans la tête des SS | | | | Ni dieu ni maître | | Journal/ C à dire |
| CANAL D | Douanes | Douanes | Transports | Enchères | Structures / Les ponts oubliés | | Phénomènes vus de l'espace | | R.I.S, police scientifique | | Comédie Club |
| CANAL VIE | La belle gang | | ByeMaison | Quoi ton plan? | Maigrir pour gagner | | Marié ou éliminé | | A la conquête d'une maison | | La belle gang |
| RDS | 17h00 Le 5 à 7 | Hockey 360° | Hors-jeu 2.0 | 24CH glace | LNH Hockey / Sénateurs d'Ottawa c. Wild du Minnesota (D) | | | | | L'antichambre (D) | |
| HISTORIA | Les a$ de la brocante | | Les a$ de la brocante | | Les a$ de la brocante | | Les a$ de la brocante | | Les a$ de la brocante | | Les Canadiens |
| ICI ARTV | Temps-Paix | Temps-Paix | Véronic DiCaire: Grand V | | Les dieux de la danse | | Tower of Song / Adam Cohen , Sting. | | | | A comm. |
| EXPLORA | Hawaï sauvage / Terre de feu | | Alex+Tyler, éco | Afrique sauvage | | Repères | A l'épreuve d'une tribu | | Rivalité de génies | | Exploration |
| Z | Remorquage | Dans l'net | Les pires chauffards québécois | | Star Trek: Discovery | | Animal Kingdom | | Arrow / Lian Yu | | Star Trek: Voy. |
| SAVOIR | Face à Face | | uniVERT | Découvertes | Santé! | Autisme | Un grand pas | 21h50 De neuf | uniVERT | Monde | Saint-Laurent |
| TFO | Amélie/ Je dors | Top!/ Top! | Subito texto | Motel Monstre | Conseils | TFO 24.7 | IL NE FAUT PAS MOURIR P... | | 22h20 24.7 | 22h45 Citoyen | 23h15 Conseils |
| Planète | L'arche de Norin | | Femme de Viking | | Tété ou Dédé? / Cuba | | Passion patrimoine | | Panoramas | | Faits divers |
| CBC | CBCNews | On the Money | Coronation St. | Coronation St. | Murdoch Mysteries | | Frankie Drake / Ghosts | | CBC News: The National | | CBCNews |
| CTV | CTV News Montreal | | eTalk | The Big Bang | Lucifer / All About Her | | The Big Bang | The Big Bang | The Good Doctor | | CTV National |
| GBL | 17h30 News | Global National | E.T. Canada | Ent. Tonight | Kevin Can Wait | Man Plan | Chicago Med | | The Brave | | Global News |
| ABC | News at 6 | News | Local 22 News | Inside Edition | The Bachelor | | | | The Good Doctor | | News at 11 |
| CBS | Channel 3 News at Six | | Evening News | Ent. Tonight | Kevin Can Wait | Man Plan | Super Donuts | 9JKL | Scorpion | | Ch. 3 News |
| PBS (33) | PBS NewsHour | | This Old House Hour | | Antiques Roadshow | | Independent Lens / The Force | | | PBS Previews | Business |
| UNIS | Pense vite! | Cracks du lab | Voyage | Oiseaux | Hors circuits | | A plein gaz | Chars | Peaky Blinders | | Canada, nature |
| HBO | 17h30 BillMaher | 18h35 It's Me | 19h15 VICE | | Mosaic / Meet Olivia | | Divorce | Crashing | High Main | Fight Game | Habla y Vota |
| TVA Sports | 17h30 #Lavoie | LHJMQ | LNH Hockey / Avalanche du Colorado c. Maple Leafs de Toronto (D) | | | | | Dave Morissette en direct | | Le TVA sports | LHJMQ |

# Jouer dans le trafic maritime

Tout sur les remorqueurs, ces petits tocsons qui font les quatre temps sur le Saint-Laurent

CRITIQUE
LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY
LE DEVOIR

Pierre Niquet s'était promis un jour de régner en maître sur les eaux du fleuve Saint-Laurent. Aujourd'hui capitaine de l'*Océan Pierre Julien*, il pilote l'un des appareils au cœur de la sympathique série documentaire *Remorqueurs du Saint-Laurent* qui fait la part belle à ceux et à celles qui remorquent, escortent, draguent et cabotent, de même qu'à ceux qui réparent et fabriquent ces tocsons des mers.

La série débute en croisant des histoires parallèles entre le fleuve, quelques ports et le chantier maritime de L'Isle-aux-Coudres. Si elles sont toutes intéressantes, certaines manquent de contextualisation, ce qui rend le récit décousu par moments. On glane tout de même une foule d'informations, certaines donnant le tournis: chaque année, 120 millions de tonnes de marchandises transitent sur un fleuve qui ne dort jamais.

Les images soulignent ici une ligne d'horizon époustouflante, là un fleuve prodigieusement beau. La machine toute de muscles d'acier n'est pas en reste; elle roule ses mécaniques avec ostentation, qu'elle soit sur le fil de l'eau ou calée au chantier. Mais ce sont ceux qui la manipulent avec grand soin qui gonflent les voiles de cette série un peu monomaniaque.

Dur de ne pas fondre quand Martin Barrette, un matelot fraîchement diplômé, cite spontanément Hemingway pour expliquer sa passion pour ce métier d'aventurier, dur mais si vivant. À défaut d'être taillé pour faire de même, on se plie volontiers au plaisir de les regarder se mesurer aux titans des eaux.

**Remorqueurs du Saint-Laurent**
Canal D, mercredi, 19 h




CANAL D



MIKHAIL KLIMENTYEF AGENCE FRANCE-PRESSE

# Macédoine préolympique

CRITIQUE
**AMÉLIE GAUDREAU**
LE DEVOIR

Dans trois petites semaines, la frénésie olympique gagnera les ondes de la télévision publique canadienne (et dans une moindre mesure l'antenne de RDS) et fort probablement les téléspectateurs friands de télé sportive, et même ceux qui ne le sont pas normalement.

RDI prépare le terrain avec des *Grands reportages* en lien avec les Jeux à venir, dont ce bouquet de trois topos, fort éclairants sur divers enjeux olympiques.

Le premier reportage, mené par Robert Frosi, propose un récapitulatif étoffé du scandale du dopage «institutionnalisé» qui a mené à l'exclusion de la Russie aux Jeux de Pyeongchang. Grâce aux témoignages de plusieurs acteurs de cette affaire explosive, dont ceux de l'Agence mondiale antidopage, ce résumé d'une quinzaine de minutes saura éclairer ceux qui n'ont pas du tout suivi cette nouvelle qui change la donne pour les Jeux à venir…

Le sujet du deuxième reportage, signé par Diane Sauvé, aurait pu facilement occuper toute l'heure. C'est qu'il aborde l'avenir même du mouvement olympique, miné par le gigantisme des Jeux, le coût exorbitant de ceux-ci pour les gouvernements (et les citoyens) des villes hôtes, et l'impact durable relativement restreint que ces manifestations sportives peuvent avoir sur les régions qui les accueillent. Les exemples désolants des derniers Jeux et les commentaires acerbes ou partagés d'ex-athlètes olympiques longtemps convaincus, tels Jean-Luc Brassard et Catriona Le May Doan, laissent pour le moins songeurs…

Le troisième et dernier reportage est sans doute le moins intéressant et le moins chargé politiquement, puisqu'il est question de l'importance de la nutrition dans la performance des athlètes olympiques. Voilà le genre de topo que l'on risque de voir dans le cadre de la couverture journalistique pendant les Jeux, contrairement aux deux premiers, qui égratignent le mouvement olympique…

**De Sotchi à Pyeongchang**
RDI, jeudi, 20 h

## MARDI

| 01/23 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal | | District 31 | La Facture | Unité 9 | | Hubert & Fanny | | Le Téléjournal | | Sports/ Marina |
| TVA | TVA nouvelles | Le Tricheur | World of Dance la compétition | | O' / Flashback | | L'heure bleue | | TVA nouvelles | 22h35 Denis Lévesque | |
| TQ | Cochon dingue | Conseils | Génial! | Cuisine futée, | National Geographic | | SOS sages-femmes | | La femme honorable | | Deux hommes |
| V | Souper parfait | Guerre clans | Taxi payant | Taxi payant | Eternel / Le royaume | | Le dernier navire | | Rire et délire | | Atomes |
| ICI RDI | Le National | RDI économie | 24/60 | | Les grands reportages | | Le Téléjournal | | RDI économie | Le National | Le National |
| TV5 | QuestChamp | Journal FR | La quête des vents | | Apocalypse | | La vie en quatre temps / Cuba | | Caïn / L'info à tout prix | | Journal/ C à dire |
| CANAL D | Phénomènes vus de l'espace | | Pleine tempête | Pleine tempête | Cauchemar sur l'autoroute | | Mayday / Désastre à Tenerife | | Policier criminel | | Alaska: La ruée |
| CANAL VIE | La belle gang | | Mini-maisons | La réno | Encan et flip au Texas | | Vendre ou rénover au Québec | | Quoi ton plan? | Idées-grandeur | La belle gang |
| RDS | 17h00 Le 5 à 7 | Hockey 360° (D) | | | LNH Hockey / Avalanche du Colorado c. Canadiens de Montréal (D) | | | | L'antichambre (D) | | Sports 30 |
| HISTORIA | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Fièvre encans |
| ICI ARTV | Temps-Paix | Temps-Paix | Nouveau | Nouveau | Les 5 prochains | | Les liens du sang | | Fatale-Station | | Sherlock |
| EXPLORA | Hawaï à l'état sauvage | | Le refuge de l'espoir | | Découverte | | Quand Homo sapiens | | Phénomènes | | Fukushima |
| Z | Remorquage | Dans l'net | Les hors-la-loi du volant | | Les vampires originels | | Surnaturel / L'enfant roi | | Helix (v.f.) / Les racines du mal | | SNCTM |
| SAVOIR | 18h20 L'ONU | Reportage Géo | 19h20 L'ONU | Québec monde | CORIM | Voir autrement | 21h20 Métiers | Au coeur du cinéma québécois | | Vues d'UQAM | La bibliothèqye |
| TFO | Amélie/ Je dors | Top!/ Top! | Subito texto | Motel Monstre | Lightning Point | Carte de visite | | | | 22h40 Visite | 23h10 Citoyen |
| Planète | L'arche de Norin | | Les nouveaux explorateurs | | Une saison chez les ours | | Sous le radar | | Côtes d'Europe | | Pourquoi nous détestent-ils? |
| CBC | CBCNews | On the Money | Unstoppable | Coronation St. | Rick Mercer | 22 Minutes | Schitt's Creek | Workin' Moms | CBC News: The National | | CBCNews |
| CTV | CTV News Montreal | | eTalk | The Big Bang | Ellen's Game of Games | | This Is Us | | Saves the World | | CTV National |
| GBL | 17h30 News | Global National | E.T. Canada | Ent. Tonight | NCIS / Family Ties | | Bull / Kill Shot | | NCIS: New Orleans | | Global News |
| ABC | News at 6 | News | Local 22 News | Inside Edition | The Middle | Fresh Off-Boat | Black-ish | Modern Family | Saves the World | | News at 11 |
| CBS | Channel 3 News at Six | | Evening News | Ent. Tonight | NCIS / Family Ties | | Bull / Kill Shot | | NCIS: New Orleans | | Ch. 3 News |
| PBS (33) | PBS NewsHour | | Points North | Outdoor | We'll Meet Again | | Frontline / Exodus: The Journey Continues | | | | Business |
| UNIS | Pense vite! | A fond de train / | Montréal | Miss Météo | Les encanteurs | Chez nous | Le souhait d'Augustine | | Mauvaise | Jours/ Finger | Oiseaux |
| HBO | 17h00 BEWARE THE SLEN... | | Divorce | Crashing | Mosaic | | Strike Back | 21h50 Strike Back | | 22h40 Strike Back | |
| TVA Sports | 17h30 #Lavoie | #Lavoiedubé | | Avant-match | LNH Hockey / Lightning de Tampa Bay c. Predators de Nashville (D) | | | | | Dave Morissette en direct | |

## MERCREDI

| 01/24 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal | | District 31 | L'Epicerie | Les enfants de la télé | | Cheval-Serpent | | Le Téléjournal | | Sports/ Marina |
| TVA | TVA nouvelles | Le Tricheur | Les Gags | Oeufs d'or | Au secours de Béatrice | | Prémonitions / La vérité | | TVA nouvelles | 22h35 Denis Lévesque | |
| TQ | Cochon dingue | Conseils | Génial! | Format familial | Point doc | | Les francs-tireurs | | La cure / Une autre chance | | Chef cabane |
| V | Souper parfait | Guerre clans | APB: Alerte / Pris de vitesse | | NCIS: Los Angeles / Vengeance | | Chicago Justice | | Rire et délire | | Atomes |
| ICI RDI | Le National | RDI économie | 24/60 | | Les grands reportages | | Le Téléjournal | | RDI économie | Le National | Le National |
| TV5 | QuestChamp | Journal FR | Partir Autrement en famille | | Envoyé spécial | | | | Les flots | | Journal/ C à dire |
| CANAL D | Transports | 24CH glace | Remorqueurs | Garage d'élite | Alaska: La ruée vers l'or | | | Transport | Docu-D / 18 ans et plus | | Michelle ou la |
| CANAL VIE | La belle gang | | Marié ou éliminé | | Petite ville, grandes rénos / Mia | | Vendre ou rénover: chalet | | Design V.I.P. | Mini-maisons | La belle gang |
| RDS | 17h00 Le 5 à 7 | Hockey 360° (D) | | | LAH Hockey / Crunch de Syracuse c. Rocket de Laval (D) | | | | L'antichambre (D) | | Sports 30 |
| HISTORIA | Restauration | Restauration | Restauration | Restauration | De l'acier et du feu | | De l'acier et du feu | | Les armuriers | Les armuriers | Braqueurs |
| ICI ARTV | Temps-Paix | Temps-Paix | Lumière sur... | | Pour l'amour du country | | Outlander: Le chardon et le tartan | | | Virtuose | |
| EXPLORA | Petits d'éléphants | | Animo | S'aime chien | La Semaine verte | | Nos sens sous influence | | Au coeur du cerveau | | Rivalité |
| Z | Remorquage | Dans l'net | Garage | Ça passe | Science | Le web obscur | Week-end | Fous | Silicon Valley | Défi limo | Cinéma |
| SAVOIR | Encore plus | Electron/ Thèse | Découverte | DeNeuf/ Idées | FutureMag | 10 découvertes | Planète Terre | Reportage Géo | 22h20 L'ONU | Santé! | Découvertes |
| TFO | Amélie/ Je dors | Top!/ Top! | Subito texto | Motel Monstre | Danse rêves | TFO 24.7 | MARY ET MAX (2009) | | | 22h35 24.7 | 23h05 Citoyen |
| Planète | L'arche de Norin | | Quand la bière monte | | J'ai vu changer la Terre | | Les cicatrices de la Justice | | Mém. oubliée | Aidez-nous à retrouver Sunil | |
| CBC | CBCNews | On the Money | 22 Minutes | Coronation St. | Burden of Truth / Still Waters | | The Detectives / Trick or Treat | | CBC News: The National | | CBCNews |
| CTV | CTV News Montreal | | eTalk | The Big Bang | The X-Files | | The Launch | | Criminal Minds / Cure | | CTV National |
| GBL | 17h30 News | Global National | E.T. Canada | Ent. Tonight | Mary Kills People / Ride or Die | | NCIS: Los Angeles | | Chicago P.D. | | Global News |
| ABC | News at 6 | News | Local 22 News | Inside Edition | The Goldbergs | Am.Housewife | Modern Family | Am.Housewife | Match Game | | News at 11 |
| CBS | Channel 3 News at Six | | Evening News | Ent. Tonight | The Amazing Race | | The Amazing Race | | Criminal Minds / Cure | | Ch. 3 News |
| PBS (33) | PBS NewsHour | | Globe Trekker | | Nature / Animal Misfits | | Nova | | Secrets of the Dead | | Business |
| UNIS | Pense vite! | Top science | Vu intérieur | Goût du pays | Bouffe en cavale | | Mon meilleur ami | | St-Nickel / La Pinata de troie | | A plein gaz |
| HBO | 17h25 I AM HEATH LEDGER | | Crashing | Divorce | Mosaic / Zebra - Itis | | Strike Back | 21h50 Strike Back | | 22h40 Strike Back | |
| TVA Sports | 17h30 #Lavoie | #Lavoiedubé | | Avant-match | LNH Hockey / Maple Leafs de Toronto c. Blackhawks de Chicago (D) | | | | | D.Morissette | 23h15 RAW |

## JEUDI

| 01/25 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal | | District 31 | Infoman | 1res fois / Ricardo Larrivée | | Enquête | | Le Téléjournal | | Sports/ Marina |
| TVA | TVA nouvelles | Le Tricheur | J.E. | Face au mur | | | Survivant désigné | | TVA nouvelles | 22h35 Denis Lévesque | |
| TQ | Cochon dingue | 100% Animal | Génial! | Mc$ween | La cure / La crise | | Dans les médias | | SOS sages-femmes | | Honorable |
| V | Souper parfait | Guerre clans | Rire et délire | Danser pour gagner | | | L'amour est dans le pré | | Atomes | Atomes | Atomes |
| ICI RDI | Le National | RDI économie | 24/60 | | Les grands reportages | | Le Téléjournal | | RDI économie | Le National | Le National |
| TV5 | QuestChamp | Journal FR | Des chevaux et des femmes | | Iles... était une fois | | Mercantour | | La vie en quatre temps / Cuba | | Journal/ C à dire |
| CANAL D | 17h00 Réal B. | Grand Rire | Michelle ou la vie sauvage | | Les dossiers de la NASA | | Original Sin: Sex / Sex Ed Wars | | Docu-D / Arbitres | | |
| CANAL VIE | La belle gang | | La vie avec des quintuplées | | A la conquête d'une maison | | Nate et Jeremiah: designers | | La réno | Chic Shack | La belle gang |
| RDS | 17h00 Le 5 à 7 | Hockey 360° (D) | | | LNH Hockey / Hurricanes de la Caroline c. Canadiens de Montréal (D) | | | | L'antichambre (D) | | Sports 30 |
| HISTORIA | Chasseurs | Chasseurs | Truck non stop | Truck non stop | Fous bolides | Fous bolides | Fous bolides | Fous bolides | Nos ancêtres les extraterrestres | | Extraterrestres |
| ICI ARTV | Temps-Paix | Temps-Paix | Vox Pop | Vox Pop | Esprit critique | | Fatale-Station | | A COMMUNIQUER | | |
| EXPLORA | Petits d'éléphants | | Animal Fight Club (v.f.) | | Nature en équilibre | | Titans des mers | | Repères | Points de repères | |
| Z | Remorquage | Dans l'net | Seuls et tout nu | | Trop fou pour être vrai? | | Maripier! | Comédie | Les hors-la-loi du volant | | Cinéma |
| SAVOIR | Santé! | Découvertes | Un grand pas | 19h50 De neuf | 21e Siècle | Cent regards | Sociologie | uniVERT | Québec monde | Planète Terre | Révolte |
| TFO | Amélie/ Je dors | Top!/ Top! | Flip | Motel Monstre | Lightning Point | TFO 24.7 | DIEU SEUL ME VOIT (1998) Isabelle Candelier. | | | | TFO 24.7 |
| Planète | L'arche de Norin | | Les nouveaux explorateurs | | La garde rapprochée d'Hitler | | Tanks: Dans l'enfer | | Passion patrimoine | | Panoramas |
| CBC | CBCNews | On the Money | marketplace | Coronation St. | Dragons' Den | | The Secret | | CBC News: The National | | CBCNews |
| CTV | CTV News Montreal | | Grey's Anatomy | | The Big Bang | Young Sheldon | Cardinal / Toof | | How to Get Away With Murder | | CTV National |
| GBL | 17h30 News | Global National | E.T. Canada | Ent. Tonight | Superstore | GoodPlace | Great News / Early Retirement | | Chicago Fire / Slamigan | | Global News |
| ABC | News at 6 | News | Local 22 News | Inside Edition | Grey's Anatomy | | Scandal / Good People | | How to Get Away With Murder | | News at 11 |
| CBS | Channel 3 News at Six | | Evening News | Ent. Tonight | MVP: Most Valuable Performer | | The Big Bang | Young Sheldon | S.W.A.T. / Homecoming | | Ch. 3 News |
| PBS (33) | PBS NewsHour | | United We Ski | 19h40 Bolton | 20h10 Spirit of a Classic | | Doctor Blake / Against the Odds | | Scott & Bailey / Change | | Business |
| UNIS | Pense vite! | Jenny/ Jenny | Chez nous | Couleurs locales | | Voyage | Les filles de Caleb | | Les encanteurs | Vu intérieur | Goût du pays |
| HBO | Cinéma | 18h35 POPULATION ZERO (2016) | | | Mosaic / Ilsa From Finland | | Strike Back | 21h50 Strike Back | | 22h40 Strike Back | |
| TVA Sports | 17h30 #Lavoie | #Lavoiedubé | LCH Hockey - Match des meilleurs espoirs Orr c. Cherry (D) | | | | | Dave Morissette en direct | | Le TVA sports | Ski Mag |

## VENDREDI

| 01/26 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal | | Virtuose / Maurice Grenier | | Prière de ne pas | | Guillemets | Magnifiques | Le Téléjournal | | Cinéma |
| TVA | TVA nouvelles | Le Tricheur | Ça finit bien la semaine | | Du talent à revendre | | La liste noire / L'architecte | | TVA nouvelles | 22h35 Denis Lévesque | |
| TQ | Passager | Electrons | Curieux Bégin | | Un chef à la cabane | | Deux hommes en or | | Like-moi! | Belle et Bum / Yann Perreau | |
| V | Souper parfait | Danser gagner | L'arbitre | | SQ | 911 | LE SILENCE DES AGNEAUX (1991) avec Sir Anthony Hopkins, Jodie Foster. | | | | |
| ICI RDI | Le National | RDI économie | 24/60 | | Les grands report | | Le Téléjournal | | RDI économie | Le National | Le National |
| TV5 | QuestChamp | Journal FR | Les flots / Canada - Comox | | Rendez-vous en Terre inconnue / Clovis Cornillac chez les Miao | | | | Champions | Au service | Journal/ C à dire |
| CANAL D | R.I.S, police scientifique | | En quête de vérité | | Opération Police | | Marche à l'ombre | | | Détectives | Cauchemar |
| CANAL VIE | La vie avec des quintuplées | | Quoi ton plan? | Design V.I.P. | Vendre ou rénover au Québec | | Maigrir pour gagner | | ByeMaison | Chic Shack | Chalet |
| RDS | 17h00 Le 5 à 7 | Hockey 360° (D) | | | LAH Hockey / Moose du Manitoba c. Rocket de Laval (D) | | | | L'antichambre (D) | | Sports 30 |
| HISTORIA | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Les montagnards | | Les montagnards | | Les montagnards | | L'acier et feu |
| ICI ARTV | Temps-Paix | Temps-Paix | Mission X | | Dre Grey, leçons d'anatomie | | La vie secrète de Marilyn Monroe | | | Défier la magie | Fatale-Station |
| EXPLORA | Curiosités | Stupidité | Planète techno | Pharmachien | Exploration glaciale | | Géants de la construction | | Sexplora | Stupidité | Epreuve tribu |
| Z | Remorquage | Dans l'net | Maripier! | P. Lemieux | Fous | Week-end | Garage | Prêt sur gage | SNCTM | Banshee (v.f.) | |
| SAVOIR | Au coeur du cinéma québécois | | Apostrophes | | 20h15 Universc | Secrets | Electron/ Thèse | Encore plus | FutureMag | 10 découvertes | Un grand pas |
| TFO | Amélie/ Je dors | Top!/ Top! | Subito texto | Motel Monstre | Danse rêves | TFO 24.7 | L'AMOUR L'APRES-MIDI (1972) Zouzou. | | | 22h40 24.7 | 23h10 Citoyen |
| Planète | L'arche de Norin | | Sous le radar | | Les porteurs d'espoir | | Dans l'univers de Christie's | | Les nouveaux explorateurs | | Faits divers |
| CBC | CBCNews | On the Money | Rick Mercer | Coronation St. | marketplace | Hello Goodbye | the fifth estate | | CBC News: The National | | CBCNews |
| CTV | CTV News Montreal | | eTalk | The Big Bang | Blindspot / Technology Wizards | | Marvel's Agents of S.H.I.E.L.D. | | Blue Bloods / Peter Fonda | | CTV National |
| GBL | 17h30 News | Global National | E.T. Canada | Ent. Tonight | Hawaii Five-0 | | S.W.A.T. / Pamilya | | Absentia / Comeback | | Global News |
| ABC | News at 6 | News | Local 22 News | Inside Edition | Child Support | | Marvel's Agents of S.H.I.E.L.D. | | 20/20 | | Local22 News |
| CBS | Channel 7 News at 6 p.m. | | Evening News | Ent. Tonight | MacGyver / Ruler | | Hawaii Five-0 | | Blue Bloods / Peter Fonda | | Ch. 3 News |
| PBS (33) | PBS NewsHour | | News | Vermont Week | Wash. Week | Wash. Week | Great Performances at the Met / Norma | | | | |
| UNIS | Pense vite! | Bizarroscope | Galaxie près | Galaxie près | Radio enfer | Radio enfer | Chair de poule | Chair de poule | Le p'tit cabaret / Eve Landry | | Mauvaise |
| HBO | 17h45 VICE | | Divorce | Crashing | Mosaic | 20h50 Mosaic | | TheSmoke | Real Time With Bill Maher | | Strike Back |
| TVA Sports | 17h30 #Lavoie | #Lavoiedubé | LHJMQ Hockey / Phoenix de Sherbrooke c. Blainville-Boisbriand Armada (D) | | | | | Dave Morissette en direct | | Le TVA sports | Aréna Esports |



**Entre les feuillages verts se dissimulent des maisonnettes colorées et des fleurs resplendissantes à Altamira.**
ISABELLE MARJORIE TREMBLAY

# Le Costa Rica au rythme de ses valeurs

## Séjourner dans les écogîtes permet de conjuguer échanges culturels et expériences dans la nature

REPORTAGE
ISABELLE MARJORIE TREMBLAY
COLLABORATRICE LE DEVOIR
AU COSTA RICA

Au-delà des plages idylliques et des forêts denses où s'agite une des plus riches biodiversités au monde, le Costa Rica se distingue par son climat social stable et l'amabilité des *ticos*. Les hébergements de type écogîtes (*ecolodges*), avec leur charme rustique et leur taille humaine, permettent aux voyageurs des rencontres exceptionnelles et des sensations fortes à profusion. Fragments d'une escapade en solo, pour découvrir la vraie *pura vida*.

### Guayabo Lodge

C'était il y a deux ans, le 6 février 2016. Le volcan Turrialba émergeait de son repos et, depuis, il exhale une fumée grise. À partir du petit hôtel Guayabo Lodge, situé sur son versant sud, le splendide volcan inquiète peu; au contraire, il fascine. Turrialba constitue une toile de fond spectaculaire, telle une massive cheminée, et séduit les visiteurs de la vallée centrale du Costa Rica.

L'écogîte de 22 chambres et de 6 suites, niché à 1500 mètres d'altitude, accueille des touristes depuis 15 ans. « J'ai acheté une petite propriété ici, avec l'idée de recevoir trois ou quatre visiteurs, de temps en temps », explique Rossana Lok, anthropologue néerlandaise et propriétaire. « Puis, c'est devenu un projet social et environnemental pour la communauté de Santa Cruz et pour la planète. »

Sur ces 10 hectares où le vert domine, des vaches, des chèvres et des chevaux paissent tranquillement au son des cris d'oiseaux tropicaux. La chaîne de montagnes Cerro de la Muerte s'élève au sud; la vallée de Turrialba invite à la promenade jusqu'à la puissante rivière Aquiares. Près de 120 espèces d'oiseaux ont été identifiées sur le terrain, entretenu sans pesticide. Bien sûr, le personnel composte, recycle, récupère — même si ce n'est pas obligatoire au pays! L'emploi de Costariciens de la région et l'achat de produits locaux font partie des priorités.



**Notre collaboratrice descend en rappel une chute de 40 mètres. Los Campesinos plaît aux voyageurs en quête de calme ou… de sensations fortes.**
JOSÉ MIGUEL MORA FALLAS

Ici, les valeurs ne sont pas que des mots. Elles sont des actions. Que ce soit en transit dans la province de Cartago, en direction des Caraïbes, ou pour se poser dans un environnement différent de la côte, là où le climat est plus frais, chaque minute passée ici a l'effet d'une cure antistress. À 30 minutes en voiture, alors que derrière chaque virage se pointent des paysages stupéfiants, les activités pullulent: rafting, marche près des volcans ou visite des vestiges archéologiques. Pas de petits singes capucins ou de crocodiles, mais mille autres découvertes, loin du tourisme de masse.

### Los Campesinos

« Tout mon secondaire, j'ai marché seul une heure matin et soir en forêt, pour me rendre à l'école au village voisin. *No problema*. » C'est de la bouche de Juan Pablo Mora, 24 ans, directeur de l'auberge écotouristique Los Campesinos, qu'émanent ces souvenirs d'enfance singuliers. « Je suis né ici. Je vais mourir ici », ajoute-t-il. En séjournant quelques jours dans la communauté Quebrada Arroyo, avec les iguanes, les toucans, les colonies de fourmis et les papillons colorés, j'ai presque eu envie, moi aussi, d'y passer ma vie.

Qu'elle est belle, l'histoire de ce village aux maisonnettes dispersées, ici et là, à l'ombre d'arbres majestueux. Ce sont 60 personnes, 13 familles, qui ont subi durement les contrecoups de la propagation d'un champignon toxique qui foudroya les plantations de vanille et de cacao dont vivait l'ensemble du village en 1995. La polyculture est devenue la solution pour survivre. Et l'entraide, aussi.

« Presque tout le monde a ses poules et ses cochons, et cultive une variété d'herbes, de fruits et de légumes, ce qui rend le village autosuffisant. La nature est si généreuse. La nourriture est fraîche! » Et le tourisme a diminué la précarité financière. Plus de 90% de la communauté travaille pour l'écogîte, constitué de 10 cabanes en teck et en cèdre. Il faut aimer un brin l'aventure pour se rendre ici, même si Los Campesinos est à 30km du parc national Manuel Antonio (donc à 1h30 de route). Les six derniers kilomètres se dessinent sur une route tortueuse, des ponts étroits, de la boue par moments et, surtout, une obscurité totale, dès 17h. Mais on vous attend avec un sourire fier et chaleureux. Confort, propreté et WiFi inclus.

Plusieurs villageois détiennent une certification de guides pour les activités de plein air. La descente en rappel dans la rivière Savegre fut sans doute le moment le plus intense du périple. Tenue par une corde dans une puissante chute, lâchée dans un bassin grouillant au cœur d'un environnement tropical, j'ai vécu là une expérience inscrite dans mon *top 10*!

### Asoprola

C'est la gorge nouée que Yessica Suarez Chacon, 24 ans, a le courage de parler de son village, Altamira, de la crise vécue, des efforts de la communauté pour s'en sortir et des retombées positives aujourd'hui. « Tout le monde vivait du café. Lors de la crise des années 1990, mon père a dû nous quitter pour aller travailler aux États-Unis. Il est revenu neuf ans plus tard. »

Adossé au parc national La Amistad, dans le sud du pays, à 10km de la frontière du Panama, le site d'hébergement qu'elle gère dans la province de Puntarenas est aussi né d'une initiative communautaire. L'hébergement, d'une dizaine de chambres, modestes mais confortables, sert de point d'ancrage aux voyageurs en quête d'authenticité et d'immersion. « Des Québécois sont même déjà venus passer quelques jours dans des familles et ils ont adoré l'expérience », explique Yessica avec enthousiasme.

Une visite à pied va droit au cœur tant la gentillesse des Costariciens est sincère. Le petit cultivateur de cacao explique fièrement comment il produit seul son chocolat, de la cueillette à l'emballage. Un autre cueille pour nous des litchis; puis une adolescente charmante nous présente les chèvres qui permettent une petite production de fromage. Plus de 75% de ce qui est consommé ici est produit localement. Yessica ajoute: « Et le tourisme rural qu'on propose permettra notamment la construction d'une clinique, inexistante pour un village de 350 âmes! »

Au fil de la promenade, je m'étonne d'un style architectural fantaisiste. Un arrêt d'autobus, des toilettes publiques, l'accueil de l'auberge et la crémerie du village sont construits en partie avec des pneus et des bouteilles récupérées, et dessinés par Pancho, un artiste du coin. Un style qui mérite ses lettres de noblesse; un village de Schtroumpfs en pleine forêt, c'est unique! « Cela enracine notre identité », ajoute ma guide.

Et y déguster une glace produite exclusivement à partir de mangues, de vanille, de cacao frais et de lait tiré de la vache d'à côté n'a pas son pareil.

*L'auteure était l'invitée de Passion Terre et Village Monde. Elle s'est rendue au Costa Rica avec Sunwing.*

**Pour réserver**

Grâce à un partenariat avec l'agence de tourisme durable Passion Terre, Village Monde propose, dès janvier 2018, plus de 300 hébergements dans 34 pays. La nouvelle plateforme Vaolo, lancée en novembre 2017, permet de réserver selon différents critères, que ce soit les intérêts des voyageurs (plein air, culture, etc.) ou encore le niveau de confort recherché (confort, villageois, rustique ou chez l'habitant).



# La S.A.P.E, de Kinshasa à Montréal

REPORTAGE

JEAN-BAPTISTE HERVÉ
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Dans la salle, les tables et les chaises sont recouvertes d'un tissu d'une couleur rouge criard et les invités arrivent au compte-gouttes. Il est déjà 23 h et les concerts ont débuté.

« Les gens agissent comme s'ils étaient encore au pays où les fêtes débutent dans la nuit et se terminent à 6 ou 7 h du matin », nous explique le journaliste Henri Ngaka, lui aussi présent pour l'arrivée des sapeurs. Un véritable sapeur sait se faire attendre et il connaît les codes et les règles de cette société.

La S.A.P.E. (Société des ambianceurs et des personnes élégantes) est un mouvement culturel né dans les années 1960 au Congo-Brazzaville, alors que les jeunes étudiants se réappropriaient les habits du colon en les colorant et en les réinterprétant, une manière pour eux de revendiquer l'égalité.

C'est avec beaucoup de curiosité que nous nous sommes présenté à cette première soirée de S.A.P.E. montréalaise dans une salle communautaire bien connue du quartier Villeray.

Sur place, on proposait de bien harmoniser la musique congolaise et ses représentants venus de Paris et de Montréal : Sam Tshintu (un ancien partenaire de scène du géant de la musique congolaise Koffi Olomidé), Roi David (un ancien du groupe congolais Wenge Musica Maison Mère) accompagné par le groupe local Les As d'Afrique. Le sapeur Norbat de Paris et plusieurs des plus éminents sapeurs de Montréal complétaient le portrait de cette soirée haute en couleur.

## Les dandys de l'Afrique

La S.A.P.E. est un phénomène international. Aujourd'hui, ses adeptes se retrouvent en République démocratique du Congo, à Paris, à Bruxelles et maintenant à Montréal. La S.A.P.E. est fantaisiste et amuse beaucoup à première vue, mais elle a ses codes et unit ses membres à travers certaines croyances et ses rituels, ainsi qu'une science dénommée la « sapelogie ».

Celle-ci fait du vêtement un objet de promotion sociale, de réussite et de langage. Le vêtement des sapeurs est leur façon de s'exprimer



Norbat de Paris est l'un des plus connus sur la scène de la S.A.P.E. (Société des ambianceurs et des personnes élégantes). Un mouvement né dans les années 1960 au Congo Brazzaville, alors que les étudiants se seraient réapproprié les habits du colon en les colorant et en les réinterprétant.
PHOTOS RENAUD PHILIPPE LE DEVOIR

**La S.A.P.E., c'est aussi l'argent, le mec peut acheter un blouson à quatre mille euros et n'avoir absolument rien à manger dans son frigo**

ROI DAVID

en société, qui peut être même considéré comme un outil de subversion sociale.

À ce propos, le sapeur se rapproche beaucoup du dandy, cet homme excentrique né en Angleterre à la fin du XIXe siècle et qui avait la volonté de rompre avec les règles. Le corps du sapeur devient un outil et une opposition au pouvoir politique congolais corrompu, une sorte de désobéissance civile par le tissu!

### Marques et prestance du sapeur

Les sapeurs sont colorés, excentriques, et portent souvent des vêtements griffés: Yamamoto, Dolce & Gabbana, Gucci, Jean-Charles de Castelbajac. Ce sont les marques de leur prestance sociale; chaque sapeur se considère comme LE plus élégant et il n'accepte pas qu'on mette cela en doute.

Les sapeurs doivent souvent sacrifier une grande partie de leur qualité de vie pour paraître fringants. Le but est d'être reconnu par le plus grand nombre et, donc, d'être visible. Un sapeur invisible n'est pas un



JETAIME Annie Makwakala est une youtubeuse congolaise très connue à Montréal.

sapeur. Des mocassins Weston en crocodile, la marque de prédilection des sapeurs, se détaillent à presque 4000 $ en magasin. Une veste en soie de Yohji Yamamoto peut se vendre plus de 2000 $. Mais qu'importe, le style et l'élégance l'emportent sur la bourse.

### La soirée S.A.P.E. et Musique

Roi David, un véritable ambianceur de la rumba congolaise qui sait mettre le feu à la piste de danser, raconte: « Chez nous, la sapelogie représente la culture, elle est indissociable de la musique et des belles femmes. La S.A.P.E., c'est aussi l'argent, le mec peut acheter un blouson à 4000 euros et n'avoir absolument rien à manger dans son frigo… »

Puis, c'est la déferlante, deux hommes arrivent et détonnent. Il est 1 h du matin, leur arrivée est remarquée, signe ultime que nous sommes en présence de sapeurs de compétition. Ma Ngadou, en costume trois-pièces bleu de mer, nœud papillon impeccable, porte des lunettes rondes griffées, chapeau melon, gourmette en or et mallette en cuir de croco, avec évidemment aux pieds des Weston avec des boucles en or. « La première règle de la S.A.P.E., ce sont les couleurs », explique-t-il.

À ses côtés, François porte un blazer noir avec nœud papillon à carreaux noir, blanc et orange, un pantalon blanc cassé, des Weston aux pieds et d'élégantes chaussettes de soie verte.

Il porte aussi un seul gant de cuir, pour tenir le cigare toute la soirée sans l'allumer, un Montecristo, cela va de soi… À sa main dénudée, il arbore une immense bague qui représente un tigre qui rugit. « J'ai commencé la S.A.P.E. à quatre ans. C'est mon père qui m'a tout appris », confie-t-il.

Sur la piste de danse, la journaliste bien connue des Congolais de Montréal JETAIME Annie Makwakala, toute de léopard vêtue, nous crie: « Quand je danse, il ne faut pas m'interrompre! »

La soirée se met en branle avec l'arrivée de ces sapeurs. Tout le monde attend la vedette de la soirée, et l'animateur réchauffe la foule en scandant son nom: « Norbat de Paris! Norbat de Paris! Celui qui sait ce qu'il veut! Norbat Zarathoustra, le summum de la S.A.P.E.! Le feu, c'est le feu! »

### S.A.P.E. chirurgicale

À ce moment de la soirée, tous les néons de la salle ont été allumés à la demande du prophète de la S.A.P.E., car quand un sapeur de son calibre arrive, il faut le voir. Norbat surgit avec un *hoodie* griffé sur la tête, des lunettes John Richmond sur le nez, en traînant une intrigante valise à roulettes bleue.

Il entame une chanson en *lip-sync*, qui le présente et le vante. Puis, deux danseurs, Benny Gola et F-Mpouki, se joignent à lui. Norbat s'exécute une fois de plus et entonne la chanson *Norbat danser*.

Tout à coup, il se saisit de la valise et en sort un manteau de crocodile en cuir blanc qu'il utilise comme un toréador, en donnant des coups de pied dessus.

Plus tard, il rouvre l'intrigante valise et en sort plusieurs paires de chaussures de luxe, qu'il lance partout dans la salle, et donne des coups de pied aux chaussures et des coups de manteau de cuir. À un moment, il s'éclipse et revient au milieu de ses danseurs avec un journal dans lequel il a fait un trou. Il regarde les spectateurs par le trou, et toute la foule l'entoure et le filme.

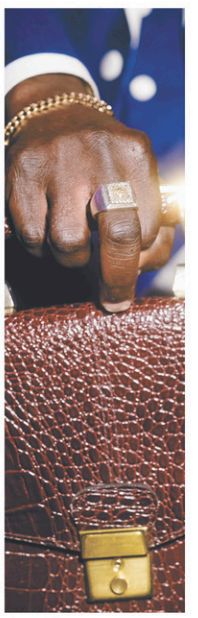
Le sapeur a frappé.

### Les 10 commandements de la sapelogie

**1.** Tu saperas sur terre avec les humains et au ciel avec ton Dieu créateur.
**2.** Tu materas les *ngayas* (non-connaisseurs), les *nbéndés* (ignorants), les *tindongos* (les parleurs sans but) sur terre, sous terre, en mer et dans les cieux.
**3.** Tu honoreras la sapelogie en tout lieu.
**4.** Les voies de la sapelogie sont impénétrables à tout sapelogue ne connaissant pas la règle de trois, la trilogie des couleurs achevées et inachevées.
**5.** Tu ne céderas pas.
**6.** Tu adopteras une hygiène vestimentaire et corporelle très rigoureuse.
**7.** Tu ne seras ni tribaliste, ni nationaliste, ni raciste, ni discriminatoire.
**8.** Tu ne seras pas violent ni insolent.
**9.** Tu obéiras aux préceptes de civilité des sapelogues et au respect des anciens.
**10.** De par ta prière et les 10 commandements, toi, sapelogue, tu coloniseras les peuples sapephobes.

**Ô Dieu de la religion, c'est Toi le premier styliste, qui n'a pas voulu voir la nudité de l'homme après qu'il eut péché dans le jardin d'Éden. […] Ô Père, pardonne à tous ceux qui ne savent pas s'habiller.**

PRIÈRE DE SAPEUR



Norbat et sa valise griffée

# Cave à vin ou… cimetière à bouteilles ?

CRITIQUE
JEAN AUBRY
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Ce sont plus de quatre millions d'hectolitres de vin qu'auraient éclusés les Canadiens d'un océan à l'autre entre 2014 et 2015, selon l'Organisation internationale de la vigne et du vin. Ce qui apparaîtra tout de même comme une peccadille quand l'on pense qu'un million de Romains sifflaient déjà, au Ier siècle après Jésus-Christ, près de deux millions d'hectolitres par année !

Toutes proportions gardées, le pays de Justin n'arrive pas à la cheville des amphores maniées par Caligula, Tibère, Domitien, Trajan, Hadrien et consorts. Et je ne vous parle pas des 700 tonnes de *pot* parties en fumée en 2017 dans le « plus planant pays du monde », quantité qui s'inscrira vraisemblablement à la hausse lors des prochaines Statistiques Cannabis Canada en 2018. Je vous tiendrai au courant du dossier.

### « La cave, c'est ce qui reste quand on a tout bu »

Mais certains d'entre vous thésaurisent et ne boivent pas tout. Ils attendent. Ce qui fausse bien évidemment les statistiques. Leur cave à vin devenant une assurance plaisir en plus d'être un judicieux refuge pour placements liquides. Ils n'ont pas tort. Mais il faut faire gaffe !

*Primo*, ce ne sont pas tous les vins qui peuvent se permettre de se bonifier (lire : accéder à plus de profondeur et de complexité tout en se dotant d'une part de mystère supplémentaire sans affecter l'harmonie d'ensemble, soit, allez, disons, environ 10 % de la production mondiale). *Secundo*, il faut se souvenir qu'à trop vouloir stocker, vous risquez d'être rapidement dépassé par les candidats qui ont « plafonné » et qui, ultimement, transformeront votre cave en cimetière à bouteilles. L'idée est de faire rouler les flacons, entre une cave trop pleine et une autre où il ne reste plus que les murs.

Mais voilà, comme la courbe d'évolution d'un vin n'est pas (encore) inscrite sur la contre-étiquette de la bouteille, le flair s'impose alors, sans compter que c'est aussi une affaire de goût. Les vinifications contemporaines sont axées sur des fruités pétant de santé avec des vins destinés à une consommation de courte ou de moyenne durée. Mais une règle sûre demeure : il faut se souvenir qu'il vaut mieux boire ses vins plus jeunes que trop vieux. Comme l'espace est trop restreint pour développer le sujet, voici quelques beaux vins logés dans ce que je pense être (mais je ne suis pas devin !) dans leurs cases de bonification respective.



### À boire d'ici cinq ans

Embocadero 2014, Ribera del Duero, Espagne (16,95 $ – 13396286 – ★★1/2 ©). Chiroubles 2016, Pacalet, Bourgogne, France (28,35 $ – 12847831 – ★★★1/2). Crozes-Hermitage Cuvée Louis Belle 2013, Domaine Belle, Rhône, France (31,50 $ – 917484 – ★★★1/2 ©). Champagne Bollinger Spécial Cuvée Brut, France (81,75 $ – 384529 – ★★★★).

### Se conservera plus de cinq ans

Ginéginé 2015, Buil & Giné, Priorat, Espagne (20,80 $ – 11337910 – ★★★©). Borgo Scopeto 2014, Chianti Classico, Toscane, Italie (21,15 $ – 13460647 – ★★★ ©). Château de Cazeneuve Les Calcaires 2015, Pic Saint Loup, France (22,60 $ – 881656 – ★★★1/2 ©). Quintessence 2015, Château Pesquié, Rhône, France (23,55 $ – 969303 – ★★★). Château Yvonne 2015, Saumur, Loire, France (29,70 $ – 10689665 – ★★★1/2 ©). Pomerol 2015, Jean-Pierre Moueix, Bordeaux, France (32,60 $ – 739623 – ★★★1/2 ©). Principiano Ferdinando Barolo 2013, Serralunga, Piémont, Italie (44,75 $ – 11387301 – ★★★1/2 ©). Pernand-Vergelesses 1er Cru En Caradeux 2015, Louis Latour, Borgogne, France (57,25 $ – 12760040 – ★★★1/2 ©).

### Se bonifiera au-delà de dix ans

Château de la Guimonière 2014, Coteau du Layon 1er Cru Chaume, Loire, France (32,75 $ les 500 ml – 12718749 – ★★★1/2). Big River Zinfandel 2014, Ravenswood, Alexander Valley, États-Unis (45,25 $ – 12490385 – ★★★★ ©). Poggio Alle Mura 2012, Brunello di Montalcino, Banfi, Toscane, Italie (70 $ – 701920 – ★★★★©).

*guideaubry@gmail.com*

**L'idée est de faire rouler les flacons entre une cave trop pleine et une autre où il ne reste plus que les murs.**
JEAN AUBRY

## LES VINS DE LA SEMAINE



**Moins de 16 $**
Espelt Saulo 2016, Empordà, Espagne (14,65 $ – 10856241)

Ce rouge est aussi sincère et sympathique que les Catalans eux-mêmes. Avec cette affirmation tranquille qui en garantit l'authenticité. Ce sont de beaux grenaches (et un doigt de carignan) qui font ici la fête à un fruité qui se veut souple, simple et coulant, bref, juteux à souhait. Servir un chouïa frais sur des charcuteries. (5) ★★



**La surprise**
Au Bon Climat 2016, Pinot Gris & Pinot Blanc, Santa Barbara County, États-Unis (30,25 $ – 12510690)

Chapeau bien bas à Jim Clendenen pour avoir eu la sensibilité de fusionner terroirs et cépages de la sorte, résumant encore une fois cette synergie voulant que la somme des parties soit bien supérieure à celle de chacun des éléments pris séparément. Lentes à se développer, les flaveurs gonflent ici comme un torrent à la fois fou et discipliné. (5 +) ★★★★ ©



**Le blanc**
Château Coupe Roses Schiste 2016, Languedoc-Roussillon, France (23,20 $ – 894519)

Le Languedoc et son Roussillon plus à l'ouest me fascinent. Berceau ancien pour des vins brûlants aujourd'hui d'actualité, l'appellation regorge de perles toutes aussi authentiques les unes que les autres. Cette roussanne qui multiplie les épaisseurs minérales étoffe le palais avec substance, grâce à une part de mystère non négligeable. (5 +) ★★★ 1/2 ©



**Le rouge**
Fonte del Re 2016, Lacrima di Morro d'Alba, Marches, Italie (19,70 $ – 12883314)

Original, dites-vous ? Il n'y a que l'Italie pour livrer un type de vin qui mise sur des parfums affriolants de fraise, mais aussi, truc plus rare pour un rouge, sur d'étonnantes nuances de fleurs d'oranger. Un rouge souple, bien frais, à base du cépage lacrima, joliment étoffé, d'une finale ronde et… *sexy* ! (5) ★★★



**Le bio**
Les Greilles blanc 2016, Causse Marines, Gaillac, France (24 $ – 860387)

Pour le dire simplement, je suis *fan* de cette maison, et de ce vin ! À la fois ludique et intrigant, ce blanc sec, pas trop costaud mais tout de même substantiel au palais avec ses épaisseurs heureuses de fruits blancs, de résines et d'épices, vous entraîne là où vous n'êtes jamais allé. C'est inspirant, édifiant, d'une vérité qui ne ment pas. (5) ★★★ 1/2

**(5)** à boire d'ici cinq ans
**(5+)** se conserve plus de cinq ans
**(10+)** se conserve dix ans ou plus
© devrait séjourner en carafe

# La cuisine suisse, simple et conviviale

CRITIQUE
CATHERINE FERLAND
COLLABORATRICE LE DEVOIR
À QUÉBEC

Dans les régions alpines, la *grolla* est une coupe à boire associée à la convivialité. Sa facture toute simple, en bois, rappelle ses origines modestes. C'est aussi le nom d'un petit resto suisse qui, à défaut de se nicher en montagne, frappe le regard lorsqu'on parvient au sommet d'un bon dénivelé de Québec, la côte d'Abraham. Sa spécialité? La fondue. Avec le curieux hiver que nous avons, cette promesse de cuisine réconfortante suffit à me décider. En route pour La Grolla.

### Quand les terroirs se rencontrent

Le local se veut une évocation des chalets montagnards avec appliques de bois brut, décos rustiques et tissus à carreaux. Et les lieux fleurent bon le fromage. Pour commencer le repas, mon amoureux et moi dévions pourtant un peu de l'héritage helvète et partageons une fondue de Bacchus, dont le riche bouillon, parfumé au vin rouge et où mijotent des champignons sauvages, accueille en frémissant nos fines lanières de bœuf.

Pour faire bonne mesure, nous avons cru bon (et bien fait) de faire ajouter une petite assiette de crudités, ce qui nous permet de prolonger le plaisir avec, tour à tour, du brocoli, des champignons, de l'oignon ainsi que des poivrons rouges et verts. La caution santé, quoi.

Vous aurez bien sûr reconnu la fondue dite chinoise, dont le principe est ancien mais qu'on ne connaît au Québec que depuis le milieu du XX$^{e}$ siècle. Or, il ne sera pas dit que nous ne mangerons pas de fromage dans un resto suisse! Faites-moi confiance.

### On fond pour la fondue

Je me suis amusée à réaliser un petit *vox-pop* auprès de mes proches pour savoir ce qu'ils associent spontanément au terme «fondue». Parmi les réponses, les mots «chaleur», «partage» et «convivialité» ressortaient du lot.

Si elle est indubitablement conviviale, la fondue est pourtant née d'une pratique d'économie domestique: pour valoriser leurs restes de fromage, les paysans les faisaient fondre pour y tremper des bouts du pain de la veille. Cette savoureuse idée s'est propagée dans de nombreuses régions, notamment en zone alpine. On en trouve aujourd'hui de nombreuses variantes en Suisse et dans le nord-est de la France.

Désireux de souscrire à la tradition suisse tout en ne dérogeant pas à ses principes locavores, mon homme a choisi… la fondue Charlevoisienne, faite d'un mélange de Hercule et de 1608 de la laiterie Charlevoix. Pendant près d'une heure, il y trempera croûton sur croûton dans un bonheur absolu.




**Si elle est indubitablement conviviale, la fondue est pourtant née d'une pratique d'économie domestique**

### Honneur aux appellations suisses

Pour ma part, j'ai troqué le caquelon pour le four traditionnel suisse: en effet, j'ai opté pour la formule raclette, une autre spécialité où une généreuse part de fromage — une A.O.C. suisse commodément nommée Raclette — est mise à griller… et à mesure que sa surface exposée au grill devient colorée et croustillante, on la prélève au couteau.

Le bœuf séché du canton des Grisons est un parfait accompagnement, avec les pommes de terre grelots (contenues dans un petit sac de jute tout mignon qui les garde chaudes), des marinades et bien sûr du pain.

La contrepartie liquide du repas, du début à la fin, est le bien nommé Château de Ripaille: ce vin blanc frais et aromatique est une A.O.C. de Savoie dont les notes chantantes et peu communes sont dues au chasselas, un cépage d'origine suisse. Le compagnon idéal pour tout ce fromage, tant suisse que québécois!

Auriez-vous encore faim, par hasard? Moi pas, mais Dave se laisse tenter par les profiteroles. Avec leur cœur à la crème et leur coulis de vrai chocolat suisse, ils sont délicats mais fort consistants. Une chance qu'on a une «petite marche» à faire pour rentrer!

**Restaurant La Grolla**
★★★ $$$
815, côte d'Abraham, Québec,
418 529-8107
**Les plus**: Décor amusant et chaleureux, plats généreux et savoureux.
**Les moins**: Un peu cher, tout de même; la musique *lounge* américaine à des années-lumière du terroir suisse ou québécois…
Coût pour deux, nourriture seulement, avant taxes: 100$. Coût total pour deux (y compris alcool, taxes et service): 188$.

**Le local se veut une évocation des chalets montagnards avec appliques de bois brut, décos rustiques et tissus à carreaux. Et les lieux fleurent bon le fromage.**
RENAUD PHILIPPE
LE DEVOIR



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

**LA RECETTE D'HEMÉLA POURAFZAL, CHEF DU CAFÉ BYBLOS**

### Confiture d'orange et de carotte

Je vous donne une recette familiale qui vient de ma grand-mère. À l'ouverture de notre restaurant il y a 28 ans, c'est elle qui venait la faire chez nous avant de nous la donner.

**Ingrédients**
5 oranges
500 gr de carottes râpées
500 gr de sucre (ou moins, selon votre goût)
Une cuillère à café de graines de cardamome
2 c. à soupe d'eau de fleur d'oranger
Eau

**Préparation**
Prendre le jus des oranges et réserver. Couper l'écorce des oranges en fines lamelles d'environ 1 cm de long. Pour enlever l'amertume des peaux des oranges, il faut par trois fois les mettre dans de l'eau froide et porter le tout à ébullition. Jeter l'eau après chaque ébullition et rincer les écorces d'orange.

Mélanger les écorces et le sucre avec le jus d'orange et une quantité égale d'eau.

Laisser cuire longuement à feu doux, jusqu'à ébullition.

Ajouter les carottes et ramener à ébullition.

Laisser reposer une nuit.

Le lendemain, ajouter la cardamome et l'eau de fleur d'oranger et refaire bouillir.

Laisser de nouveau reposer une nuit et refaire bouillir le lendemain.

Mettre le tout, encore chaud, dans des pots Mason en les remplissant complètement, et fermer tout de suite.

La confiture se conserve très bien, mais il faut la mettre au frigo une fois le pot ouvert.

# Pourquoi y a-t-il si peu d'insectes dans nos assiettes ?

**Ça fait quelques années qu'on en parle : les insectes font partie du futur de notre alimentation. Des centaines d'espèces sont nutritives, tout à fait digestes et constituent une solution de rechange écoresponsable à la consommation de protéines animales. Pourquoi alors n'en voit-on pas sur les tablettes des épiceries ou dans les repas de nos collègues ?**

GRAND ANGLE
CAMILLE DAUPHINAIS-PELLETIER
COLLABORATRICE LE DEVOIR

« L'alimentation, c'est plus que de la nutrition. C'est aussi de l'imaginaire, et comme le disait si bien Claude Lévi-Strauss : pour qu'une chose soit bonne à manger, il faut d'abord qu'elle soit bonne à penser », remarque d'entrée de jeu le sociologue de l'alimentation Jean-Pierre Lemasson.

On mange couramment des insectes dans une quarantaine de pays à travers le monde — dans certains pays d'Afrique, on considère d'ailleurs les termites comme un vrai régal —, mais il est évident qu'ils sont loin de susciter une réaction initiale positive en Occident.

« Tout ce qui est insecte, chez nous, a tendance à être associé à un monde obscur, à de la vermine, à des maladies possibles et au néfaste. Manger une mouche ou un ver de terre, c'est quelque chose qui paraît répulsif pour la majorité des Occidentaux — même sous leur forme transformée, puisqu'il y a un transfert de notre imaginaire négatif, poursuit M. Lemasson. Une des raisons pour cela, c'est que nous vivons dans une société où il y a une abondance de protéines animales. S'il y avait eu plus de rareté, peut-être qu'on se serait mis à goûter les insectes, à les essayer, à les évaluer différemment. »

Ce type de dégoût qui varie selon les cultures se retrouve dans notre vision de plusieurs autres aliments : pensons simplement au fait que les Coréens mangent du chien, alors qu'on n'imaginerait jamais faire la même chose en Occident…

### La frange qui change

Malgré les traditions gastronomiques bien ancrées, des arguments rationnels (environnementaux, par exemple) peuvent-ils faire changer un régime ? « Je suis persuadé que ces arguments rationnels ne touchent qu'une frange très limitée de la population, des gens qui ont une lecture éthique du rapport à l'alimentation. La majorité a plutôt un rapport d'héritage, soit ce qui provient des parents, des traditions, des habitudes de goût », avance le sociologue.

HÉBERGEMENT **EN RÉGIONS**

POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT CONTACTER ÉVELYNE DE VARENNES AU 514 985-3454




**MARCHES SUR LE MONT ROYAL** / les dimanches matin.
**SORTIES D'UN JOUR** / d'avril à octobre.
**VOYAGES /** Costa Rica, Népal, Île de Madère, Corse, TMB, Yellowstone, Islande, Patagonie, Compostelle (côté français), Terre-Neuve et St-Pierre-Miquelon …
**randopleinair.com / 514-252-3330**

RANDO PLEIN AIR .COM

HÔTEL MANOIR VICTORIA
VIEUX-QUÉBEC

***POUR S'ÉVADER DU QUOTIDIEN***
Besoin d'un répit après le rush des Fêtes ? Pourquoi ne pas changer d'air et venir vous reposer dans nos toutes nouvelles chambres contemporaines au cœur du Vieux Québec ? Pas de lit à faire, pas de corvée de cuisine non plus ! Réservez votre table Chez Boulay-bistro-boréal pour déguster la cuisine réconfortante du Chef Arnaud Marchand : nouveau menu et même excellente qualité ! Profitez aussi de notre piscine intérieure pour vous prélasser après vos activités culturelles ou sportives dans les environs de l'hôtel. Côté budget, pas de souci ! Découvrez nos rabais d'hiver et réservez directement sur notre site pour obtenir les meilleurs prix. Vous faire plaisir : une excellente résolution !

**Chambre à partir de 149 $ par nuit, en occupation double. Pour plus détails, visitez notre site web www.manoir-victoria.com • 1-800-463-6283**

HÔTEL MANOIR VICTORIA ★★★★ VIEUX-QUÉBEC



Des tacos aux grillons réalisés dans le cadre de l'activité Croque-insectes à l'Insectarium de Montréal
MATHIEU RIVARD ESPACE POUR LA VIE

**Nous vivons dans une société où il y a une abondance de protéines animales. S'il y avait eu plus de rareté, peut-être qu'on se serait mis à goûter les insectes, à les évaluer différemment.**

JEAN-PIERRE LEMASSON

Ce qui ne les empêche pas de faire quelques pas vers le changement, par exemple en supprimant la viande de leurs assiettes un jour par semaine. « Une fois par semaine, on est rationnel, et le reste du temps on se permet d'être irrationnel, parce que l'alimentation et le goût proviennent beaucoup d'une transmission de l'imaginaire », soutient M. Lemasson.

Sur plusieurs années, des changements s'observent quand même, remarque-t-il. Le fameux chou frisé (*kale*), qui était perçu comme bon pour les lapins il y a une vingtaine d'années, se retrouve maintenant au McDonald's. Les sushis font pour leur part partie des aliments exotiques qui ont pris une place considérable dans notre alimentation.

### Insectes et plein air

Pourrait-il en être de même des insectes ? Une partie de la population semble déjà intégrer cette frange dont parle M. Lemasson : il s'agit des amateurs de plein air. En effet, c'est principalement dans des magasins comme La Cordée que sont distribués les produits d'uKa protéine, une compagnie qui vend des barres protéinées aux grillons, de la farine de grillons ainsi que des grillons entiers séchés.

« Les gens qui choisissent nos produits mettent la valeur nutritionnelle au premier plan, et l'environnement vient plutôt au deuxième plan », estime Marie-Loup Tremblay, fondatrice et propriétaire de l'entreprise ouverte depuis 2013.

« Les barres protéinées fonctionnent bien avec les gens qui font du plein air. La farine de grillon obtient une réponse d'une clientèle plus large, de gens qui veulent introduire un nouvel aliment, un peu comme quand on parlait de protéine de soya il y a quelques années », explique-t-elle.

Mme Tremblay affirme que les épiceries indépendantes commencent à s'intéresser davantage aux produits issus des insectes, mais que les grands distributeurs sont encore à l'étape des tests de marché dans quelques quartiers précis. Elle estime quand même que ses produits auront un bel avenir.

« La farine risque de se mettre en marché comme des produits qui sont consommés en additifs, dont la graine de chia, tandis que les produits finis [barres, croustilles, craquelins] vont se positionner plus comme les sushis. On peut avoir une grande panoplie de produits issus des insectes, tant salés que sucrés : le défi va être de trouver leur place sur les étagères. Le consommateur est plus prêt que ce qu'on pense, c'est l'industrie qui est moins favorable », évalue la femme d'affaires.

Quant à savoir si les *smoothies* aux protéines de grillon se retrouveront en 2018 sur l'ardoise des cafés branchés, les paris sont ouverts : il suffit parfois qu'un établissement ouvre le bal pour qu'une tendance se répande comme une traînée de poudre…

### Grouillant de nutriments

Du point de vue nutritionnel, les insectes présentent plusieurs avantages, et pas seulement parce qu'ils contribuent à varier notre alimentation, assure Stéphanie Côté, nutritionniste pour Extenso, le centre de référence sur la nutrition de l'Université de Montréal.

« À poids égal, ils comprennent autant de protéines que le bœuf. Ils contiennent aussi de bons gras [comme de l'Omega 3], des fibres alimentaires et du calcium [ce qu'il n'y a pas du tout dans la viande], de la vitamine B12, des minéraux, du fer… On n'en parle pas pour rien, ça mérite qu'on essaie de changer notre perception ! » dit celle qui croit que le facteur psychologique peut être surmonté.

« On en mange déjà, des bibittes ! Il n'y a qu'à penser aux escargots, ou encore aux crevettes, qui sont de petites bestioles qui bougent et qui ont plusieurs pattes… »

Mme Côté convient que, pour le moment, il n'est pas aisé de s'approvisionner en insectes, mais que ça devrait venir. « Comme plein d'autres aliments, c'est de moins en moins marginal. Il suffirait qu'une vedette d'Hollywood décide de se mettre à manger des insectes, et ça serait parti… On ne sait pas ce que ça va être, la bougie d'allumage ! »

### Prêt pas prêt

L'été dernier, Marie Marquis, professeure titulaire au Département de nutrition de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, a réalisé une collecte de données lors de l'activité Croque-insectes qui se déroulait à l'Insectarium de Montréal. Voici quelques observations qui en sont ressorties…

Les enfants semblent particulièrement ouverts à l'idée de manger des insectes. « Si un ménage se met à ajouter des insectes à son alimentation, il y a fort à parier que les enfants ont un rôle déterminant à y jouer », estime Mme Marquis.

71 % des gens interrogés voulaient en apprendre davantage sur les bienfaits de la consommation d'insectes ainsi que sur les bénéfices et les risques sur le plan environnemental.

10 % des gens interrogés étaient catégoriques : ils ne voudraient jamais manger d'insectes, peu importent les bienfaits de ceux-ci.

Les vidéos de gens en train de se délecter d'insectes répugnent certains consommateurs. Chez les personnes sondées, 49 % ont indiqué avoir visionné ce genre de vidéos par le passé et avoir été dégoûtés, alors que 38 % ont dit avoir eu envie de tenter l'expérience à la suite du visionnement.

Parmi les choses que les répondants souhaitaient voir arriver le plus tôt possible dans la société, on retrouvait : de la nourriture pour animaux de compagnie à base d'insectes, des repas à base d'insectes dans les menus des restaurants et des camions de rue, ainsi que des émissions de cuisine à la télévision qui montrent comment apprêter des insectes.

# Le yoga tout-terrain

LAURIE NOREAU
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Cet hiver, oubliez les classes de yoga chaud à près de 40 °C. Ici, la température ambiante passe sous le point de congélation. Ils sont des dizaines à se donner rendez-vous toutes les fins de semaine dans les parcs de Montréal pour adopter la posture du guerrier les deux pieds dans la neige.

Le « snowga », comme son nom l'indique, invite les yogis à sortir des studios et à pratiquer leur activité préférée dans un décor hivernal. Il n'y a plus aucune raison de détester l'hiver : l'air pur et frais qui emplit les poumons, les muscles qui se réchauffent tranquillement au rythme des mouvements.

D'ailleurs, comment composer avec le froid alors que le yoga exige souplesse et flexibilité ? « On adopte principalement des postures debout pour accélérer la circulation sanguine pour s'assurer de rester bien au chaud. Je demande aux participants d'aller moins loin dans les mouvements. On s'assure que ce soit sécuritaire, tout en gardant un aspect tonique », assure Marie-Ève Bertrand de POP Spirit. Depuis quatre ans, elle et son équipe font sortir les Montréalais de leur chaumière pour venir pratiquer le yoga en plein air tout l'hiver, et ce, gratuitement.

## Chaleur comprise

Ne vous y méprenez pas. Le défi reste de taille, particulièrement sur un couvert neigeux. L'équilibre est mis à rude épreuve alors que le sol est plutôt irrégulier. Le vent peut venir vous fouetter le visage et perturber votre salutation au soleil ou votre posture de l'arbre. C'est pourquoi POP Spirit conseille de laisser son esprit de performance à la maison. « On se prend beaucoup moins au sérieux que dans un cours de yoga plus traditionnel, rassure la professeure de yoga certifiée. On est là pour se faire du bien, pour connecter avec les éléments. On sent toujours une petite frénésie et il y a un véritable aspect ludique. »

Le rendez-vous est programmé aux parcs Laurier et La Fontaine chaque fin de semaine. Il faut dire que l'activité attire son lot de curieux. « À l'âge adulte, c'est rare qu'on se roule dans la neige à moins d'avoir des enfants, avance Marie-Ève Bertrand pour expliquer cet engouement. Il y a un certain retour en enfance et ça permet de s'approprier la saison. Les gens nous disent qu'ils ne seraient pas sortis de la maison si ce n'était pas du cours aujourd'hui. »

Aux États-Unis, les réseaux sociaux pullulent de skieurs et de planchistes qui effectuent quelques positions de yoga comme échauffement avant de prendre d'assaut les montagnes.



**Le « snowga », comme son nom l'indique, invite les yogis à sortir des studios et à pratiquer leur activité préférée dans un décor hivernal.**
PHOTOS POP SPIRIT



**À l'âge adulte, c'est rare qu'on se roule dans la neige à moins d'avoir des enfants. Il y a un certain retour en enfance et ça permet de s'approprier la saison.**
MARIE-ÈVE BERTRAND

L'entreprise POP Spirit a agi comme véritable pionnière de la pratique de ce yoga blanc dans la province. « J'ai vu la photo d'une skieuse du Colorado qui a utilisé le terme "snowga", explique Marie-Ève Bertrand. Elle faisait une posture de yoga avec ses bottes de *snow* sur une montagne. Ça a été une évidence pour moi. Je devais partager cette nouvelle mode au Québec. »

## Dehors, toute l'année

La pratique du yoga en extérieur rejoint de plus en plus d'adeptes. Marie-Ève Bertrand est bien placée pour constater cet engouement, elle qui ne possède pas de studio de yoga et offre la majorité de ses cours en plein air. « Une fois que les gens découvrent le "snowga", ils deviennent accros. Ils voient tout de suite le bien-être que ça leur procure, constate-t-elle. À l'extérieur, on est en immersion. On ressent les sensations du vent, du chaud, du froid. Ça rejoint beaucoup la philosophie du yoga. On exécute des postures, mais ça nécessite aussi une posture intérieure, un alignement du corps et de l'esprit », croit-elle.

L'été, le froid constitue un obstacle de moins à la pratique du yoga à l'extérieur. Dès la fonte des neiges, les adeptes émergent des studios ou de leur salon pour profiter des premiers rayons de soleil estivaux. De nombreux parcs au Québec offrent par ailleurs la possibilité de cours en plein air. Ceux qui recherchent un environnement zen et original seront comblés par le SUP yoga, la pratique du yoga sur un surf à pagaie. La session se déroule sur l'eau, au rythme des vagues. Un défi de taille pour les muscles stabilisateurs !

Avant que l'été ne se pointe, le "snowga" permettra peut-être à quelques grincheux d'apprécier la saison hivernale. Marie-Ève Bertrand a remarqué une clientèle bien particulière qui prend part à ses sessions de Yoga Neige : de nouveaux arrivants qui lui confient voir la saison froide sous un autre œil depuis qu'ils ont pris part à son activité. Et il y a toujours quelques touristes qui se joignent au groupe et qui y trouvent un réel plaisir. Marie-Ève Bertrand confie qu'un bon bain chaud au retour de l'activité est une récompense pleinement méritée, mais rappelle que « l'objectif n'est pas de vivre une expérience extrême. C'est pour se faire du bien ! »

**Vous voulez l'essayer ?**
Yoga Neige à 10 h 30 jusqu'au 18 mars, les samedis au parc La Fontaine et les dimanches au parc Laurier. Gratuit. Annulé en cas de pluie.

# BON VOYAGE

## MERVEILLES DE L'INDE DU NORD ET DU RAJASTHAN

LE GROUPE V.I.P.



**Départ de Groupe**
**Du 08 au 30 Octobre 2018**

5289$

PAR PERSONNE EN OCCUPATION DOUBLE
SUPPLÉMENT OCCUPATION SIMPLE 1699$

RABAIS PAIEMENT PAR CHÈQUE -150$ PAR PERS.

**LES PLUS DU GROUPE VIP :**
Petit groupe, maximum 17 personnes
Accompagnateur de Montréal
Vol international avec Lufthansa
& Swiss International Airlines
20 Nuits d'hébergement en hôtels 3*-4*-5*
Tous les repas inclus
Services d'un guide accompagnateur francophone

Permis du Québec

Tél.: 514.844.3616 ou 1 877.887.7843
**angie@legroupevip.com**
Adresse : 2055 rue Peel, Suite 525, Montréal, QC H3A 1V4
**Visitez LEGROUPEVIP.COM**

## La GRANDE HERMINE Voyage — CROISIÈRES AVALON WATERWAYS — AVALON WATERWAYS



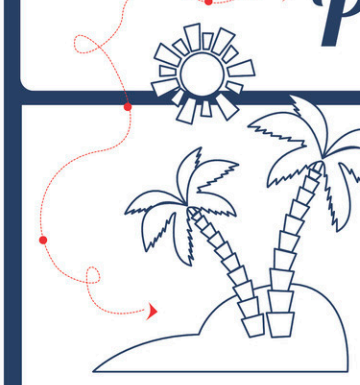


Titulaire d'un permis du Québec

**SUPER PROMOTIONS**
Recevez 299 $ de billets d'avion et économisez 3 000 $
par couple sur certaines croisières fluviales Europe 2018.

www.lagrandehermine.ca | 1-855-619-1777 | 450-619-1777

## Prenez LE LARGE!



Fuyez l'hiver à bord d'un luxueux paquebot et faites une croisière de rêve aux Bahamas, dans les Caraïbes, en Europe, ou au Japon.

VACANCES Beltour vous amène ailleurs.
AGENCE DE VOYAGES

514 336-0033 ou 1 866 235-8687 | beltour.ca

## Voyages Symone Brouty

DÉJÀ 23 ANS !

1 800 650-0424 www.voyagesbrouty.com
Pour des voyages pas comme les autres

**MONTRÉAL**
Présentations Conférences
Hôtel Ruby Foo's, 7655 Boulevard Decarie
Réservez vos places !

**DIMANCHE 21 JANVIER 2018**

| Salle 1 | | | Salle 2 | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 10h00 | Circuit Europe de l'Est, Centrale | 24 JRS | 10h00 | Angleterre, Écosse, Irlande | 22 JRS |
| 11h00 | Circuit Portugal, Madère | 22 JRS | 11h00 | La Magistrale Russie | 22 JRS |
| 12h00 | Magnifique Égypte Pharaonique | 18 JRS | 12h00 | Les Splendeurs de l'Italie | 22 JRS |
| 13h00 | Les Perles des Balkans | 22 JRS | 13h00 | La Grèce et ses îles | 22 JRS |
| 14h00 | L'Inde des Grands Empires | 29 JRS | 14h00 | La France et ses richesses | 26 JRS |
| 15h00 | Les Beautés Germaniques | 21 JRS | 15h00 | Circuit Espagne, Portugal | 25 JRS |

**LAVAL**
Présentations Conférences
Hôtel Sheraton Laval, 2440 Aut. Des Laurentides
Réservez vos places !

**DIMANCHE 4 FÉVRIER 2018**

| Salle 1 : Ste-Dorothée | | | Salle 2 : Laval sur le Lac | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 10h00 | Circuit Europe de l'Est, Centrale | 24 JRS | 10h00 | Angleterre, Écosse, Irlande | 22 JRS |
| 11h00 | Circuit Portugal, Madère | 22 JRS | 11h00 | La Magistrale Russie | 22 JRS |
| 12h00 | Magnifique Égypte Pharaonique | 18 JRS | 12h00 | Les Splendeurs de l'Italie | 22 JRS |
| 13h00 | Les Perles des Balkans | 22 JRS | 13h00 | La Grèce et ses îles | 22 JRS |
| 14h00 | L'Inde des Grands Empires | 29 JRS | 14h00 | La France et ses richesses | 26 JRS |
| 15h00 | Les Beautés Germaniques | 21 JRS | 15h00 | Circuit Espagne, Portugal | 25 JRS |

Permis du Québec

**QUÉBEC** Présentations Conférences Hôtel Plaza, 3031 boul. Laurier voir les horaires au www.voyagesbrouty.com

## Experts en Voyages de Groupe

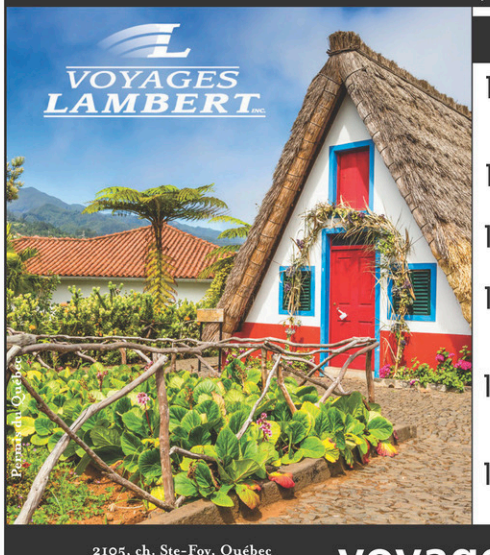


ÉLUE Meilleure agence spécialisée au Québec

Louise Drouin.com

## PRÉSENTATIONS DE NOS CIRCUITS

À MONTRÉAL LIEU : AUBERGE UNIVERSEL - 5000, RUE SHERBROOKE EST ENTRÉE LIBRE




Permis du Québec

**DIMANCHE 28 JANVIER 2018**

11h00 **CORSE & PROVENCE**
BEAUTÉS CORSES ET PARFUMS DE PROVENCE
*Du 1 au 17 juin 2018*

11h00 **GRAND TOUR DES ÎLES BRITANNIQUES**
*Départs : 18 mai & 7 septembre 2018*

12h45 **L'AUTRE ITALIE**
*Du 9 au 28 octobre 2018*

12h45 **L'ARCHIPEL DES AÇORES**
«LES ÎLES-JARDINS DU PORTUGAL»
*Du 28 juin au 12 juillet 2018*

14h30 **SUR LES TRACES DE L'EMPIRE AUSTRO-HONGROIS**
HONGRIE - POLOGNE - RÉPUBLIQUE TCHÈQUE - AUTRICHE
*Du 26 mai au 14 juin 2018*

14h30 **LE PORTUGAL & L'ÎLE DE MADÈRE**
*Du 9 au 26 septembre 2018*

2105, ch. Ste-Foy, Québec
1.800.667.8042

voyages-lambert.com

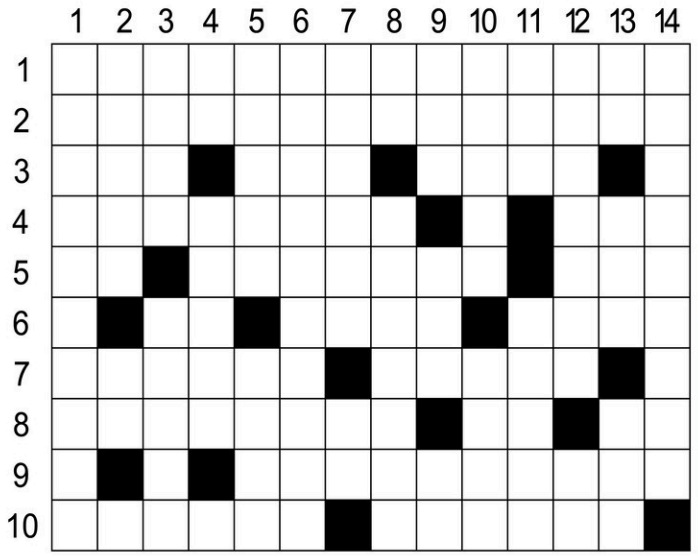
POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT CONTACTER
ÉVELYNE DE VARENNES AU 514 985-3454 / edevarennes@ledevoir.com

## SUDOKU

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | 9 | | | | 8 | 5 | 4 | |
| | | 4 | 9 | | | | | |
| | | | | 6 | | | 9 | |
| | 6 | | 1 | | | 3 | 2 | |
| | | | | | | | | |
| 2 | | 3 | | | 5 | | 1 | 8 |
| | | | 3 | | 2 | | | 9 |
| | 4 | | | 8 | | | | 5 |
| 9 | 5 | | | | | 2 | | |

Niveau de difficulté : DIFFICILE 3809

## GRILLE DES FÉRUS



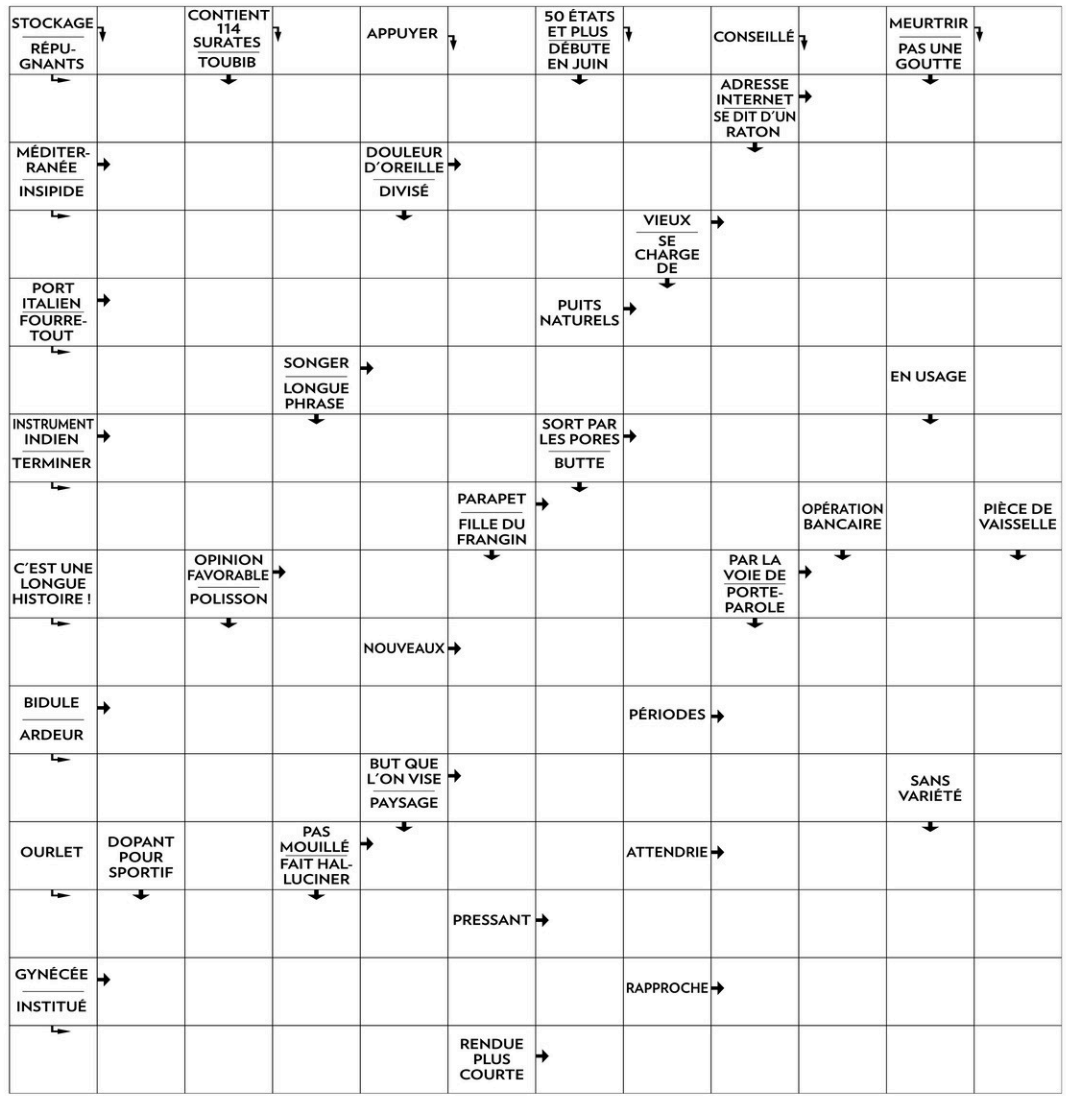
**Horizontalement**

1. Avec eux, il est difficile de rester à regarder la télé toute la soirée...
2. Pas si innocente.
3. Deux couleurs. - Pronom. - Prénom.
4. A cran. - Un de quatre.
5. Note. - Pas affichée partout. - Deuxième pape.
6. Possessif. - Préfixe. - Papier.
7. Hors-d'oeuvre. - Beau petit bébé.
8. Déraille. - On la voit venir avec ses gros sabots ! - Préposition.
9. Elles ne font rien.
10. Quelques bons coups. - Elles raccourcissent.

**Verticalement**

1. Mange du mouton.
2. Deux. - En plein gala.
3. On ne l'a pas encore oublié. - Les magiciens en ont.
4. Symbole. - Échappa de justesse à un sacrifice.
5. Dérange un peu l'audition. - Poisson.
6. Vraiment pas mauvais.
7. Place. - Se fait à deux mains.
8. Adverbe. - Il n'a pas de paupières.
9. Vieil ordre. - Bâton pastoral. - Note.
10. Elle a une crosse. - Possession.
11. Relatif. - Chance.
12. Peintre italien. - Personnel.
13. Surprise. - Pousse en haut. - Immédiatement.
14. Concerts gratuits.

## MOTS FLÉCHÉS



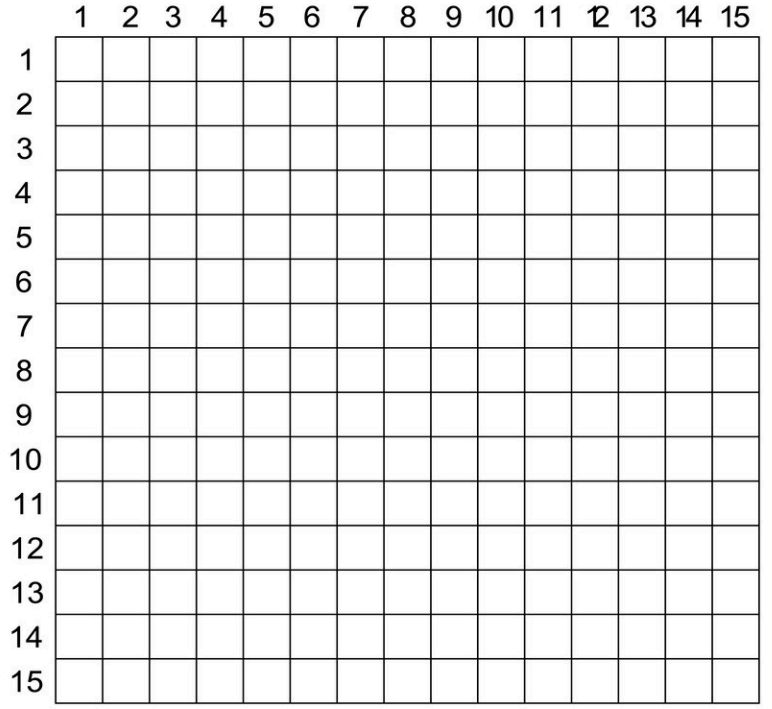

## GRILLE BLANCHE

**Horizontalement**

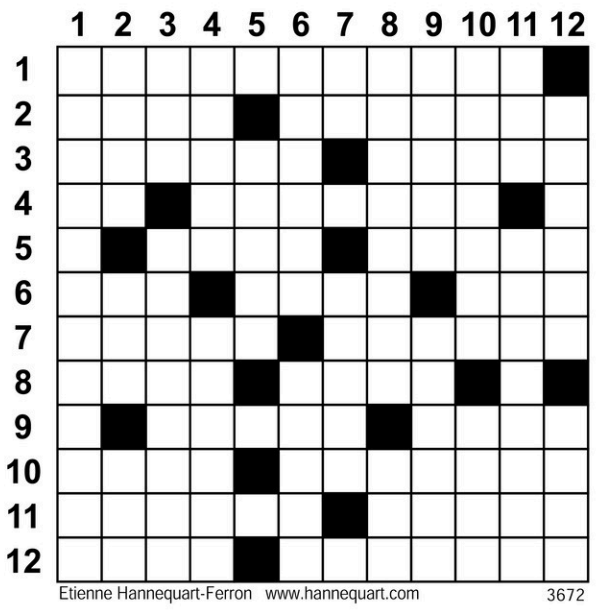
1. Tombée de la nuit. - Vêtement de nuit.
2. Pas acquis. - Crochet. - Filé.
3. Déesse. - Demander un emploi.
4. Interjection. - Fidèles. - Volcan.
5. Faire pipi. - Couché.
6. Plus jeune. - Indique l'intensité. - Durci.
7. Relatif à une matière onctueuse et jaune. - Fromage.
8. Pas à lui. - Refus.
9. Vedettes. - Authentique. - Et le reste.
10. Lichens. - Projet irréalisable.
11. Ourlets. - Philosophe.
12. Demander un emploi. - Entrepôt. - Oiseau voisin du pigeon.
13. Lancier allemand. - Chanteur. - Hibou.
14. Science qui étudie les êtres vivants. - Dénoncée.
15. Greffés. - Des marches.

**Verticalement**

1. Campement installé pour passer la nuit. - Démon femelle qui vient la nuit s'unir à un homme.
2. Radon. - Pressants. - Fleuve d'Europe.
3. Fusionner. - Etre spirituel.
4. Sortis. - Objectif. - Meurtri.
5. Refuge. - Parier. - A nous.
6. Promenade. - A lui.
7. Règle. - Prénom féminin. - Grâce !
8. Touche au Portugal. - Dépressions allongées.
9. Isolement. - Atome.
10. Évalués. - Rongeur. - Vague espagnole.
11. Nicolas II. - Pas flou. - Barbecue.
12. Billard. - Prophète hébreu. - Fromage. - Six.
13. Écraser. - Étendre en dispersant.
14. Partie molle du pain (pl.). - Séparer.
15. Se dit d'un phénomène qui consomme de l'oxygène. - Les cachalots en sont.



## GRILLE INTERMÉDIAIRE



Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 3672

HORIZONTALEMENT

1. Féliciter chaleureusement.
2. Exprime la douleur - Faire taire.
3. Maladie des reins - Fonction.
4. Ajout fait à une lettre - Ne pas savoir.
5. Embelli - Milieu des bandits.
6. A connu l'Eden - Dialecte gaélique - Peut être positif ou négatif.
7. Exposition commerciale - Innocent.
8. Capitale et port européen - Partie du corps.
9. Personne gaie - Partie de temple.
10. Tissu de laine - Attribué.
11. Os du bras - Couvert de peinture.
12. Son coup peut tuer - Pas joyeux.

VERTICALEMENT

1. Amour soudain et irrésistible.
2. Mammifère plantigrade · À vous - Style musical.
3. Désavoué - Coup d'oeil furtif.
4. Se lamenter - Monnaie du Népal.
5. Qui a les caractères du feu.
6. Être à l'origine - Se porte avant de boire.
7. Pas dit - Ses amis.
8. S'emparent - Hissé sur l'eau.
9. Désavantagée - Êtres mythiques.
10. Mise en liberté - Se conduit.
11. Étendue désertique - Fait comme un chat.
12. Maintenu - Manches.

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | C | O | U | P | D | E | S | A | N | G | ■ | J |
| 2 | O | R | N | E | E | ■ | I | S | O | E | T | E |
| 3 | R | A | S | A | N | T | ■ | I | N | N | E | S |
| 4 | R | N | ■ | U | T | I | L | E | ■ | E | M | U |
| 5 | E | G | O | ■ | I | C | I | ■ | C | E | P | S |
| 6 | C | E | R | N | E | ■ | T | R | I | ■ | E | ■ |
| 7 | T | R | I | E | R | E | ■ | A | I | G | R | E |
| 8 | I | ■ | E | V | ■ | R | E | M | ■ | R | A | P |
| 9 | O | R | N | E | E | S | ■ | A | T | O | M | E |
| 10 | N | A | T | U | R | E | L | S | ■ | G | E | L |
| 11 | ■ | J | E | ■ | R | A | I | S | O | N | N | E |
| 12 | F | A | R | C | E | U | S | E | ■ | E | T | E |

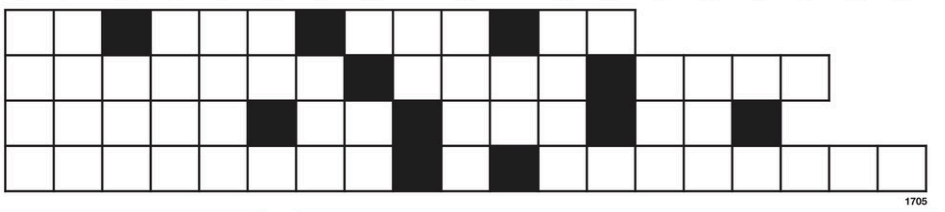
3671

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

## CITATION MYSTÉRIEUSE

Placez les lettres contenues dans les colonnes au-dessus de la grille dans les cases du bas, de manière à former une citation qui se lira de gauche à droite.

P Y V E R T Q U R E
L A V R L E M S A O U U O U T
M R S B I E E T I L F A
V I O T E E E E N N N S N U D R E



1705

## MOTS IMAGES

Associez deux mots pour former une expression imagée.

| | | |
|---|---|---|
| 1. | COUP | CANONS |
| 2. | BOUCHE | RIRE |
| 3. | TORDRE | CÉSAR |
| 4. | PASSER | GOUTTES |
| 5. | RENDRE | VIE |
| 6. | COUCHER | GRÂCE |
| 7. | MORDRE | TABAC |
| 8. | SUER | TESTAMENT |

1710

## L'INTERVALLE

Entre le premier et le dernier mot, et en ne changeant qu'une seule lettre, trouvez les mots intermédiaires. Les accents sont permis, mais aucun nom propre.

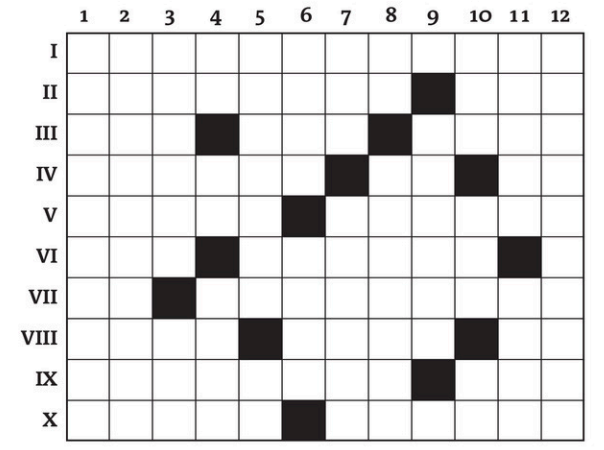
JAUGE

SOUDE

1710

Vous aimez ces pages ? Écrivez-nous pour nous faire part de vos commentaires : *redaction@ledevoir.com*

## MOTS CROISÉS DU SAMEDI



**Horizontalement**

**I.** Risque de vous nouer le ventre. **II.** Renforcent la résistance de la pièce. Franchit le pas. **III.** Qu'il faudra rendre un jour. Possessif. Parapha à contresens. **IV.** Venu d'Allemagne en remplacement. Le Chlore. Négation. **V.** Frappa comme deux béliers. Défendues et soutenues. **VI.** Point dans l'eau. Ouverture en façade. **VII.** Point. Joliment décoré. **VIII.** Aven du Quercy. Ecrivent l'histoire au jour le jour. Introduit le choix. **IX.** Bleu et profond comme le lapis-lazuli. Très rigoureux sur la morale. **X.** Scorpions d'eau douce. Bien en mains.

**Verticalement**

**1.** Léger flottement dans l'air. **2.** Un spécialiste du système. **3.** Réseau bien organisé. Put n'importe comment. **4.** Romains de Tivoli. Font à quatre un beau carré. Bien dégagé. **5.** Galope librement en Amérique. Préposition. **6.** Vous rendrez. Garnit la corbeille. **7.** Article. Fou chantant. **8.** D'un auxiliaire. Monstre qui ne fait qu'illusion. **9.** Percent la peau. **10.** Sœur du Soleil et de la Lune. Morceau d'un yen. Forme de pouvoir. **11.** Travaille à la pièce. Avance à la chaîne. **12.** Entraînent par la force.

**Philippe Dupuis**

### Solution du n° 383

**Horizontalement**

**I.** Juillettiste. **II.** Obvie. Radiât. **III.** Bue. Vaine. Gé. **IV.** Arthur. Iseut. **V.** Rotèrent. Léa. **VI.** Dièse. Ma. **VII.** Si. Pavanes. **VIII.** Ri. Taïgas. Rê. **IX.** Internes. Vin. **X.** Encrassement.

**Verticalement**

**1.** Jobarderie. **2.** Ubu Roi. Inn. **3.** Ivettes. Tc. **4.** Li. Hésiter. **5.** Levure. Ara. **6.** Are. Pins. **7.** Tri. Nuages. **8.** Tanit. Vase. **9.** Ides. Mas. **10.** Si. Elan. Ve. **11.** Tague. Erin. **12.** Etêtassent.

MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 384

Philippe Dupuis est également l'auteur des mots-croisés du *Monde*

## LES ANAGRAMMES

Découvrez les mots cachés dans ces anagrammes.

ÉCPNHAA 1. _____ 2. _____

RÉLAEIG 1. _____ 2. _____ 3. _____

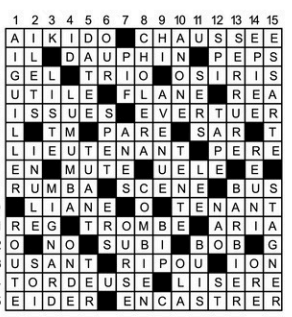
AHRCNOB 1. _____ 2. _____

ERNAPTL 1. _____ 2. _____ 3. _____

DSOIRAA 1. _____ 2. _____

1710

## SOLUTIONS DE LA SEMAINE DERNIÈRE



GRILLE BLANCHE



MOTS FLÉCHÉS



GRILLE DES FÉRUS

Conception de la grille blanche, de la grille des férus et des mots fléchés : Étienne Hannequart-Ferron.

## SUDOKU : SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 9 | 4 | 2 | 8 | 7 | 1 | 3 | 6 | 5 |
| 8 | 3 | 6 | 4 | 5 | 9 | 7 | 1 | 2 |
| 7 | 1 | 5 | 6 | 2 | 3 | 9 | 8 | 4 |
| 1 | 2 | 3 | 7 | 8 | 5 | 4 | 9 | 6 |
| 6 | 7 | 4 | 3 | 9 | 2 | 1 | 5 | 8 |
| 5 | 8 | 9 | 1 | 4 | 6 | 2 | 7 | 3 |
| 3 | 9 | 1 | 5 | 6 | 4 | 8 | 2 | 7 |
| 4 | 6 | 8 | 2 | 1 | 7 | 5 | 3 | 9 |
| 2 | 5 | 7 | 9 | 3 | 8 | 6 | 4 | 1 |

3808

CITATION MYSTÉRIEUSE Quand le sage montre la lune, l'imbécile regarde le doigt. (Lao-Tseu)

L'INTERVALLE
Siège / Liège / Lieue / Lieux / Vieux

LES ANAGRAMMES Dormante - mordante - dameront / habiter - herbait / féconde - défonce / saliver - rivales - virales / invites-investi

MOT IMAGE
Coup de maître / Sang froid / Mal de vivre / Hors d'œuvre / Mené à la baguette / Tomber en amour / Temps mort / Diable au corps

Présentée par La Coop fédérée

GABRIELLE ROY

# LA DÉTRESSE ET L'ENCHANTEMENT

DU 27 FÉVRIER AU 10 MARS

MISE EN SCÈNE
OLIVIER KEMEID

AVEC
MARIE-THÉRÈSE FORTIN

MONTAGE DRAMATURGIQUE
MARIE-THÉRÈSE FORTIN
ET OLIVIER KEMEID

ÉQUIPE DE CRÉATION
VÉRONIQUE BERTRAND
VIRGINIE LECLERC
LIONEL ARNOULD
ETIENNE BOUCHER
STÉPHANE CARON
ESTELLE CLARETON
ERICA SCHMITZ
FLORENCE CORNET
CATHERINE LA FRENIÈRE

COPRODUCTION
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
THÉÂTRE DU TRIDENT
TROIS TRISTES TIGRES



TNM

NOUVELLE ET DERNIÈRE SUPPLÉMENTAIRE
SAMEDI 10 MARS À 20 H
TNM.QC.CA

ICI artv


## En écho au spectacle... LES BEAUX ENTRETIENS

LES BELLES SOIRÉES
LES APRÈS-MIDI AUSSI

### FAIRE ENTENDRE LA LANGUE DE GABRIELLE ROY, PORTER SA PAROLE

Cet entretien avec Marie-Thérèse Fortin, animé par Lorraine Pintal, sera l'occasion de refaire le parcours de cette rencontre au sommet entre une femme de théâtre passionnée et une romancière inclassable.

**LUNDI 5 MARS DE 14 H À 16 H**
**SUR LA SCÈNE DU TNM**

Réservations : **bellessoirees.umontreal.ca**
Billets aussi disponibles la journée même aux guichets du TNM.

QUARTIER DES SPECTACLES MONTRÉAL